

Etape 6

Moyen-Age

(Dichotomisation et conflit Terre-Ciel)

Introduction

Après l'Antiquité et l'accès à l'écriture, à l'abstraction, à la philosophie et aux notions de sens, de religieux et de monothéisme, le Moyen-Age qui débute conventionnellement pour l'Occident aux environs du VI^e siècle ap. J.C., se caractérise par la dichotomisation des valeurs philosophiques et religieuses en deux groupes et en leur manifestation en deux systèmes opposés, l'un s'appuyant sur l'individuel, le personnel, le concret, le pragmatique, le physique ou le politique, l'autre sur le collectif, l'universel, l'abstrait, le métaphysique, le dogmatique ou le religieux, deux directions opposées « entre la Terre et le Ciel » opérant une scission des civilisations et au sein même de chacune d'elles : ainsi deux manières d'être et de faire, deux façons d'aborder le réel, deux types d'expériences caractérisent le Moyen-Age que manifestent l'Occident et l'Orient à l'échelle planétaire et plus particulièrement encore le christianisme et l'islam (cf plus loin dans Proche et Moyen-Orient, suite de Syrie-Palestine) qui participent de la dynamique particulière de cette époque par leur confrontation et leurs rivalités (comme il en est du bouddhisme et de l'hindouisme en Inde et du taoïsme -ou du bouddhisme- et du confucianisme en Chine) et dont témoignent encore en Occident la crainte de la damnation et l'avidité de distractions ou la vivacité de la foi et l'engouement pour les jeux, la gaieté populaire et la violence des mœurs, les massacres et les réjouissances, la courtoisie et les vengeances privées, l'inquisition et les hérésies, les schismes (cf. plus loin suite de Syrie-Palestine), les conflits intra religieux et entre les autorités religieuse et royale, cette dernière finissant par dominer, la victoire du roi annonçant l'apothéose du « moi » des Temps Modernes (Etape suivante).

Reprenant pour notre démonstration le schéma utilisé jusque-là d'un axe vital afro-arctique arrivé en fin d'évolution depuis la fin de l'Antiquité (Egypte, Palestine, Caucase) et de quatre grandes aires civilisationnelles (Afrique, Chine, Inde et Europe) qui l'entourent, s'ajoute en fin de cette étape l'Axe Amérique avec la découverte du continent américain par Christophe Colomb en 1492 et la rencontre de l'Occident et de l'Orient (que représentent les civilisations amérindiennes Aztèque et Inca dont l'origine lointaine est asiatique), découverte se soldant par l'anéantissement des Amérindiens et le début des Temps Modernes annonçant des conquêtes et des guerres toujours plus meurtrières.

AXE AFROARCTIQUE

Comme dit précédemment, les civilisations de l'Axe Afro-arctique ne poursuivent pas sur ces lieux leur évolution dans leurs caractéristiques originelles mais dans leurs prolongements, fructifications ou diasporas dans les grandes aires civilisationnelles (cf. les Matrices).

Egypte

Poussée à la ruine par antagonisme entre le Sud religieux et le Nord politique aux alentours de l'an mille av. J.C., l'Égypte connaît plus d'un millénaire et demi avant l'Occident, les événements évoquant les féodaux du Moyen Âge occidental. La rupture de son unité -par principe indivisible-, accompagnée de toute une série de rebellions, de révoltes et de dissidences, marque en effet l'arrêt de l'histoire politique égyptienne malgré un dernier éclat au VII^e s av. J.C. sous la dynastie saïte (cf. étape précédente).

Ainsi l'Égypte connaît-elle le début de sa décadence et de sa fin avec l'invasion des Couchites du Sud (XXV^e dynastie) qui administrent le pays pendant un demi-siècle, avant que l'Assyrie d'Assourbanipal envahisse le pays (-663) et pille Thèbes, puis qu'elle soit successivement mise sous tutelle perse, grecque, romaine (qui fait de l'Égypte une province romaine qui recopie jusqu'au IInd siècle ap. J.C. des sages admirables qui continuent à exercer sur la pensée hellénistique et romaine une grande influence : Philon, l'un des plus fermes soutiens de la colonie juive au temps même du Christ, joue en ce domaine un rôle considérable au confluent du judaïsme, de la philosophie grecque et de la sagesse égyptienne), et byzantine -de 395 à 642, avec le christianisme qui supprime la religion et la civilisation égyptiennes), suivie par la prise d'Alexandrie par les arabes en 642 et son occupation au X^e s ap JC par les musulmans Fatimides qui fondent la ville du Caire. Ainsi après une période chrétienne, le pays connaît sa période islamique (639 à 1517), en passant sous la domination des califes arabes à partir du VII^e siècle (cf. Arabie).

Le rayonnement de l'Égypte s'éteint donc en son précoce « Moyen-Age » qui est pour elle le début de la Basse Antiquité, son rayonnement appartenant à partir de là à la mémoire de l'histoire et aux vestiges que l'on découvre encore dans les sables, les pierres et les salles funéraires royales de cette immense civilisation.

Proche et Moyen-Orient

Palestine

Une fois l'Etat hébreu disparu et le Talmud rédigé, le judaïsme toujours orienté vers la réalisation terrestre d'une cité juste et l'avènement messianique, connaît la dispersion des Juifs dans l'ensemble des nations (Diaspora) et l'affrontement interne de courants de pensée, tandis que le monothéisme radical d'Israël déjà manifesté dans le christianisme à l'étape précédente, se manifeste cette fois dans l'islam : l'avenir du judaïsme se joue alors désormais en quelque sorte à travers le christianisme et l'islam, ses deux rejetons, et leurs affrontements toujours en cours en ce XXI^e siècle (voir plus loin).

La disparition de l'Etat hébreu, la rédaction du Talmud et le début de la grande expansion par la Diaspora juive, prend alors la dénomination d'« époque des *geonim* » qui est celle des académies prestigieuses des grands centres de l'érudition talmudique qui pendant 800 ans constituent des références sur les pratiques religieuses et les doctrines pour la diaspora qui en retour, envoie des dons pour l'entretien des académies¹.

Bien que des agglomérations juives subsistent en Palestine, en Galilée surtout, la Diaspora proprement dite qui fait suite à la fin de l'État juif antique, vit dispersée parmi les nations. Un millénaire durant, cette histoire a pour théâtre principal l'Orient, en Mésopotamie (Babylone) appauvrie par la lutte entre Byzance et la Perse (fin du VI^e-VII^e s. ap. J.C.), par la désertification du pays par défaut d'entretien des canaux d'irrigation et par l'expansion de l'Islam (qui envahit les deux empires perse et romain quelques années après la fin de la guerre perso-byzantine, 642). Les familles juives, suivant l'expansion islamique, renforcent ensuite les communautés en Terre Sainte ou migrent à travers l'Empire romain, à Rome, en Gaule, à Byzance, en Espagne, dans l'Afrique du Nord², communautés du premier millénaire qui laissent des vestiges épigraphiques et architecturaux importants.

De nouvelles écoles remplacent peu à peu les académies babyloniennes qui ne reçoivent plus guère de subsides d'une population locale démunie (leurs émissaires passent malaisément de l'Orient musulman à l'Occident chrétien) : en Terre sainte d'abord, l'éviction de l'autorité de Byzance permet le retour de communautés et d'écoles à Ramla puis en Galilée, et surtout à Tibériade où grâce à des traditions remontant à Ezra (V^e s. av. J.-C.), l'hébreu connaît un renouveau, avec notamment édition du texte massorétique de la Bible³.

Un millénaire durant, l'histoire juive a pour théâtre principal l'Orient, berceau du judaïsme, puis l'Occident à partir du XIII^e siècle où le judaïsme développe ses institutions démocratiques et une civilisation voisine de celle qui l'entoure et pourtant différente, contribution juive à la culture médiévale par laquelle la chrétienté entre en contact avec la science de l'Islam, les communautés juives étant en terre chrétienne ou islamique, des îlots de démocratie, de savoir et de civilisation, la communauté se déplaçant ensuite aux Temps Modernes surtout, d'Orient en Occident et d'Occident en Orient au gré des expulsions, persécutions et massacres qui témoignent de l'aspect œcuménique de l'histoire juive, jusqu'à la création de l'Etat d'Israël au XX^e siècle⁴.

Revenons à la problématique spécifique de cette étape du cycle, à savoir la dichotomisation des cultures en les deux voies « de la Terre et du Ciel », deux événements étant en Palestine caractéristiques de ce processus : l'un concerne les courants de pensée juifs proprement dits, l'autre l'avènement de l'islam (cf. Arabie ci-

après) faisant contrepoint au christianisme apparu à l'étape précédente.

Concernant la dichotomie de la pensée hébraïque qui suit la disparition de l'Etat hébreu et la rédaction du Talmud, elle consiste surtout en l'affrontement au sein des communautés, des adeptes de la Tradition, les rabbanites, et de ses adversaires, les karaïtes, qui rejettent l'autorité des rabbins⁵ (scission qui s'ajoute à celle qui oppose ceux qui attendent de Dieu la réponse au problème juif, à ceux qui comptent sur l'homme).

Voyons à présent ce qu'il en est de l'avènement de l'islam.

Arabie

Mahomet, fondateur de l'islam né à La Mecque vers 570 et mort à Médine en 632, a reçu de l'archange Gabriel la parole de Dieu, Allah, constituant les versets du Coran compilé par les disciples. Après Mahomet, l'Arabie passe dès le VII^e siècle sous la domination des califes arabes (périodes des quatre califes bien guidés : rachidoune, 641-661 ; omeyyyade 661-750 ; abbasside 750-868 ; toulonide 868-935 ; ikhchidite 935-969)⁶.

Portés par un idéal religieux bien affirmé, les Arabes sortent de leur péninsule pour conquérir le monde. Unis par le souvenir et le culte de Mahomet et vénérant le Coran comme la parole de Dieu révélée, les musulmans forment alors une communauté jeune, vivante, dynamique, qui bouscule la Perse et Byzance, toutes deux affaiblies par l'âge et par les luttes armées : ils s'attaquent aux positions syriennes et palestiniennes de l'Empire byzantin et remportent une grande victoire lors de la bataille de Yarmouk contre l'armée byzantine qui se replie en Asie Mineure, puis l'ensemble des provinces byzantines du Proche-Orient sont conquises en quelques années, à l'image de la ville de Jérusalem prise en 637. Les Arabes commencent même à s'attaquer à l'Égypte au moment de la mort d'Héraclius en 641.

Du VII^e au VIII^e siècles sous le califat omeyyyade de Damas (661-750) puis du VIII^e au XI^e siècles sous le califat abbasside de Bagdad en Mésopotamie, est formé un immense Empire qui vers l'an mille s'étend de l'Espagne à l'Inde et devient ainsi la principale puissance mondiale (Abbassides de Bagdad en Asie et Espagne, Fatimides en Afrique) qui devient maître du commerce dans l'océan indien, avec comptoirs sur la côte orientale de l'Afrique.

Mais à partir du XI^e s, cet Empire s'effrite en différents royaumes et principautés rivaux qui se confrontent à la reconquête chrétienne, ce qui n'empêche pas l'islam de se répandre : la dynastie des Fatimides d'Algérie tient toute l'Afrique du Nord, s'empare de l'Égypte et fonde le Caire pendant que le calife de Bagdad laisse gouverner les généraux persans en Syrie, Turkestan, Perse, Afghanistan et Arabie, les musulmans restant maîtres du commerce dans l'océan Indien, tout en s'implantant au Soudan. Là, du XIII^e au XVI^e s, le pouvoir mamelouk (1250 à 1517), au départ une milice d'origine servile qui sera vaincue par les Ottomans en 1517, contient l'invasion mongole, attaque les États latins, dépose le dernier roi chrétien de Makurie au XIV^e s et installe un souverain musulman, prélude à l'islamisation du Soudan.

Au XII^e s, le sultan kurde Saladin (Salah al-Din en arabe) prend le pouvoir, repousse les croisés, fait prisonnier le roi de France Louis IX (dit « saint Louis » qui est sur la route de la VII^e croisade et est délivré après une rançon de 400 000 livres payée au sultan Turanshâh) ; entré dans Damas, Saladin s'empare de la Syrie et poursuit sa conquête du

Moyen-Orient jusqu'au Kurdistan et une partie de la Mésopotamie, conquiert Jérusalem et fonde en Égypte la dynastie ayyoubide qui tient le pouvoir jusqu'en 1250.

En Islam qui connaît son âge d'or en cette période du Moyen Age, existe une large tolérance à l'égard des juifs et des chrétiens, une vie intellectuelle très active (universités, bibliothèques, observatoires, sociétés savantes et littéraires) avec continuation de l'œuvre des Grecs et des Hindous, progrès décisifs en mathématiques, géographie, médecine, découverte de corps nouveaux (alcool, acide sulfurique, potasse), inventions technologiques (machines hydrauliques) et construction de palais et de mosquées richement décorés (mosaïques, faïences, marbres, panneaux de bois ou de plâtre sculpté).

Voyons maintenant ce qu'il en est des conséquences de l'avènement de l'islam et de sa rencontre avec le christianisme issu comme lui six siècles avant du monothéisme d'Israël, ces deux religions opposées exprimant les deux pôles de la scission caractéristique de cette étape du cycle.

Christianisme et islam

La religion juive ayant accouché du christianisme⁷ à l'étape précédente (cf. Antiquité, Palestine), accouche au VII^e s, six siècles après le christianisme, de la seconde voie que représente l'islam⁸, évènement inéluctable selon les lois de l'évolution : dès lors, deux sortes d'expériences religieuses s'opposent, toutes deux animées de passion, l'une pour l'expérience terrestre et l'autre pour le céleste, orientations pouvant être résumées en les deux concepts de Choix et de Loi, le Choix impliquant l'expérience de l'incarnation pour la révélation de l'Esprit ou du divin (expérience religieuse par sublimation des expériences terrestres ou profanes, découvertes des lois universelle en soi), la Loi impliquant l'absence de libre-arbitre par l'obéissance à l'abstraction pure que représente la Parole divine (aller à Dieu par le Coran), les deux s'opposant dans un affrontement continué depuis le Moyen-Age : opposées dans leur manière d'appréhender le divin ou dans la relation que l'homme établit avec lui, animées par des haines réciproques, la Chrétienté et l'Islam ne peuvent éviter de se défier et de s'affronter dès le VII^e s sous forme de guerres et de terrorisme, affrontements en de multiples lieux (cf. Afrique, Europe, Caucase ...), qui, faisant suite aux affrontements judéo-chrétien accompagnant la naissance du christianisme, et judéo-islamique toujours en cours, représentent toute la singularité de cette période, les Croisades et les attentats du 11 sep. 2001 contre New York et Washington, séparés d'un millénaire, étant les symboles représentatifs et presque « intemporels » de ce conflit.

Attardons nous un instant maintenant sur la notion de schisme religieux s'inscrivant dans ce phénomène de scission caractéristique du processus évolutif en cours au Moyen Age.

Schismes

S'ajoutant à l'affrontement chrétienté-islam qui perdure aujourd'hui et correspond en quelque sorte à l'aspect global ou planétaire du schisme médiéval, de nombreuses scissions ont lieu à l'intérieur même de la Chrétienté et de l'Islam.

Chez les Chrétiens, au XI^e s, en 1054, se produit le *schisme grec* : après la séparation de l'Empire romain en les deux parties occidentale -qui n'a pas survécu- et orientale (Byzance), l'Europe chrétienne d'Orient d'influence grecque et de l'Occident latin s'opposent d'un point de vue religieux en terme de prééminence, de liturgie ou de dogme : les papes de Rome et les patriarches de Constantinople s'excommuniant mutuellement et entraînent au XI^e s la scission de l'église chrétienne en deux églises rivales, l'église catholique romaine -ou Eglise de Rome- et l'église orthodoxe grecque - ou Eglise d'Orient- (le *Schisme grec* de 863 devient définitif en 1054).

Au XI^e s toujours, après le *schisme grec* a lieu la *Querelle des investitures* (de 1075 à 1122): Grégoire VII désirant libérer l'église du joug des laïcs, interdit par son décret sur les investitures (1075), à tout laïc d'investir un clerc d'une fonction ecclésiastique, et enlève ainsi aux princes le pouvoir d'influer sur la nomination des évêques.

Au XII^e et XIII^e s, se développe la *Querelle du sacerdoce et de l'empire* : les rapports des empereurs et du pape -qui défend ses Etats plutôt que l'Eglise- sont l'objet de nombreux conflits, chacun estimant dominer sur l'autre, conflits qui se soldent au départ par la victoire de la papauté.

Au XIV^e s, c'est le *Grand Schisme* avec un pape à Rome et un pape à Avignon qui s'excommunient réciproquement : l'église catholique est à nouveau coupée en deux, avec comme conséquence le développement des hérésies. Au départ le pape Clément V s'installe à Avignon (1309) après la mort de Boniface VIII, et est accusé, lui et les cinq autres papes, de graves abus et d'être trop docile et conciliant avec la France.

Après la scission politique de la France au XV^e s (la France des deux rois), l'église connaît un nouveau schisme religieux au XVI^e siècle (cf. Temps Modernes), avec Luther qui, ne voyant pas l'église se réformer, initie le protestantisme qui entraîne des conflits entre catholiques et protestants qui se poursuivent au XVII^e siècle en Europe par la guerre de Trente Ans⁹.

Du côté de l'islam, le schisme majeur a lieu dès son avènement avec conflit de prééminence entre Chiites et Sunnites, ce qui représente en quelque sorte la césure originelle de l'islam. La scission de ces deux courants de l'islam remonte en effet au moment de la succession du prophète Mahomet après sa mort en 632, qui donne lieu à une guerre interne, plus politique que théologique, entre les partisans d'Ali (les chiites, littéralement chi'at Ali , "le parti d'Ali", fils adoptif et gendre du prophète), et les partisans de la ligne de conduite du prophète, les sunnites (sunnisme, littéralement courant de la sunna) (cf. plus haut : Arabie), conflit intra-religieux qui va s'exacerber à nouveau par le salafisme et l'islamisme du XX^e siècle¹⁰

Caucase

(Cis- et transcaucasie)

Le Caucase, marqué par les grands mouvements migratoires liés aux invasions et aux périodes d'occupation étrangère continue à connaître l'histoire mouvementée de sa mosaïque ethnique, linguistique et culturelle.

Après les invasions romaines et surtout perses relatives à cette étape du cycle, l'influence grandissante de Byzance et des prosélytes syriens dans le Sud de la chaîne (Géorgie, Arménie) ayant entraîné l'adoption de la religion chrétienne au cours du

IV^e siècle, l'islam arrivant lui, dès le VII^e siècle dans l'Est du Caucase, par les peuples turco-tatars (les Tatars, de rite sunnite, les Azéris de rite chi'ite) suite à la conquête musulmane de la Perse. C'est ainsi que les grandes religions se côtoient au Caucase : dès le VII^e s les musulmans remplacent les peuples du Nord Caucase, à l'exception des Ossètes tandis que les Khazars apparentés aux Turcs adoptent le judaïsme comme religion d'État par leurs relations avec les Radhanites, marchands juifs du Haut Moyen Âge, et constituent un vaste empire en Ciscaucasie et Transcaucasie, pour quelques siècles (VII^e au X^e siècle), empire qui finit intégré au Rus' de Kiev ; au XIV^e siècle l'islam prend la place du christianisme en Azerbaïdjan et au Daghestan, quelques milliers d'Adjars et de Meskhs sunnites s'installent en Géorgie (Pour les détails sur les invasions, les peuples non indigènes et les peuples autochtones du Caucase, voir note¹¹ et plus loin, la Russie).

Le Caucase montre ainsi assez bien les multiples mouvements et invasions de peuples - Indo-Européens et Turco-Mongols entre autres- et de religions qui se retrouvent partout ailleurs tant sur les pays de l'axe afro-arctique qu'en les grandes aires -et entre elles- que sont l'Afrique, l'Europe, la Chine et l'Inde.

Indo-Européens et Turco-Mongols

Il nous faut à nouveau évoquer ces peuples nomades, Indo-Européens et Turco-Mongols qui, présents massivement au Caucase par leurs nombreuses incursions et établissements, éphémères pour certains, n'en continuent pas moins à jouer partout ailleurs leur rôle de secoueurs et de transmetteurs au cours de leurs déplacements entre l'Europe et l'Asie ponctués de razzias et de périodes de sédentarisation, d'installations et de créations de royaumes et d'Empires transitoires ou finissant par constituer des cultures pérennes.

Face aux Indo-Européens qui se sont beaucoup distingués aux époques antérieures, les Turco-Mongols se font particulièrement remarquer côté occidental en cette époque du Moyen Âge : les Turcs qui pour la majorité adoptent l'islam, apparaissent sous ce nom au VI^e siècle, et les Mongols à la fin du XII^e siècle avec Gengis-khan (si l'on excepte quelques mentions éparées dans les annales chinoises depuis les Tang), tous deux finissant par fonder de vastes Empires.

Dès le XI^e s, les Turcs Seldjoukides à l'Est du Caucase occupent la Mésopotamie et l'Asie Mineure, ce qui déclenche la première croisade. L'Empire turco-perse Seldjoukide (1037-1194) se maintient près d'un siècle, cède la place à l'Empire khwarezmien perso-turc (1077-1231, principalement en Perse et Transoxiane), lui-même balayé par l'invasion mongole (1218-1221) de Gengis Khan (cf. Russie plus loin), qui constitue un immense Empire occupant le nord de la Chine, le Turkestan, la Perse, l'Afghanistan, la Russie, la Hongrie, la Bohême, et Bagdad en 1258 ; En Perse et au Turkestan, les Mongols sont balayés par le Turc Tamerlan.

Au XIII^e siècle, d'autres tribus turques s'emparent de la Syrie et de l'Égypte (ce qui suscite la croisade de St Louis) et envahissent le nord de l'Inde où ils fondent un sultanat dans la plaine du Gange (Delhi) : très intolérants à l'égard des indigènes brahmaniques, leur joug très dur est cause de la haine actuelle entre musulmans et hindous.

Début du XIV^e, les Seldjoukides affaiblis laissent la place en Asie mineure aux Ottomans, autre tribu turque qui est sur le point de détruire l'empire byzantin.

Russie

L'histoire de la Russie est celle de la formation d'un vaste Empire qui, du X^e au XX^e siècle, s'est peu à peu étendu, à partir des plaines de l'Europe orientale (Royaume de Rus' de Kiev), aux rives du Pacifique et aux montagnes d'Asie centrale avec rassemblement de peuples divers, en grosse majorité slaves orientaux (Russes, les plus nombreux ; Ukrainiens, Biélorusses)¹².

Le Grand Empire prend forme à Kiev au IX^e s, et s'étend au départ sur tout le bassin du Dniepr avec Kiev pour capitale. Les princes de Kiev nouent des relations avec Byzance et adoptent l'alphabet grec cyrillique et la religion orthodoxe (et s'opposent par là aux Polonais, aux Hongrois, aux Tchèques, tous catholiques, et se rapprochent des Serbes, des Bulgares, des Roumains et des Grecs) qui participent à l'unité sous Vladimir (980-1015) et Jaroslav le Sage (1019-1054) avec édification de monastères (monastère des Catacombes à Kievo-pecerskaja Lavra), et d'églises, la plupart datant du XI^e siècle, « âge d'or » de la Kiévie. Par la religion, la Kiévie entre dans le monde occidental avec rapports commerciaux particulièrement actifs avec Byzance, toute proche, et liens diplomatiques qui s'étendent à toute l'Europe. Une fille de Jaroslav, Anne, épouse le roi de France Henri I^{er} (vers 1040).

Au XII^e siècle, la Russie s'étend vers l'Est et la prépondérance passe de Kiev aux cités russes du bassin de la Volga (Souzdal et Vladimir). Au XIII^e siècle, alors que les principautés russes doivent se défendre à l'Ouest contre une véritable croisade menée par les États occidentaux contre les pays d'Orient (1240-1242 : « bataille des glaces » qui arrête la progression germanique de l'ordre Teutonique conquérant de la Prusse orientale, et amorçant la germanisation des pays baltes et poussant jusqu'aux villes russes), l'invasion des Mongols met un terme à l'expansion vers l'Est, avec asservissement des principautés russes à l'Empire de la Horde d'Or jusqu'au XV^e siècle : la Russie connaît alors sa scission lorsqu'elle se détache de l'Europe pour être incorporée à l'Asie, écartèlement qui dure jusqu'au XV^e siècle sous Ivan III mais ne cessera de peser sur son destin.

Aux temps même de la domination mongole, dès la fin du XIV^e siècle, les terres russes connaissent un renouveau démographique et économique, marqué par des migrations paysannes et des défrichements, par la multiplication des « villes » et l'animation du commerce. La technique agricole, en dépit de l'apparition du système d'assolement triennal (qui se développe surtout deux siècles plus tard) et de charrues plus efficaces, reste élémentaire ; la fréquence des mauvaises récoltes, dues aux irrégularités du climat, entretient la misère paysanne. La grande propriété, aux mains des boyards et des établissements religieux, commence à se développer tandis que la lutte contre les Tatars suscite des récits et des œuvres patriotiques¹³.

Les princes de Moscou devenus tributaires de la Horde d'Or, affermissent malgré tout progressivement leur autorité et l'un d'eux, Ivan III (1462-1505), chasse les Mongols de la Russie centrale et s'impose aux autres princes russes¹⁴.

C'est ainsi qu'est libérée et unifiée la Russie, à la fin du XV^e siècle, que l'activité commerciale renaissante est symbolisée par le récit de voyage du marchand de Tver,

Nikitine (Nikitin), *Par-delà les trois mers* (1465), qui se rend en Perse et en Inde, et que les liens sont renoués avec l'Europe, bien qu'un long temps s'écoule avant que l'influence européenne ne devienne prépondérante.

MATRICES

Afrique, Europe, Inde et Chine

Afrique

L'Afrique qui représente la matrice originelle ou la « matrice des matrices » pour l'humanité comporte dans sa partie septentrionale l'Afrique du Nord que l'on peut considérer comme la part prenant place dans le groupe des quatre matrices étudiées jusque-là.

Afrique du Nord

L'Afrique du Nord, point de confluence des migrations des peuples de l'ensemble de l'Afrique sub-saharienne, et zone d'influence principale -avec l'Afrique de l'Est- de cette Afrique subsaharienne, s'est trouvée dès l'Antiquité sous l'influence des civilisations orientales et gréco-romaines. Aux VII^e-VIII^e siècles, après l'invasion des Vandales et la reconquête byzantine, c'est sous la domination arabe qui reprend les territoires byzantins d'Afrique du Nord que se répand l'islam, les Fatimides chiites s'imposant au Maghreb à la fin du IX^e siècle, en ralliant les Berbères avec lesquels ils continuent à faire progresser l'islam comme en Afrique de l'Est à partir du X^e siècle.

Voyons malgré tout ce qu'il en est de l'Afrique subsaharienne à la même époque.

Afrique subsaharienne

A l'époque du Moyen-Age, l'Afrique subsaharienne vit en quelque sorte et en même temps à la fois son âge du bronze et du fer, et la concurrence et l'affrontement de la chrétienté et de l'islam, ce dernier progressant depuis l'Afrique du Nord et l'Afrique de l'Est dès le VIII^e siècle, et commençant à partir du XI^e siècle à jouer un rôle dans l'histoire des sociétés et des formations politiques africaines en servant souvent d'idéologie de combat à de nombreux conquérants et réformateurs noirs.

En Afrique orientale, sur la Corne de l'Afrique, le Royaume d'Axoum converti au christianisme monophysite au IV^e s. et berceau de la civilisation et de l'Église éthiopiennes, est détruit par les arabes -non encore musulmans- dont l'influence est croissante depuis le I^{er} siècle ap. JC par le contact avec la péninsule arabique existant depuis l'époque antique. Mais à la différence de la Nubie, le centre de gravité de l'Éthiopie oppose une farouche résistance à l'islam et se déplace vers le Sud après la chute d'Axoum, pour survivre jusqu'à l'époque contemporaine.

Plus au Sud, sur la côte orientale de l'Afrique, les Egyptiens qui ont atteint le pays de Pount (Somalie) pour l'encens, sont suivis par les Romains qui fréquentent la côte jusqu'à la hauteur de Zanzibar, puis par les Arabes et les Persans.

Sur la côte du golfe de Guinée et Sud du Nigeria se développent les civilisations originales de royaumes animistes très centralisés (Ife, Bénin : X^e-XIV^e s.) où les populations Yorouba et Igbo constituent des Cités Etats au XI^e s avec commerce, artisanat et agriculture.

A l'Ouest, les raids chameliers arabes et berbères venus de l'Afrique du Nord atteignent le Niger (oasis de Kaouar) et le royaume de Ghana (ou royaume de Ouadagou, Mauritanie actuelle) qui se développe depuis le VIII^e s entre les fleuves Sénégal et Niger, et fournit l'or extrait des lieux aurifères du Haut Sénégal et du Haut Niger pour le monnayage arabe.

Suivent l'hégémonie de l'Empire du Mali puis de l'Empire des Songhaï qui attaqué par le sultan de Marrakech désireux de s'approprier les richesses de « l'empire de l'or », sera écrasé en 1591 par trois mille Marocains et Espagnols armés de mousquets, encore inconnus dans cette région.

A l'Est, en relation étroite avec le monde musulman d'Afrique du Nord d'où l'islam s'infiltré depuis le X^e s. par la route des caravanes transsahariennes qui joignent Tripoli au lac Tchad en passant par le Fezzan, la région du Soudan (partie sahélienne de l'Afrique) et sur les rives du lac Tchad, se succèdent ou cohabitent différents États dès le XI^e s (Baguirmi, Ouaddaï, Kanem-Bournou). Là se combinent la tradition africaine avec une islamisation limitée au milieu commerçant et aux cours royales. Au XIV^e siècle, les successeurs du souverain du Kanem (nord-est du Tchad) convertis à l'islam au XI^e s, sont chassés et fondent, au sud-ouest du lac, le royaume du Bornou qui devient le centre de diffusion de l'islam pour cette région.

Pénétrant aussi par la vallée du Nil, l'islam venu d'Égypte, longtemps arrêté sur ce chemin par l'existence des royaumes chrétiens de Nubie, franchit ces barrières qui tombent au XIV^e siècle, l'Éthiopie copte demeurant deux siècles plus tard (cf. plus haut) le seul bastion chrétien au sud du Sahara¹⁵.

Europe

Le millier d'années que dure le Moyen Âge européen constitue pour l'Europe une période historique distincte se situant entre l'Antiquité et la Renaissance -ou les Temps modernes.

Après le démembrement de l'Empire Romain d'Occident (476, cf. étape précédente), le vide créé s'accompagne d'un ensemble d'évènements : invasions, établissement de

royaumes barbares¹⁶ (en France, les Francs deviennent les Mérovingiens puis Carolingiens, Charlemagne), ruine progressive du paganisme, établissement d'un ordre social nouveau ou régime féodal, formation de l'embryon des nations que renforce la présence des envahisseurs (Sarrasins au Sud, Hongrois venant de l'Est, et enfin Vikings venant du Nord).

Seule la propagation du christianisme contribue à former un semblant d'unité : la chrétienté et ses institutions ecclésiastiques s'organise en effet en une hiérarchie puissante qui englobe à la fois les personnes, les terres, l'ordre laïque et l'ordre ecclésiastique faisant de l'Europe médiévale une Europe chrétienne¹⁷.

Cette civilisation médiévale qui voit les pèlerins être présents sur toutes les routes, qui connaît l'excommunication, les luttes constantes contre les musulmans et les hérétiques, les croisades s'organiser contre les infidèles, dure jusqu'au moment où les grandes inventions et découvertes, l'esprit de réforme, le retour à une valorisation de l'Antiquité, provoquent le grand mouvement appelé Renaissance vers le XV^e siècle, à travers toute l'Europe, mouvement qui marque le début des Temps Modernes (étape suivante).

Considéré pendant longtemps comme une période sombre et décadente par rapport à l'Antiquité classique et au christianisme originel, le Moyen Age est pourtant celui de créations importantes en les domaines intellectuel, artistique et urbain dont on pourrait dire qu'il est la concrétisation de l'idéal -philosophique, religieux ...- de l'Antiquité : avec l'art roman et l'art gothique (grandes cathédrales gothiques fin du XII^e, XIII^e siècles), la chanson de geste (troubadours, trouvères), la poésie (Charles d'Orléans, Villon, Guillaume d'Aquitaine), l'apparition d'un enseignement supérieur (naissance des « universités », ou « *studium generale* »), la renaissance du droit romain, l'affirmation du droit canonique (avec le décret de Gratien), la mise par écrit du droit coutumier (XIII^e), l'amélioration agricole, l'essor démographique, le développement des villes et des cités marchandes, tous acquis qu'assombrissent les famines -qui disparaîtront à la fin du XVIII^e siècle en France-, la peste noire et les hérésies qui se multiplient en effet au XII^e siècle et contre lesquelles l'Église recourt à l'Inquisition, utilisant des méthodes les plus féroces et multipliant les bûchers dont les Templiers¹⁸ notamment font les frais.

Caractéristique de cette époque, la dichotomie entre des valeurs opposées (entre Terre et Ciel ou entre la Chair et l'Esprit ...) qu'incarnent l'affrontement de la Chrétienté et de l'Islam et la série de schismes que connaît l'Eglise (cf. Axe Afro-Arctique, Palestine), et toute une série d'évènements tels que le heurt entre les États et la puissance temporelle de l'Église, la montée en puissance de la bourgeoisie au détriment de la noblesse, la hantise de la mort et la fascination pour la lumière, les œuvres magistrales et les évènements morbides (famines, extension de la peste de 1338 à 1352, inquisition qui noircit terriblement le décor, images de l'enfer), dichotomie néanmoins partiellement assimilée par la Chrétienté et ses institutions qui englobent à la fois les personnes et les terres, l'ordre ecclésiastique et l'ordre laïque tandis qu'elle « fait descendre les valeurs du Ciel sur la Terre ... nourrit l'espoir de libérer les âmes du Purgatoire et de rendre possible le salut sur terre par l'investissement dans les actions et les missions terrestres » (Jacques Le Goff).

Dans son déroulement, le Moyen Age européen présente trois périodes que sont le Haut, le Moyen et le Bas Moyen-Age :

a) : *Haut Moyen Age (les 5 premiers siècles)*

Les États germaniques (dont les Francs Mérovingiens et les Barbares Wisigoths en Espagne, Vandales en Afrique du Nord, Ostrogoths en Italie) s'installent sur les ruines de l'Empire romain d'Occident, tandis qu'au VI^e s, Byzance ou l'Empire romain d'Orient tente avec l'empereur Justinien (527-565) de reconstituer l'Empire Romain dans son ancienne extension. Mais au VII^e siècle, Byzance et la Perse affaiblies toutes deux par l'âge et par les luttes armées, sont attaquées par le califat musulman naissant (cf. Arabie) qui s'approprie l'ensemble de l'Empire sassanide et fait perdre à Byzance ses territoires du Levant, du Caucase, d'Égypte et d'Afrique du Nord.

Le califat musulman s'affronte donc à la civilisation chrétienne de Byzance et d'Europe où Charlemagne (800) puis Otton le Grand (962) « ressusitent » l'Empire d'Occident avec développement du régime féodal qu'aiguillonnent au IX^e et X^e s les invasions des Normands et des Hongrois (cf. note 16). C'est sous Charlemagne roi franc couronné empereur par le pape en 800, que semble prendre corps la notion d'Europe.

Il y a alors à peu près coïncidence entre la notion d'Europe et celle de Rome nouvelle, c'est-à-dire d'Empire d'Occident reconstitué. Charlemagne béni et sacré par le pape, exerce sur celui-ci une influence déterminante. L'Europe, c'est alors la Gaule, l'Espagne non musulmane, les Pays-Bas, la Germanie, l'Italie où Charlemagne triomphe des Lombards. L'Empire, bien distinct de l'Empire d'Orient, coïncide avec les pays de l'actuel Marché Commun, non compris les aires de mission des catholiques romains¹⁹.

L'empire de Charlemagne ne lui survit guère. Après le démembrement de l'Empire carolingien (traité de Verdun, 843), et l'affaiblissement du pouvoir royal, et malgré la création du St Empire par Otton le Grand (962), les Capétiens remplacent les Carolingiens (987).

En Allemagne, aux X^e et XI^e siècles, le duc de Saxe, Otton le Grand (936-976) roi d'Allemagne, est le nouveau Charlemagne et l'empire des Otton²⁰ a des dimensions bien plus modestes, bien qu'au couronnement d'Otton III en 996, l'auteur des *Annales de Quedlinburg*, dit : « Cette intronisation, accomplie par le Siège apostolique, a consacré comme empereur auguste notre seigneur Otton, jusqu'alors appelé roi, aux acclamations non seulement du peuple romain, mais aussi des peuples de toute l'Europe. »

Au X^e s, l'Europe²¹ est chrétienne, païenne et musulmane (Sicile, Méditerranée). L'Europe chrétienne d'Occident (Angleterre, France, Espagne, Italie, Allemagne) est sous l'influence de la civilisation latine des romains, puis de celle des germains par leurs invasions ; elle s'oppose à l'Europe d'Orient de l'empire Byzantin de langue et de civilisation grecque, quoique chrétienne. Ces deux parties de l'Europe s'opposent sur le plan religieux, avec scission du christianisme au XI^e s, entre les deux églises.

Mais les invasions des scandinaves et des hongrois du IX^e et du début X^e entraînent la dévastation de l'Europe : les campagnes sont ravagées, les routes coupées, les églises pillées et le régime féodal se renforce et se développe avec la vassalité (l'homme libre se recommande à un homme puissant qui promet de servir loyalement le seigneur, et reçoit une terre en retour (fief d'où féodal) qui devient héréditaire.

Dans la seconde moitié du X^e s, c'est la fin des invasions, les activités reprennent mais l'Europe est en retard sur les autres civilisations.

En Méditerranée, la difficulté croissante des liaisons maritimes caractérise la période comprise entre le V^e et la fin du X^e siècle (repli progressif de la *Romania*, c'est-à-dire de ce qui survivait de Rome en direction de Byzance et le long des rivages voisins, fléchissement de la sécurité, réveil du brigandage, recrudescence des razzias

d'hommes et de richesses sur toutes les côtes), la principale rupture étant provoquée par l'expansion musulmane à partir du VII^e s de sorte qu'aux IX^e et X^e siècles, la Méditerranée est presque entièrement tenue par les navigateurs islamisés bien que subsistent des liaisons maritimes entre la chrétienté latine et les mondes byzantin et musulman.

b) : Moyen-Age Central (X^e – XIII^e s)

La civilisation de l'Europe occidentale et centrale, arriérée jusqu'à l'an mille par rapport à Byzance et aux civilisations asiatiques, fait d'immenses progrès en trois siècles malgré la brutalité des mœurs : après la ruine du commerce et des villes au début du Moyen-Age, un essor intellectuel et artistique se produit : Universités (Paris), St Thomas d'Aquin, traduction des travaux arabes qui permettent à l'Europe de profiter des connaissances grecques et romaines. A partir du XI^e s, s'ajoute au latin parlé des œuvres en langues vulgaires (langues d'*oc* et d'*oil*, cette dernière l'emportant sur toutes les autres) : Chansons de geste (exploits guerriers, Charlemagne, Roland, 1080), puis romans courtois (*Tristan et Yseut* par Chrétien de Troyes ...), le *Roman de la Rose* au XIII^e, fabliaux (poèmes malicieux comme le *Roman de Renart*), grand poètes (Dante, 1265-1321 : *la Divine comédie*).

Avec la reprise de l'activité économique, le développement des villes, la renaissance de l'industrie, les inventions des XI^e et XIII^e s., les travailleurs se groupent en corporations qui ont le monopole de la profession, et/ou en confréries sous protection d'un saint protecteur, tandis que la bourgeoisie se fortifie au détriment de la noblesse. Les conditions du commerce terrestre et maritime s'améliorent (routes, ponts, hôtelleries, refuges, attelages, phares, cartes marines, gouvernail, boussole, opérations de banque, hanses ou associations de commerçants), avec notamment essor du commerce méditerranéen et atlantique²².

Au XI^e s s'édifie une société chrétienne idéale que dirigerait le pape et l'empereur unis : l'église fixe ses dogmes, le christianisme diffuse en Scandinavie (les missionnaires germaniques convertissent les païens du Nord), avec série de bouleversements dans l'Eglise : *Schisme grec* en 863 puis définitif en 1054 ; *Décret des investitures* par Grégoire VII (1075) puis *Querelle des investitures* (cf. *schismes* dans Proche et Moyen-Orient).

En ce XI^e siècle, la papauté riposte à l'avance des Turcs Seldjoukides en Terre Sainte (Palestine) qui devient Terre chrétienne pendant un temps : des expéditions sont en effet organisées par la papauté pour arracher cette terre qu'occupent ces Turcs musulmans (cf. Caucase) qui interdisent les pèlerinages et persécutent les chrétiens. Pour sauver l'Europe orientale du péril musulman, la chevalerie de l'Europe occidentale s'ébranle à l'appel du Pape Urbain II : l'épopée des croisades débute en 1095 et se termine en 1270 à la huitième croisade à la mort de St Louis²³.

Si deux siècles de croisades ne permettent pas d'enlever la Palestine aux Sarrazins (la Palestine restera aux mains des musulmans jusqu'en 1917) et n'aboutissent en Orient à aucune construction viable, ils participent néanmoins à une meilleure connaissance de ces lieux et à la renaissance du commerce de l'Europe occidentale effondré depuis la chute de l'Empire romain d'Occident (les ports de Syrie passent aux mains des marchands vénitiens, génois et marseillais). En cela il participe au démarrage de la bourgeoisie qui prend place auprès des nobles et des chevaliers, les concurrence dans leur pouvoir, s'allie à la royauté et gagne ce que perdent les nobles (qui pour couvrir

leurs frais empruntent et vendent leurs biens et des chartes d'affranchissement à leurs sujets bourgeois des villes, paysans des communes).

Au XII^e siècle, la France est le principal foyer de la civilisation occidentale avec rayonnement littéraire et artistique (Art roman : Abbaye de Cluny et ordre clunisien ; art gothique : invention de la croisée d'ogives : Notre-Dame de Paris dès 1160), mais la dynastie capétienne (Louis VI et Louis VII) est faible au début, malgré ses progrès, face à l'empire anglo-français de Henri II Plantagenet²⁴.

Le XIII^e siècle est le Grand siècle du pouvoir pontifical (avec conflits de pouvoir avec la royauté) sous Innocent III et expansion du catholicisme en Europe : Création des ordres mendiants (Franciscains ou Frères Mineurs de Saint François d'Assise, Dominicains ou Frères Prêcheurs, de saint Dominique, prêtre espagnol) ; Concile du Latran (1215) ; Croisades contre les Albigeois et les musulmans d'Italie ; IV^e croisade en Terre Sainte qui aboutit à la prise de Constantinople.

Les conflits entre papauté et royauté persistent : après la *Querelle des investitures* (XI^e s), après que Grégoire VII et Henri IV (roi d'Angleterre) se déposent l'un l'autre, il y a la *Querelle du sacerdoce et de l'empire* en Germanie avec l'excommunication de Frédéric I^{er} Barberousse et de Frédéric II son fils qui lui, fait fi de cette excommunication, ce qui marque le déclin de la doctrine théocratique du Saint-Siège et contribue à l'essor du droit romain dans l'Europe médiévale²⁵.

Le Saint-Empire romain germanique, une des plus fortes puissances de l'époque médiévale, extermine les Prussiens slaves (Pologne) grâce à ses Chevaliers teutoniques qui installent des colons allemands sur la mer Baltique. Frédéric II (1215-1250), fils de l'empereur Frédéric Barberousse s'oppose à l'autorité papale, puis envahit l'Italie en clamant la sécularisation au milieu du XIII^e siècle. Après 20 ans de luttes, il est finalement vaincu par la papauté et meurt en 1250. Après la mort de ses fils, la dynastie Hohenstaufen disparaît. L'Allemagne s'émiette en une centaine d'Etats ; en pleine anarchie elle perd l'Italie où les exilés chassés de leur patrie se réfugient en d'autres villes (Dante : 1265-1321, exilé de Florence). Le pape donne le royaume de Sicile au royaume de France, puis la Sicile revient au roi d'Aragon.

En France, la puissance de la monarchie capétienne croît : Philippe Auguste (1180-1223) triomphe de la coalition anglo-allemande à Bouvines (1214) et enlève l'Italie de l'Ouest au roi d'Angleterre Jean sans terre qui accepte la charte de 1215 qui limite son pouvoir (cf. plus loin). Petit fils de Philippe Auguste, Louis IX (Saint Louis, très pieux, 1226-1270) et la reine-mère Blanche de Castille font régner la justice : Saint Louis interdit les guerres privées, soutient l'Inquisition contre les hérétiques, signe un traité de paix avec les Plantagenet d'Angleterre (Henri III). Le royaume domine l'Europe par sa culture, ses universités, ses cathédrales. Rayonnement littéraire et artistique sous l'influence de la France, construction de la Sainte Chapelle pour abriter les reliques de la passion du Christ, des cathédrales de Chartres, d'Amiens, de Reims ... Développement de l'industrie et du grand commerce, inventions (Gouvernail axial, boussole), Saint Thomas d'Aquin enseigne à la faculté de théologie de Paris sans rivale en Europe, Paris capitale de la France (le Louvre ...).

En Angleterre, le mouvement est l'inverse de la France : le pouvoir royal jadis puissant s'affaiblit et Jean sans terre en conflit avec Innocent III et avec ses vassaux signe la Grande Charte sous la pression des vassaux²⁶. Au XIV^e s. le petit fils de Jean sans terre, Edouard II, constitue le Parlement en deux chambres séparées (1350) : Chambre des Lords (hauts barons et prélats, élus par le roi) et Chambre des Communes (chevaliers et bourgeois) : début du gouvernement représentatif.

Du côté de l'empire byzantin qui connaît le sac de Constantinople durant la IV^e croisade (qui en 1204 déclenche la rupture entre Byzance et Rome et la rupture définitive entre l'Eglise d'Occident et d'Orient faisant suite au *schisme grec* du XI^e s : le catholicisme est brisé entre deux Eglises, Eglise catholique romaine ou Eglise de Rome et Eglise orthodoxe ou Eglise d'Orient (cf. *schismes* dans *christianisme et islam* dans Proche et Moyen-Orient), tandis que Byzance perd sa souveraineté entre 1204 et 1261 car attaquée au Nord par les Bulgares (qui vainquent et tuent l'empereur Beaudoin), à l'Est par les Grecs qui se replient sur Nicée. L'Empire réduit à l'Epire en Europe et à une petite partie de l'Asie Mineure, retrouve sa souveraineté avec un prince grec, Paléologue, qui reprend Constantinople en 1261 et fonde la dernière dynastie grecque de Byzance (jusqu'en 1453).

c) : Bas Moyen Age (XIV^e et XV^e s)

L'affaiblissement de la papauté en cette période du Moyen-Age (Le *Grand Schisme* avec un pape à Rome et un pape à Avignon qui s'excommunient réciproquement) suivi du développement des hérésies et du gallicanisme (cf. *schismes* § Palestine et note ⁹), est exploité par les souverains et contribue à l'accroissement de leur pouvoir. L'émergence de longues dynasties stables aux larges territoires, par exemple en Espagne, en France et en Castille, contribue à affermir et à développer leur rôle et à les rendre plus indépendants politiquement qu'auparavant.

En France, l'équilibre est définitivement rompu entre l'Eglise et la royauté au profit du roi qui fortifie son autorité sur le clergé : victoire de Philippe le Bel et de ses légistes (1285-1314) contre Boniface VIII, ce qui ruine les prétentions de l'Eglise à dominer les rois (contrairement à Canossa ou à Venise qui avaient vu le triomphe de cette dernière). Philippe le Bel renforce l'administration, lève des impôts et dissout l'Ordre des Templiers (cf. note 18)

A sa mort en 1328, il y a deux prétendants à la couronne de France : Philippe de Valois et le roi d'Angleterre Edouard III, fils d'une fille de Philippe le Bel : le pouvoir passe à Philippe de Valois, neveu de Philippe le Bel qui devient Philippe VI qui inaugure la dynastie des Valois (passage des Capétiens directs aux Capétien Valois) : Edouard III lui prête serment de fidélité pour ses possessions de Guyenne que Philippe VI confisque en 1337, et Edouard III riposte en revendiquant la couronne de France : ainsi commence la guerre de Cent ans²⁷ (XIV^e-XV^e s), avec montée du patriotisme français hostile aux Anglais et naissance d'une nation.

Après la *guerre de Cent Ans*, la France dévastée rétablit doucement ses activités : mines de fer, draperies, commerce avec la Syrie et l'Egypte. Jacques Cœur sous Charles VII, est un grand commerçant très puissant (commerce avec l'Orient réservé précédemment aux Vénitiens). Il devient l'argentier de Charles VII mais suscite la jalousie et est emprisonné en 1451. Les bourgeois prennent de plus en plus d'importance, politique notamment, par rapport aux nobles : la noblesse de robe l'emporte sur la noblesse d'épée. Charles VII puis Louis XI sont menacés par les ducs de Bourgogne (Philippe le Bon puis son fils Charles le Téméraire²⁸) et l'emportent sur eux, renforcent leur pouvoir qui passe à la fille de Louis XI, Anne de Bretagne, et à son gendre, Pierre de Beaujeu, le futur Charles VIII (la dynastie et la grande féodalité des capétiens disparaît) qui va se lancer imprudemment dans les guerres d'Italie en 1494.

En Angleterre, grand mouvement de mécontentement après la *guerre de Cent Ans* durant laquelle le Parlement anglais s'est renforcé (1350 : Edouard II, constitue le Parlement en deux chambres séparées : Chambre des Lords des hauts barons et prélats,

élus par le roi et Chambre des Communes des chevaliers et des bourgeois) : début du gouvernement représentatif. Les rois doivent s'adresser au Parlement.

Commence la *Guerre des deux Roses* (roses dans les armoiries) qui dure 30 ans (1455-1485)²⁹ qui décime l'aristocratie anglaise et prépare la puissance des Tudors durant tout le XVI^e siècle (les Tudors sont apparentés aux Lancastre qui remplacent les Plantagenets en 1485).

En l'Espagne du XV^e s, existent trois Etats chrétiens principaux : Aragon, Portugal et Castille au centre, déchirée par des guerres civiles. En 1469, Isabelle héritière de la Castille, épouse l'héritier de l'Aragon, Ferdinand. L'unité -religieuse notamment- se prépare : ils chassent les musulmans en 1492, avec mesures terribles contre les non catholiques (grand inquisiteur dominicain Torquemada), incorporent le royaume de Grenade et de Navarre, et se font restituer le Roussillon. Christophe Colomb au service d'Isabelle découvre l'Amérique : la Castille se dote d'un empire colonial.

En l'Italie morcelée en multiples Etats (dont la République de Venise, le duché de Milan, la République de Florence, les Etats de l'Eglise, le Royaume de Naples)³⁰, et tyrannies des XIV^e - XV^e s. et des *condottieri*, mercenaires à la solde des gouvernements, le début de la Renaissance se fait jour malgré tout.

L'Allemagne, très morcelée elle aussi, compte des centaines d'Etats, le roi est sans pouvoir, la royauté est non héréditaire. La *bulle d'or* (constituée de princes laïcs et ecclésiastiques -évêques allemands) fixe les règles de l'élection royale. La *diète* (assemblée et ses trois chambres) surveille l'empereur : c'est l'anarchie des chevaliers brigands et des nobles pillards³¹.

Au XV^e les Polonais s'étendent de la Baltique à la mer Noire (ils semblent les seuls à tenir tête aux Turcs en participant à la défense de la *croix* contre le *croissant*) et sont menacés par les Allemands (qui veulent repousser les slaves vers l'Est), et regagnent sur la Prusse, et leur adversaire de l'Est devient l'Etat nouveau de Russie (cf. Russie).

En la Scandinavie des Vikings des VIII^e et XI^e siècles, en contact avec toute l'Europe occidentale, certains chefs deviennent des rois qui comprennent tout l'intérêt à embrasser la foi chrétienne les rapprochant des grands souverains. Le temps des Vikings cède sa place à celui des rois et de leurs royaumes où s'installent des régimes féodaux et des sièges épiscopaux par l'Eglise qui servent de points d'appui au pouvoir royal naissant. À la fin du XII^e siècle, la Scandinavie suffisamment à l'unisson de l'Europe occidentale (bien que la culture originale survive en Norvège et en Islande) participe à la lutte de l'épiscopat et de la couronne, ou aux croisades chez les infidèles.

Fin XIV^e et début XV^e (entre 1397 et 1523), le monde nordique s'unit dans l'Union de Kalmar qui réunit les trois royaumes de Danemark, de Norvège et de Suède sous l'autorité d'un seul monarque, les trois royaumes renonçant ainsi à leur souveraineté, mais pas à leur indépendance. Mais cette entente se rompt progressivement par les guerres de suprématie entre Danois et Suédois pour la Norvège -une guerre existant aussi entre la Suède et la Russie pour la Finlande³².

Pour ce qui est de l'Empire byzantin, réduit au XIII^e s (1204, 1261) à l'Epire en Europe et à une petite partie de l'Asie Mineure après la IV^e croisade (1204), attaqué au Nord par les Bulgares et à l'Est par les Grecs, il retrouve sa souveraineté avec un prince grec, Paléologue qui reprend Constantinople en 1261 et fonde la dernière dynastie grecque de Byzance³³ qui au XV^e siècle, sous Constantin XI, voit le sultan Mahomet II occuper Constantinople le 29 mai 1453 : Byzance disparaît après 1000 ans d'existence et de conservation de l'héritage intellectuel du monde antique.

A la fin du Moyen-Age, l'Europe, malgré les guerres, connaît un retour à une grande activité économique avec notamment Venise, Gènes, Florence et la Toscane ; la route commerciale vers la Flandre (Bruges) où les produits de l'Orient qui passaient par la Champagne et ses foires désormais ruinées par la *Guerre de cent ans*, est remplacée par la voie de la mer ou des Alpes (St Gothard) avec prospérité des villes rhénanes (Bâle, Strasbourg, Cologne) et importance de la banque des Fugger d'Augsbourg (id Médicis de Florence) ; la Hanse germanique qui réunit les marchands allemands (60 villes d'Allemagne du Nord, comptoirs en Pologne, Russie, Suède, Norvège, Londres) constitue un véritable Etat ; Bruges s'ensable et perd sa primauté au profit d'Anvers (Banques) qui devient avec Venise le premier port d'Europe.

En Méditerranée, après l'expulsion des Sarrazins au X^e s. par les Francs puis par les Normands au XI^e s., après l'essor des constructions navales à Venise, à Gènes, à Pise, à Bari au XII^e s., les navigateurs italiens, suivis de loin par ceux de Provence et de Catalogne, dominent sur tous les mouvements d'échanges économiques et culturels entre Occident et Orient, l'Europe occidentale ayant des besoins croissants. La domination perdure durant les deux derniers siècles du Moyen Âge bien qu'aux XIV^e et XV^e s, l'Europe commence à perdre la maîtrise de la Méditerranée orientale à cause des Ottomans, pendant que les Portugais et les Espagnols développent la navigation en Atlantique qui prend le monopole sur la Méditerranée et permet aux Européens de parvenir à la source des épices et de préparer la voie des grandes découvertes : la Castille développe son empire colonial grâce à Christophe Colomb qui découvre l'Amérique en 1492 ; les Portugais atteignent l'Inde en contournant l'Afrique ...

L'Europe se transforme, l'horizon s'élargit, les Européens s'élancent à la conquête du monde, l'invention de l'imprimerie (Gutenberg, 1450) révolutionne le monde occidental, l'art échappe en partie à l'influence de l'Eglise (aventures des dieux, mythologie, sentiment païen et gloire), l'enthousiasme naît pour les œuvres de l'Antiquité (Platon, Sénèque, Cicéron), les artistes se mettent au service d'un prince et la Renaissance italienne commencée vers 1300 (Dante, Giotto), poursuivie par Botticelli et Verrocchio, gagne la France et ouvre la voie des humanistes (Pétrarque, Fra Angelico, Donatello) : le Moyen Age fait place aux Temps Modernes. Mais deux grands problèmes persistent en Europe orientale qui vont avoir de lourdes conséquences durant les siècles à venir : les problèmes polonais et balkanique qui constituent *la question d'Orient*³⁴

Inde

Au VII^e s, la fin de l'antiquité du monde indien voit l'Inde commencer à se fissurer entre l'islam au Nord et l'hindouisme au Sud : au Sud, les souverains hindous -qui n'ont jamais persécuté le bouddhisme- imposent l'hindouisme sous la poussée du brahmanisme hindou et bientôt de l'islam abbasside puis turc prenant pied dans l'Inde du Nord où l'empire Gupta et sa culture raffinée et imprégnée de jainisme et surtout de bouddhisme, se disloque depuis le V^e siècle sous la pression des raids destructeurs des Huns qui débordent du Turkestan, puis des Sassanides et des Turcs (cf. Basse Antiquité), pour finir par se rompre au VI^e siècle en souverainetés locales.

Ainsi entre le VII^e et le XV^e s, l'Inde est-elle sous la double influence de l'islam au Nord et de l'hindouisme au Sud, la coexistence de ces deux confessions étant une des données fondamentales de l'histoire indienne et de l'étape en cours de l'humanité.

Le Sud de l'Inde : L'apogée tamoule

C'est en effet dans l'Inde du Sud que se poursuit et se développe la tradition hindouiste à travers la culture dravidienne des Tamouls (dynasties des Pallava -III^e s -IX^e s- puis des Cola)³⁵ : le gouvernement favorise l'autonomie locale du village, répartit le prélèvement agraire avec équité, développe l'irrigation par de grands travaux d'État, et entretient un commerce maritime florissant avec l'Asie orientale. A partir du XIV^e s, c'est l'empire de Vijayanagar (voir plus loin) qui constitue au Dekkan la résistance des puissances hindoues pour conjurer les invasions islamiques perso-turques (dont le sultanat de Dehli ; voir plus loin) à la fin du XIII^e siècle, à une époque où l'islam règne sur presque tout le reste de l'Inde.

Le Nord de l'Inde

Dans le Nord de l'Inde par contre, l'islam prend pied à partir du VII^e s, islam abbasside et pacifique d'abord (VII^e s) qui fait entrer le Sind (Pakistan) dans la mouvance des califes de Bagdad et atteint aussi les côtes méridionales du Dekkan et les colonies marchandes arabes établies là depuis l'Antiquité ; puis à partir du X^e siècle, l'islam destructeur des turcs récemment islamisés lance des raids contre les centres économiques et religieux les plus prestigieux et les plus riches (Multan, Mathura, Kanauj, Somnath), expéditions qui aboutissent à l'annexion du Penjab et qui laissent des dynasties abattues, des populations massacrées, des trésors vidés, un patrimoine artistique ravagé, destruction qui se répète cent cinquante ans plus tard au XII^e -XIII^e, avec l'invasion par d'autres tribus turques qui fondent un sultanat dans la plaine du Gange, le sultanat de Delhi³⁶, État musulman très intolérant à l'égard des indigènes brahmaniques et dont le joug très dur est cause de la haine actuelle des musulmans et des hindous. La débâcle de ce sultanat se produit avec le turco-mongol Tamerlan, déjà maître de l'Asie centrale et antérieure, qui franchit l'Indus en septembre 1398, atteint Delhi en trois mois, razzie le Pañjab, et repart avec un énorme butin par une autre route en laissant l'Inde du Nord dans l'anarchie. Traumatisé par le passage de Tamerlan, et la résistance hindoue (royaumes hindous restaurés par l'aristocratie indigène comme au Rajasthan, et comme au Dekkan lâché par les Tughluq où se constitue l'empire de Vijayanagar), le sultanat de Delhi végète cinquante ans puis connaît un regain passager d'importance sous la dynastie afghane des Lodi (1451-1526) avant de disparaître sous le pouvoir moghol qui s'impose dès lors en Inde pour disparaître au XIX^e siècle sous les Britanniques.

De cela il résulte qu'au XV^e siècle, l'Inde est fractionnée en États régionaux, qui sont soit des sultanats musulmans issus des provinces du défunt Empire turc, soit des royaumes hindous restaurés par l'aristocratie indigène comme au Rajasthan, où les Rajput reconstituent peu à peu leurs anciennes principautés, et comme au Dekkan lâché par les Tughluq où se constitue l'empire de Vijayanagar qui fait figure de forteresse des traditions hindoues à une époque où l'islam règne sur presque tout le reste de l'Inde, au Nord surtout. Grâce à cet Empire³⁷ prospère et opulent, où l'hindouisme est florissant, les grands temples, fondations royales pour la plupart, sont désormais des complexes culturels aux vastes proportions conçus pour la dévotion de masse. Mais au XVI^e siècle, cet empire de Vijayanagar, abattu par une coalition de sultanats musulmans du nord du

Dekkan, perdure néanmoins jusqu'au XVII^e s (1646) tandis que les royaumes du sud de l'Inde reprennent eux leur indépendance.

Au XVI^e siècle l'Inde passe de surcroît sous le régime de l'Empire moghol (qui disparaîtra au XIX^e s comme nous le verrons à l'étape suivante du cycle), et c'est avec les souverains moghols que les Européens vont traiter après avoir été confrontés au tout début à l'empire hindouiste de Vijayanagar. Car dès la fin du XV^e s, une nouvelle ère s'ouvre dans les relations entre l'Inde et l'Occident : Vasco de Gama, abordant à Calicut en 1498, effectue la première liaison maritime directe entre l'Inde et l'Europe.

Chine

Après l'effondrement de l'Empire des Han au III^e siècle ap. J.C., la Chine connaît une période troublée du IV^e au X^e siècle environ comparée à notre Moyen Âge qui voit entre autre la césure en deux de son empire et la confrontation du confucianisme et du bouddhisme. De graves difficultés politiques et sociales liées aux luttes sanglantes pour le pouvoir et aux raids dévastateurs des clans hunniques fédérés, mettent fin à quatre siècles d'une même culture s'étendant du bassin du Tarim à la Corée de l'époque des Han et signent l'achèvement de la civilisation classique et de la *pax sinica* répondant à la *pax romana*. C'est ainsi que débute l'époque des Six Dynasties (III^e-VI^e s. apr. J.-C.).

Mais si cette période du IV^e au X^e siècles est classiquement choisie pour définir le Moyen Âge chinois, ce dernier, très peu comparable à celui de l'Occident, est difficile à déterminer dans ses dates, plus précoces ou plus tardives : il connaît en effet des alternances entre partage en royaumes indépendants et réunification, raids dévastateurs, domination étrangère des peuplades du Nord (Huns, puis Huns blancs, Avars, Turcs et Mongols) et reprise en mains par les dynasties autochtones, retours répétés à l'Antiquité classique ou pics d'avancées vers la Chine Moderne dont les caractéristiques se chevauchent et se mélangent souvent ... Ce « Moyen-Âge chinois » pourrait donc être prolongé jusqu'au XIV^e s (ce que je choisis de faire en faisant débiter la Chine des Temps Modernes à la dynastie Ming (1368-1644), la Chine témoignant encore une fois d'un rythme particulier dans ses phases évolutives (cf. Les Temps Modernes).

En ce IV^e siècle, et comme en d'autres périodes, la Chine toujours régentée dans un esprit universaliste aristocratique ayant tendance à se populariser avec le temps, est menacée de nouveau par les nomades du Nord qui s'emparent de tout ou partie de la Chine, avant d'être chassés ou assimilés, leurs chefs devenant alors fondateurs de dynasties. Durant cette période, la noblesse tire ses ressources des domaines fonciers de concessions impériales et met parfois en échec l'autorité impériale entraînant divisions voire anarchie, mais jamais la Chine ne connaît un émiettement de pouvoir comme celui de la féodalité européenne, et jamais non plus les marchands chinois n'obtiennent l'autonomie et la capacité d'initiative de la bourgeoisie occidentale de la fin du Moyen-Âge. Fidèle à la tradition, l'économie chinoise est étroitement contrôlée par le pouvoir impérial qui se réserve de nombreux monopoles tandis que nombre d'innovations

précèdent celles de l'Europe (la production de papier par exemple est introduite en Asie centrale et de là en Occident).

Epoque des Trois Royaumes et des Six Dynasties (III^e-VI^e s. apr. J.-C.)

Après une période de luttes de presque un siècle entre les « Trois Royaumes » (220-280), les Tsin occidentaux et orientaux (265-316) reconstituent temporairement l'unité de la Chine au IV^e siècle, unité bientôt à nouveau compromise par l'invasion des nomades du Nord : Huns, puis Huns blancs, Avars et Turcs dévastent la Chine septentrionale (304-439) qui connaît aussi l'irruption du bouddhisme³⁸ tandis qu'au Sud, les « Six Dynasties » tentent de sauver la tradition, tous éléments contribuant au bouleversement des structures politiques et sociales de l'ancienne Chine et à l'apparition de nouvelles formes de pensée et d'art.

Cette période troublée que l'on compare à notre Moyen Âge et s'en rapproche par quelques traits caractéristiques (invasions des Barbares qui occupent toute la partie septentrionale de la Chine avec irruption du bouddhisme universaliste et égalitariste et tentative de sauver les traditions dans le Sud) fait connaître à l'ancienne Chine un bouleversement des structures politiques et sociales qui s'accompagne d'une renaissance des écoles philosophiques de l'Antiquité, en particulier le taoïsme -qui demeure avec le confucianisme un des deux courants majeurs survivant à la disparition des autres écoles-, et prêche comme le bouddhisme une doctrine égalitariste favorisant l'avènement d'un nouvel ordre social et religieux.

Ainsi pendant deux siècles, deux Chine coexistent : barbare au Nord et sinisée au Sud, l'esthétisme aristocratique du Sud se juxtaposant à la simplicité barbare du Nord qui stimule le bouddhisme. Cette juxtaposition N-S rappelle étrangement le Moyen Age européen, le trait commun étant une sorte de bain de jouvence dans les sources populaires dont témoigne la combinaison littéraire de raffinement et de barbarie (« barbarie savante de Vico »), la poésie et la littérature essentiellement aristocratiques, se rafraîchissant aux sources populaires³⁹.

L'empire reconstitué : les dynasties Sui et Tang (618-907)

Les Sui (581-618)

Du VI^e au VII^e siècle, les relations entre le Nord et le Sud s'amplifient : la Chine retrouve son unité sous la dynastie Sui qui, tout éphémère qu'elle soit à cause notamment de la lutte qu'elle doit mener contre les Turcs et les Mongols, n'en est pas moins décisive dans son influence sur les arts et sa politique très audacieuse de grands travaux (grand canal entre les deux grands fleuves ; édification d'une capitale grandiose à l'urbanisme étonnamment fonctionnel, Chang'an)⁴⁰. C'est une nouvelle ère voyant le retour du confucianisme dominer sur le bouddhisme et le taoïsme jusqu'à l'époque moderne.

Les Tang (618-907) :

L'unification de la Chine se renforce sous les Tang et aboutit à la création d'un Empire s'enfonçant très loin dans l'Asie centrale et étendant son influence -et son tribut- de la Corée au Vietnam. Sur les bases d'une prospérité sans précédent (progrès économique, artisanat, commerce ...), se constitue jusqu'au milieu du VIII^e siècle une civilisation à la fois novatrice et perméable aux influences étrangères, dont celle, capitale, du bouddhisme et de l'art, reflet d'une société cosmopolite.

Si, par ses origines comme par certains de ses traits historiques, l'époque des Tang appartient à ce que nous appelons un Moyen Âge, elle offre malgré tout, comme chez les Sui, les caractéristiques d'un âge classique ou une percée vers la Chine Moderne. Une Cour brillante et fastueuse, un appareil administratif d'une ampleur et d'une efficacité sans pareilles (grand canal entre Fleuve Jaune et Fleuve Bleu, courrier par relais de poste) font de la Chine des Tang le modèle d'un Empire bien ordonné, maître incontesté de l'Asie, où s'étend partout le rayonnement de ses institutions, de sa culture⁴¹ et de ses innovations (Porcelaine, aiguille aimantée -prototype de boussole papier-, première forme d'imprimerie sur bois gravé – suivies par la typographie au XI^e s-, par la poudre à canon ...)

Après la réussite puis les revers des troupes Tang à l'extérieur (défaites contre le Nanzhao en Asie centrale, au Yunnan, au Turkestan, au Tibet, émergence du royaume ouïghour) de la première partie du règne, la seconde partie voit la décadence de la dynastie : très affaiblie par les luttes contre les gouverneurs militaires provinciaux rebelles qui disposent de leurs propres troupes et de leur propre commandement et remplacent la vieille aristocratie, la dynastie Tang recule devant cette opposition militaire des provinces, tandis qu'elle favorise la croissance du rôle des eunuques à la cour impériale en leur confiant la direction de sa garde dont les troupes participent aux victoires de l'empereur, mais finissent par se retourner contre lui (rôle croissant dans les affaires et le pouvoir impérial, assassinat de l'empereur ...). Bien que remportant des succès à l'extérieur (chute de l'empire tibétain, défaite des Ouïghours), la chute est inéluctable avec les révoltes des gouverneurs militaires qui continuent et s'étendent aux différentes provinces, révoltes auxquelles s'ajoutent des famines.

L'époque des Cinq Dynasties (907-960)

Après l'effondrement de la dynastie Tang au début du X^e siècle, la Chine épuisée par les désastres militaires et économiques, reste pendant près d'un siècle en proie à l'anarchie, partagée en royaumes indépendants qui se partagent le bassin du Fleuve Jaune et sa périphérie où se succèdent d'éphémères dynasties. Les cours locales demeurent néanmoins des centres actifs où l'art pictural se développe et s'enrichit dans la voie tracée par Wang Wei sous les Tang. Ainsi Dong Yuan (actif vers 937-975) introduit dans l'art du paysage toute la gamme poétique de la Chine du Sud, humide et boisée, aux sommets noyés de brume. Ses recherches techniques et l'univers qu'il transpose auront une influence considérable sur la peinture Song. Il inaugure ces paysages aux lointains illimités où s'estompent les formes, ces compositions orchestrées autour des vides et des brumes.

La dynastie Song (960-1279)

Avec la dynastie des Song qui arrive au pouvoir peu avant l'an mille (et qui pour certains ouvre la Chine aux Temps Modernes : possibilité de promotion sociale par concours ; historiographie et exégèse de caractère personnel et critique ; développement du commerce privé), l'unité de la Chine se rétablit à nouveau malgré les menaces par les nomades pillards de Mongolie et de Mandchourie, et se dessinent les grandes lignes de l'évolution sociale, culturelle, et littéraire de la Chine jusqu'à l'époque contemporaine, le pouvoir centralisé avec prééminence du mandarinat qui occupe les postes à responsabilité offrant la possibilité de promotion sociale par concours. L'Etat se réserve les monopoles commerciaux (sel, thé, alcool, parfums) avec développement

du commerce privé à Canton.

Féconde en nouveautés, la Chine prépare l'avenir avec le développement du commerce qui procure à des couches nouvelles de la population l'aisance qui leur permet d'accéder à la culture, tandis que l'imprimerie transforme les conditions de transmission et de diffusion de la chose littéraire (Les belles lettres, littérature vulgaire) et permet de créer un commerce privé du livre, qui accroît la disparition des archives manuscrites.

L'art, la philosophie (néo-confucianisme) fournissent des thèmes nouveaux et l'érudition prend une place de plus en plus grande dans la production littéraire ; la critique littéraire se développe parfois au détriment de la création originale et produit d'innombrables recueils de *Propos sur la poésie* où se formule une doctrine esthétique, les premiers travaux de critique textuelle annonçant le grand mouvement philologique de l'époque mandchoue.

L'historiographie et l'exégèse prennent une allure personnelle et critique qui est déjà moderne, la littérature en langue vulgaire prend une ampleur qui annonce l'éclosion du grand théâtre sous les Mongols et du grand roman sous les Ming⁴².

Mais la Chine est à nouveau menacée par les nomades venus du Nord : par les Khitan puis les Jürchen -ou Toungouses- et surtout par les Mongols qui renversent la dynastie des Song et font que la Chine tombe pour la première fois tout entière aux mains des envahisseurs avec Pékin qui devient la capitale des Mongols⁴³.

L'époque mongole : la dynastie Yuan (1280-1368)

Avec les Mongols pour qui la Chine n'est qu'une province d'un Empire plus vaste, la Chine tout entière passe pour la première fois sous la domination barbare, les Mongols étant ceux qui ont le moins subi l'influence de la civilisation chinoise parmi toutes les peuplades étrangères du Nord qui ont successivement fondu sur les plaines chinoises pour y établir leur domination. Leur règne est marqué par un bouleversement des institutions sociales et administratives (suppression des examens, langue parlée utilisée par l'administration ... mais aussi pillages) qui, du point de vue chinois, entraîne de graves conséquences culturelles, bien que, pour finir, ils n'échappent pas à l'action civilisatrice de la Chine. C'est dans les genres vulgaires (roman et surtout théâtre), que cette époque se montre inventive et originale⁴⁴. Ce serait à cette époque que Marco Polo, négociant vénitien, réside en Chine (jusqu'en 1291). La décadence mongole commence au milieu du XIV^e s et la dynastie Ming chinoise reprend le pouvoir en 1368, dynastie qui constituerait, plus d'un siècle avant notre Renaissance, une sorte de transition entre le Moyen-Age et la Renaissance, que je place néanmoins au départ de l'étape suivante du cycle.

Japon

Depuis le VI^e siècle, la civilisation chinoise et la religion bouddhique se répandent au Japon où œuvres poétiques, fresques et statues qui ornent les temples et les monastères témoignent du raffinement de la civilisation japonaise de l'an mille.

Le Japon et ses trois composantes de population (Haïnous, pêcheurs cueilleurs d'origine austronésienne comme Taïwan, ou d'Indonésie, refoulés vers le Nord ; fondateurs de la culture Jomon, agriculteurs et céramistes ; immigrants Yayoi venus du continent qui du

IInd siècle av. notre ère au IInd siècle ap. notre ère, introduisent à partir de la Corée la culture du riz ainsi que l'usage du bronze et du fer ainsi que des éléments de civilisation chinoise comme l'Etat, le confucianisme (vers 400), le bouddhisme (vers 500), l'écriture chinoise qui s'adapte au japonais.

Au VIII^e s, l'Etat japonais prend forme avec code législatif inspiré de la Chine des Tang. Un clan se réclamant de la descendance de la déesse du soleil, Amaterasu, exerce la souveraineté dont la cour siège d'abord à Nara (717-784) puis à Kyoto (784), mais le régime bureaucratique à la chinoise ne fonctionne pas et tend à transformer les fonctionnaires en une aristocratie.

Dès cette époque la société féodale prend forme, proche de la société féodale occidentale : shogun commandant en chef des armées, paysannerie soumise à corvée, nobles ou Daïmio⁴⁵ titulaires de grands fiefs, samouraï en bas de l'échelle féodale.

AXE AMERIQUE

En Amérique, parmi les civilisations amérindiennes, les civilisations antiques Toltèque et Aztèque en Mésoamérique s'inscrivent chronologiquement dans le Moyen-Age européen, comme celles de l'Amérique andine où les civilisations de Tiahuanaco, de l'Empire Chimú et de l'Empire Inca (cf. Etape 4, Age du Bronze). Les dernières d'entre elles, les Empires Inca et Aztèque vont être détruites par les Espagnols au XVI^e siècle : cet épisode malheureux correspond avec la découverte de l'Amérique, à la fin du Moyen-Age et au début des Temps Modernes (Renaissance) en Europe.

Mésoamérique

Civilisation toltèque

Vers 900 ap. J.C., les Toltèques, nomades guerriers violents - dont sont également issus les Chichimèques- reprennent la civilisation de Teotihuacan (éteinte au IX^e siècle ap. J.C.), occupent les plateaux de l'Anahuac, établissent leur capitale à Tula (Tollan en nahuatl) au nord de Mexico et usent de la langue nahuatl, comme les Aztèques qui leur succèdent.

Le terme toltèque « artiste ou maître bâtisseur » signifie, selon les légendes nahuatl, que les Toltèques sont censés être à l'origine de toute civilisation, ce que leurs descendants les Aztèques, vont propager pour affirmer leur supériorité. Les Toltèques passent en effet pour avoir inventé la peinture et l'art de la fresque, la sculpture, la poésie et donc pour avoir été les premiers à savoir maîtriser l'écriture (sans doute à cause des différentes cultures d'Amérique centrale qui se sont rencontrées, combattues, associées et mélangées). Les Toltèques semblent néanmoins développer une conception architecturale nouvelle du temple : agrandi, le sanctuaire accueille désormais les

guerriers, de même que la statuaire austère et rigide (cf. les Atlantes de Tula) glorifie le guerrier avec l'aigle et le jaguar – comme plus tard chez les Aztèques – symbolisant les ordres militaires et constituant les composantes du répertoire décoratif que l'on retrouve en partie à Chichén Itzá.

La religion toltèque de type chamanique ne nécessite pas de lieux de culte permanents. Les dieux cosmiques - qui représentent le ciel, l'eau, la terre- comportent la grande figure de Quetzalcoatl qui traverse toute la mythologie précolombienne et est vénéré surtout pour le don fait aux hommes de l'âme et de la morale⁴⁶.

Après avoir dominé toute la vallée de Mexico, Tula, comme Teotihuacán, est envahie, détruite, brûlée puis abandonnée au XII^e siècle, par les Chichimèques, barbares venus du Nord.

La civilisation aztèque

Le déclin de la civilisation toltèque entraîne une fragmentation politique de la vallée de Mexico, et c'est deux siècles après (en 1325) que les Aztèques fondent leur capitale à Tenochtitlan (Mexico) au milieu d'un lac sur des îles artificielles. Oubliant qu'ils ont d'abord été battus et soumis par les Toltèques, ils s'en prétendent désormais les fiers descendants, leur devant presque tous les raffinements de leur culture, système politique et religieux compris, perpétuant à leur manière leur art et leur architecture. Le mot « *tolteque* » devient alors le nom qu'ils utilisent communément pour désigner « *un artiste* » ou « *un bâtisseur* »

Par des manœuvres politiques et une aptitude au combat féroce, ils réussissent à prendre le pouvoir au Mexique à la tête de la «Triple Alliance» (qui comprend deux autres cités, Texcoco et Tlacopan) et au XV^e siècle (années 1470) subjuguent la plupart des autres États régionaux (alors que les Yaquis, les Coras et les Apaches dominent une partie non négligeable des déserts du Nord). À leur apogée, leur capitale, Mexico-Tenochtitlan, est l'une des plus grandes villes dans le monde de son époque avec une population estimée à 300 000 (son marché est le plus important jamais vu par les Conquistadors), une pyramide avec deux temples jumelés (dieu solaire et dieu autochtone de la pluie Tlaloc) à côté du sanctuaire de Quetzalcóatl.

Reprenant les traditions de la Mésoamérique, l'art aztèque comporte pyramides à degrés, panneaux et linteaux en bas-relief, autels monolithiques, murailles couvertes de fresques, les bijoux en joaillerie et en plumes d'oiseau qui se distinguent parmi les sculptures, l'orfèvrerie et les mosaïques. En plus de l'architecture, les Aztèques empruntent aux autres cultures contemporaines de nombreux éléments tels la cosmologie, la médecine des guérisseurs spécialisés, le jeu de balles et la religion.

Caractérisé par son syncrétisme de traditions polythéiste, chamaniste, animiste, le panthéon religieux comporte notamment le serpent à plumes Quetzalcoatl et Huitzilopochtli, le dieu tribal originel des Mexicas, personnification du soleil et de la guerre qui domine le panthéon et dont les Aztèques se considèrent comme le peuple élu. Quant au sacrifice humain qui atteint ici un niveau sans précédent, il est pratiqué de manière régulière et massive⁴⁷.

Moctezuma, connu comme le dernier souverain, dirige un Empire dont l'administration financière et judiciaire soumet la population au tribut sur environ 10 millions de personnes (la moitié des 24 millions d'habitants), et de marchands unis en corporations, Empire détruit au XVI^e siècle -comme l'Empire Inca- par les Espagnols.

Amérique andine

Civilisation de Tiahuanaco

Entre 900 et 1100, la civilisation de Tiahuanaco, son Empire, son sanctuaire immense et sa place cérémonielle centrale dédiée au soleil, prend le relais de la culture de Chavin en Bolivie, près du lac de Titicaca, suivie par l'Empire Chimu vers 1200, qui connaît le bronze. Près des gisements d'étain du lac Titicaca en Bolivie, on constate en effet que le bronze succède au cuivre et qu'il se répand dans les Andes et le long de la côte du Pacifique à partir de l'an 1000 de notre ère (cf. *l'Atlantide retrouvée* de Charles Berlitz)⁴⁸

Empire Chimú

Après le brusque effondrement des États de Tiahuanaco et Huari au XII^e siècle, le régionalisme prévaut à nouveau dans un premier temps, puis de nouvelles tentatives d'intégration impérialistes ont lieu vers le milieu du XIII^e s sous l'égide du peuple Chimú qui crée un nouvel Empire fondé sur l'aménagement hydraulique sur la côte nord du Pérou jusqu'à l'actuelle frontière équatorienne, Empire qui ne se remet pas de sa rivalité avec l'Empire inca.

Empire Inca

Entre 1200 et 1500, à peu près à la même époque que la civilisation aztèque, la civilisation inca est la dernière à occuper l'espace andin près de Cuzco au Pérou, quelques siècles avant l'arrivée des Espagnols. Réalisant leur expansion à partir du XV^e siècle, après avoir soumis leurs voisins, les rois incas mènent leurs premières conquêtes en dehors de la région de Cuzco. Poussant vers la côte, les Incas défont l'Empire chimu et emmènent avec eux de nombreux artisans de la puissance vaincue. Puis, se tournant vers le Sud, les Incas s'emparent d'un vaste territoire s'étendant jusqu'aux limites de la Patagonie, après quoi, suite à une offensive finale le long des pentes orientales des Andes, les Incas pénètrent plus avant à l'intérieur du bassin de l'Amazone.

L'Empire Inca recouvre ainsi un immense territoire, du Pérou (Quito) au Nord, au Chili au Sud où se pratiquent la langue Quetchua. Cette civilisation comptant une population d'environ 12 millions d'individus constitués de plusieurs groupes ethniques pratiquant une vingtaine de langues, ne possède pas d'écriture (à la différence des Mayas), mais possède un système de calcul par cordelettes, les *quipus*, les échanges se pratiquant par le troc.

L'empereur, Inca roi, le Sapa d'essence divine, descendant du Soleil dont il reçoit la loi, dirige d'une manière absolue. Résidant à Cuzco, il transmet directement ses ordres aux quatre Incas, vice-rois des quatre parties de l'empire, la noblesse et le clergé se faisant les intermédiaires entre le pouvoir central et la paysannerie groupée en communautés villageoises et soumise à la corvée et au service militaire.

Les routes difficiles de l'Empire, et ses interminables escaliers, poussent les excellents architectes à réaliser des constructions imposantes et ingénieuses sur plusieurs niveaux du relief montagneux, le plus souvent avec la pierre comme matériau mais sans mortier pour les joindre : de grandes pierres polygonales s'emboîtent parfaitement sans laisser le moindre espace vide (Sacsayhuaman, la forteresse de Cuzco, ou encore les

impressionnantes ruines d'Ollantaytambo), tandis que les portes et fenêtres des temples de forme polygonale permet à l'édifice de résister aux tremblements de terre, très fréquents dans ces régions.

Des temples dédiés principalement au soleil sont construits, le plus célèbre de tous étant le Coricancha (*enclos d'or*), le temple du Soleil de Cuzco. Les sacrifices et offrandes sont quotidiens, dédiés aux dieux ou aux *huacas*. L'animal le plus utilisé est un lama, alors que les sacrifices humains sont relativement rares et ne se font que lors de périodes de grands changements ou de grands troubles.

Capables de connaître les solstices et équinoxes, et leur calendrier étant à la fois lunaire et solaire, les Incas gèrent les cycles agricoles et possèdent des techniques de conservation développées pour faire face à d'éventuelles années difficiles. L'agriculture essentiellement de montagne et en terrasses -pour le maïs notamment-, se partage entre la pomme de terre « inventée » au Pérou, le Quinoa, une graine -et non une céréale- qui pousse jusqu'à 4 000 m d'altitude et de nombreux autres tubercules constituant les aliments de base, tandis que le maïs qui bénéficie d'un statut divin, est limité dans sa production par les conditions particulières de sa culture (nécessitant terrasses -les fameuses *andenes*- et réseaux d'irrigation de canaux et d'aqueducs) et se trouve souvent réservé aux offrandes ou pour les fêtes. Selon les régions, d'autres plantes sont cultivées : tomates, arachides, haricots, piments, ananas, cacao, et coca utilisé dans toutes les cérémonies. Concernant l'élevage, essentiellement des alpagas et des lamas qui servent pour le transport (on ne connaît pas la roue), ils produisent le lait, la viande, la laine, le cuir⁴⁹.

L'Empire est détruit au début du XVI^e siècle (1532) par la conquête espagnole (comme l'est l'empire aztèque) qui s'accompagne de nombreux pillages et massacres. La colonisation qui s'ensuit engendre une catastrophe démographique majeure. Prisonnier de Pizarro, l'empereur Atahualpa lui donne tout son or en échange de sa libération mais il est tout de même exécuté le 29 août 1533.

Bilan du Moyen-Age

Les progrès réalisés au Moyen-Age et dans les derniers siècles surtout (XIV^e et XV^e siècles) aboutissent en Europe à la Renaissance qui est en fait le fruit d'une longue évolution et cela que ce soit dans la diffusion des connaissances ou dans les domaines techniques, des échanges, du commerce, de l'art de l'architecture médiévale religieuse⁵⁰.

A la fin du Moyen-Age européen, les Espagnols chassent les musulmans du royaume de Grenade en 1492, Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon unifient leur pays et la Castille développe son empire colonial grâce à Christophe Colomb qui découvre l'Amérique en 1492 ; les Portugais atteignent l'Inde en contournant l'Afrique. L'Europe se transforme, l'horizon s'élargit, les Européens s'élancent à la conquête du monde.

En Russie Ivan III -1462-1505- chasse les Mongols et établit le grand duché de Moscovie.

En Asie Mineure, l'empire byzantin menacé au début du XIV^e par les Seldjoukides désormais affaiblis, laisse la place aux Ottomans, autre tribu turque qui occupe l'Asie mineure et les Balkans et font disparaître l'Empire Byzantin (prise de Constantinople par le sultan Mahomet II, 1453) avec ancrage de l'Empire Ottoman qui barre les routes commerciales.

En Chine, avec l'effervescence littéraire de la dynastie Ming, et les voyages de Zheng He, qui ouvre les nouvelles routes de la soie (1405-1434) vers l'Asie du SO, l'Inde, la Perse, le golfe persique, la Mecque, la côte Est de l'Afrique, le pays s'ouvre sur le monde occidental, essentiellement par les voies terrestres (la navigation et le commerce maritime jugés déficitaires sont brutalement interrompus sur ordre impérial en 1433) et par les missionnaires jésuites dès les environs de l'an 1600.

En l'Inde du XVI^e siècle, c'est avec les souverains de l'empire hindouiste de Vijayanagar puis avec les souverains moghols (l'Empire moghol disparaîtra au XIX^e s) que les Européens arrivés à la suite de Vasco de Gama négocient, ce qui modifie le commerce de l'océan Indien, jusqu'alors entièrement dominé par les musulmans.

En Afrique, où se sont développées Cités Etats et civilisations originales des royaumes animistes, l'islam qui a côtoyé ces civilisations et a joué un rôle important dans l'histoire des sociétés et des formations politiques de ce continent, a connu au Moyen-Âge son « âge d'or » et s'est répandu tant en Afrique qu'au Moyen-Orient et en Asie.

NOTES de Etape 6

¹ Ces *geonim* (« excellences ») président les académies de Sura et de Pumbédita (ancienne ville en Babylonie située dans les environs de l'actuelle ville de Falloujah en Irak, célèbre pour avoir été l'un des grands centres de l'érudition talmudique et son académie fondée par Rav Yeyouda au III^e s et y demeure pendant 800 ans) et tendent à éclipser les exilarques. La chancellerie des académies transcrit des *responsa*, consultations préparées en réponse à des questions posées par les communautés aux *geonim* qui envoient des émissaires vers les contrées lointaines, les *peqidim*. Natronai, gaon de Sura (853-856), compose un rituel de prières quotidiennes, à la demande de la communauté espagnole de Lucène. Sa'adya ben Joseph, le plus fameux des *geonim* (882-942), compose pour l'édification de la Diaspora un traité systématique de doctrine et de philosophie juives. Certains *responsa* deviennent des classiques, comme la longue épître de Sherira Gaon (968-998) à la communauté de Kairouan : utilisant les archives des académies, le gaon établit les origines de la *Misna* et du Talmud ; c'est la première grande chronique hébraïque médiévale. Du dernier gaon en renom, Hai, ont été conservés près de mille *responsa*. Ce matériel immense, dont une partie seulement est connue ou publiée, revêt une importance historique certaine : non seulement il met en lumière l'existence quotidienne des Juifs, mais encore il révèle l'unité du peuple, en dépit de sa dispersion géographique.

² En Afrique du Nord, les communautés remontent à l'époque romaine : la synagogue de Hammam Lif (près de Tunis) comporte une dédicace latine ; les Pères de l'Église signalent des Juifs en Algérie. Très tôt, Kairouan apparaît comme une métropole juive qui correspond avec les académies de Babylone avant de les supplanter. Au VIII^e siècle, les conquérants musulmans se heurtent à des tribus juives, les 'Ubaid Allah, qui, fuyant la Tunisie, s'installent à Djerba. En Algérie, les arabes combattent les tribus berbères converties au judaïsme, Nafusah, Faudalawah, Jaroua. À la tête des Jaroua, Dihya, dite la Kahéna, combat longtemps les Arabes (703). Au Sahara s'installent les Daggatoun, chassés de Témentit dans le Touat, où ils constituaient une petite principauté. Au Maroc, Fez et Marrakech deviennent de grandes communautés. Le père du gaon Samuel ibn Hofni préside le tribunal rabbinique de Fez. En 1013 naît, près de Fez, Isaac al-Fassi, un des plus grands talmudistes du Moyen Âge.

³ Les Massorètes (Ve – XIe siècles de notre ère) avec deux écoles : l'École de Tibériade (et la famille Ben Asher) et l'École de Babyloni. Ils inventent le système des points-voyelles (36 signes supplémentaires) permettant de fixer la lecture du texte sacré : ce sont les massorètes (de *massora*, transmission). En Afrique du Nord, en Tunisie (synagogue de Hammam Lif), en Algérie, au Maroc, les communautés se renforcent.

La Bible n'a pas été écrite en une fois, mais sur une très longue durée, entre la fin du VIII^e siècle et le II^e siècle avant notre ère. Au milieu du III^e siècle avant notre ère, la communauté juive d'Alexandrie traduit la Torah en grec : c'est la première unité « biblique » réellement constituée. Un bon siècle plus tard, on l'appelle « le Livre » (hê Biblos en grec), jusqu'à l'apparition de son dérivé latin *biblia*, « bible », en pleine chrétienté médiévale ...

⁴ Vers 1200, malgré le bouleversement des croisades et la destruction de l'ensemble des communautés juives de l'Occident musulman par les Almohades (Berbères sédentaires montagnards islamisés qui se lancent au début du XII^e s., à partir du Haut Atlas marocain, à la conquête de terres plus riches et parviennent à constituer un immense empire englobant tout le Maghreb et l'Andalousie), malgré le traumatisme

causé par les massacres des XI^e et XII^e siècles qui déterminent chez les Juifs une conscience de nation en exil aspirant à son terroir d'origine, tandis que des pèlerins et chefs spirituels reconstituent des communautés dans la Terre sainte des croisés), le peuple juif forme en Occident des communautés constituant des enclaves tolérées au sein d'une chrétienté parfois intolérante et d'un islam sujet à des crises meurtrières.

Bien qu'appauvries par la pression des corporations marchandes et frappées par des expulsions locales multiples, ces communautés survivent au Moyen Âge, entretiennent des écoles, depuis le niveau élémentaire jusqu'à l'académie talmudique (contrairement à leur environnement, les Juifs savent tous lire et écrire), des hôpitaux, des ateliers parfois, gèrent une caisse de secours, une ou plusieurs synagogues, un cimetière (tous les cimetières ont été profanés par la suite), poursuivent la codification de l'observance traditionnelle, fixent l'enseignement ésotérique dans le *Zohar* (*Livre de la splendeur*), construisent des synagogues romanes ou gothiques en France et en Allemagne, mauresques en Espagne, et pratiquent la calligraphie et l'enluminure des manuscrits hébreux, de la Bible, des prières, de la *Haggada* pascale (*Pentateuque de Tours*, la *Bible de Perpignan*, la *Haggada de Sarajevo* au XIII^e s.), nombre de manuscrits hébreux – traités médicaux, mathématiques ou astronomiques, traductions d'ouvrages scientifiques arabes, grecs ou latins – illustrant la contribution juive à la culture.

Exclus progressivement de la société à l'instigation des conciles, les Juifs finissent par ne plus être tolérés qu'en fonction de leur *utilité* immédiate, et par être confinés dans des quartiers séparés. S'ils cultivent encore des terres en Grèce, en Espagne, en Languedoc, en Champagne, des règlements leur en refusent bientôt la propriété. S'ils pratiquent l'artisanat, principalement le travail des peaux et la teinture des étoffes, les corporations chrétiennes les chassent bientôt des corps de métiers. Le crédit, proscrit par l'Église, est pratiqué par les Juifs à un taux *légal* dépassant parfois 40% par suite de la rareté du numéraire et le prêt sur gages fonciers est accaparé par les monastères tandis que le crédit commercial devient le monopole des marchands italiens. Les Juifs sont rejetés vers un crédit à court terme qui les expose à l'hostilité populaire. Seule profession honorable dont les règlements ne parviennent pas à les exclure, la médecine juive jouit d'une réputation universelle.

En Espagne, la symbiose culturelle judéo-espagnole considérée comme exemplaire est pourtant entachée par le code espagnol dit « des Sept Parties » qui définit la situation juridique inférieure des Juifs qui sont tolérés et frappés d'incapacités légales multiples (1265). Les convertis, dits « Nouveaux Chrétiens », sont bientôt soupçonnés par l'Inquisition de conserver des pratiques juives. Le peuple les appelle par dérision *marranos* (porcs ?) – d'où le concept historique de marranes. Les souverains finissent par prononcer leur expulsion décrétée au lendemain de l'unification de la Castille et de l'Aragon et de la prise de Grenade (1492). Cette année-là, Christophe Colomb, dont les origines juives sont admises par certains historiens (surtout espagnols), découvre le Nouveau Monde.

Les foyers prestigieux de la France, de l'Allemagne et de l'Espagne médiévales, déracinés au XIV^e et au XV^e siècle, resurgissent en Pologne et en Turquie au XVI^e siècle, portant à maturité une culture allemande -ashkénaze- et une culture espagnole -séfarade- nourries du terroir perdu (bien que le judaïsme polonais soit profondément atteint en 1648 avec la révolte des cosaques ukrainiens qui assaillent les Polonais catholiques et Juifs, ces derniers étant pillés et massacrés (plus de 100 000 victimes). A ces communautés et aires géographiques européennes déterminantes pour l'histoire juive, s'ajoutent celles de Chine, du Yémen, et de bien d'autres communautés minimes ou majeures qui témoignent de l'aspect ecuménique de l'histoire juive.

Le Moyen Âge juif se prolonge jusqu'au XX^e siècle dans plusieurs pays, les groupements juifs les moins peuplés obtenant en Occident une émancipation juridique censée conduire l'histoire juive à son terme : l'intégration des Juifs dans leurs pays respectifs. Mais au XIX^e siècle l'antisémitisme entraîne dès 1880 une redistribution géographique des communautés juives, la destruction du judaïsme d'Europe orientale entraînant la renaissance d'une nation pourvue au XX^e siècle d'une base territoriale, linguistique, politique : l'État d'Israël.

⁵ Les karaïtes (de *miqra*, lecture), avec Anan ben David, Daniel al-Kumisi, Benjamin de Nehawend, ne reconnaissent que l'autorité de la Bible et rejettent l'autorité des rabbins. Leur succès est rapide. Maints auteurs se mettent alors en devoir de réfuter leur doctrine, exposant à leur tour rationnellement la tradition. À la base du karaïsme se trouve l'adhésion à la seule loi religieuse écrite (Bible hébraïque), et non à la tradition orale héritée. Les karaïtes ne rejettent pas tant les Talmuds (corpus consignants la tradition orale juive) et les rabbins que la nature supposée révélée par Dieu du Talmud et le monopole des rabbins en matière de *halakha* et d'exégèse des textes saints. De ce principe découle également la compréhension que la détermination de la pratique religieuse à adopter est à la discrétion de chacun consistant plus en l'appel à la responsabilité personnelle qu'en l'exhortation au choix personnel. Ainsi la compréhension de la Torah dépend de l'individu et non de son rabbin qui en tant qu'intermédiaire entre les fidèles et la Torah, n'est que le messenger qui l'interprète et peut de ce fait décider d'une nouvelle loi, ce qui ne correspond pas au dogme karaïte.

⁶ Abou Bakr As-Siddiq, le successeur de Mahomet unifie au VII^e s. l'Arabie musulmane puis l'islam voit très vite l'expansion du califat au Moyen Orient et en Afrique, et quelques années à peine après la fin de la guerre perso-byzantine, conquiert rapidement l'ensemble de l'empire sassanide et fait perdre à l'Empire romain d'Orient (Byzance) ses territoires du Levant, du Caucase, d'Égypte et d'Afrique du Nord. Le deuxième calife, Omar ibn al-Khattâb, se lance dans la conquête des territoires à l'extérieur de l'Arabie, notamment vers l'Ouest. Bénéficiant des divisions entre les Égyptiens monophysites et orthodoxes, l'islam s'installe en Égypte dès 639.

Dès cette époque les musulmans pénètrent en Afrique, attaquent les royaumes chrétiens de Nubie et de Makurie, en 641 puis en 652., mais ils échouent à prendre la ville de Dongola, après quoi ils concluent le *bakt*, un traité qui prévoit une non agression réciproque, une liberté de circulation entre les territoires chrétiens et musulmans, une liberté respective de culte et des dispositions commerciales. Mercure de Dongola (qui règne de 697 à 710) rattache son Église au patriarcat d'Alexandrie et fonde la cathédrale de Faraq à la frontière avec le Soudan. En 831, une révolte copte éclate en Haute-Égypte et le roi de Makurie, Zacharie III Israël en profite pour cesser de payer tribut, mais il doit reprendre les versements à la suite d'une intervention armée du pouvoir de Bagdad. De même, en 854, à cause d'affrontements qui ont lieu entre l'Égypte et les nomades Bedjas. Nubie et de Makurie disparaissent au XIV^e siècle (1315) conquis par les Mamelouks qui installent un souverain musulman, prélude à l'islamisation du Soudan.

Au milieu du VII^e siècle (661), suite aux dissensions parmi les chefs musulmans, le pouvoir est pris par la dynastie omeyyade : à la théocratie islamique, Mu'awiya substitue un Etat arabe séculier fondé sur la caste dirigeante arabe. Pour commencer, il s'éloigne des villes saintes d'Arabie et établit la capitale de l'Empire à Damas, qu'il connaît bien en tant qu'ancien gouverneur de Syrie. Afin de répondre aux critiques et oppositions, Mu'awiya centralise le pouvoir autour de la personne du calife, et instaure le principe de succession héréditaire. Il met en place une administration centrale capable de diriger un empire toujours plus vaste, puisque les conquêtes territoriales sont nombreuses, contribue à répandre l'usage de l'arabe et à mettre en place une économie plus prospère en améliorant la sécurité des échanges au sein de l'Empire, rétablit l'unité de la communauté et impose la paix dans son empire, même en Irak où les oppositions au pouvoir omeyyade sont les plus véhémentes. A sa mort en 680, l'Empire est stable.

Après leur défaite à la bataille du Grand Zab (750), les Omeyyades sont remplacés par les Abbassides descendants de Abbas, l'un des oncles du prophète Mahomet. Les Abbassides forment une dynastie de trente-sept califes arabes qui détrône les Omeyyades et fait de Bagdad sa capitale (762) et le centre d'une civilisation brillante. Forts de cette parenté, ils parviennent à exploiter le mécontentement des populations à l'égard des Omeyyades pour s'emparer du pouvoir en 750 dans une grande partie orientale de l'Empire, dont l'Égypte. Le transfert de la

capitale de Damas à Bagdad en 762 éloigne l'Égypte du pouvoir central, ce qui contribue à l'affaiblissement de l'autorité des califes sur ce territoire.

Au IX^e siècle, l'Égypte est souvent administrée par des gouverneurs d'origine turque qui se libèrent du contrôle de Bagdad et fondent la dynastie toulounide qui après la défaite des troupes de Bagdad, prend la Syrie, la Cyrénaïque et Chypre, après quoi les Abbassides reprennent le pouvoir en 905, comme califes au Caire mais sans pouvoir temporel (aux mains du sultanat mamelouk d'Égypte qui sera déposé par les Ottomans en 1517).

Les Fatimides chiites qui s'imposent alors au Maghreb en ralliant les Berbères, tentent de renverser les Abbassides, et le pouvoir de Bagdad désigne son gouverneur qui, comme un siècle plus tôt, finit par exercer le pouvoir en son nom et par conquérir la Syrie et à fonder la dynastie de Ikhchidides qui règne en Égypte jusqu'en 969. Mais les Fatimides s'installent en Égypte et établissent en 973 leur capitale au Caire (Al-Qahira, en raison de l'horoscope) dont ils font la capitale de l'Empire, au nord des faubourgs de l'ancienne capitale musulmane du pays, Fûstat. La construction de la mosquée al-Azhar commence un an plus tard. L'Égypte se retrouve alors non plus en marge, mais au cœur du pouvoir de la principale dynastie musulmane, ce dont elle bénéficie directement sur le plan économique : le port d'Alexandrie supplante en activité les places de Bagdad et de Bassorah de sorte que les Fatimides bénéficient du commerce de la mer Méditerranée et de la mer Rouge s'ajoutant à la prospérité des terres fertiles du Delta, leurs richesses leur permettant d'entretenir une armée composée de Berbères, de Turcs et de Soudanais.

Au XII^e siècle, la période fatimide est interrompue par le chef kurde sunnite Saladin qui prend le pouvoir en Égypte en 1169 avec l'accord du calife de Bagdad. Repoussant les Croisés, il gagne la Syrie et une partie de la Mésopotamie et fonde en Égypte la dynastie ayyoubide qui tient le pouvoir jusqu'en 1250, date à laquelle les Mamelouks (1250-1517), au départ une milice d'origine service, prennent le pouvoir, contiennent l'invasion mongole, attaquent les États latins d'Afrique Nობatie et de Makurie, dont le roi David I^{er} de Dongola, dépose au XIV^e siècle le dernier roi chrétien de Makurie où ils installent un souverain musulman, prélude à l'islamisation du Soudan, puis sont vaincus par les Ottomans en 1517.

⁷ (cf. étape précédente : christianisme dans Syrie-Palestine et notes 13 et 14). Expansion du christianisme et de ses églises aux premiers siècles de l'ère chrétienne à Antioche en Syrie, à Corinthe en Grèce, à Lyon en Gaule, à Carthage en Afrique du Nord, à Alexandrie en Égypte, pour devenir au IV^e s sous Constantin la religion officielle de l'Empire romain d'Orient (Empire byzantin et ses premiers couvents et monastères), suite à quoi le christianisme atteint l'Europe occidentale et centrale entre le IV^e et le IX^e s (Clovis, Charlemagne, Otton), et s'étend donc au-delà du Rhin et du Danube là où la civilisation romaine a peu pénétré, pendant qu'en Orient se répand le bouddhisme.

⁸ Allah déjà reconnu comme créateur du monde dans l'Arabie ancienne à côté des dieux tribaux, est reconnu comme le Dieu unique à l'exclusion de tous les autres par Mahomet qui, conscient de revivre la vocation d'Abraham – adorateur du Dieu unique et ancêtre des Arabes par son fils Ismaël. Pour l'islam, si judaïsme et christianisme ont eu en leur temps chacun leur vérité, cette situation est révolue, et le monde est à l'heure de l'islam, Mahomet étant présenté comme accomplissant pour les musulmans ce que Moïse a jadis réalisé pour les Israélites. Si le musulman est libre d'organiser sa vie et son temps comme il le veut, une foi acceptée et prononcée la formule de la *shahada* qui est la confession de foi monothéiste « Il n'y a pas de Dieu en dehors d'Allah et Muhammad est son prophète » (à condition de ne pas choquer les autres, donc de respecter les formes extérieures et de rendre service à la communauté, et de refuser toute soumission aux autorités qui vont contre le Coran et l'islam), il existe des attitudes très variées à l'intérieur de la communauté musulmane et notamment des dérives rigoristes qui s'accroissent à certaines époques.

Dans cette religion de laïcs sans sacerdoce, le croyant peut tenir tête aux forces du mal (c'est-à-dire aux passions et à Satan) avec l'aide de Dieu, et peut, dans les limites légales, rechercher à la fois les biens de ce monde et de l'autre, deux mondes non dissociés, le bonheur futur résidant dans des promesses matérielles, dont celle des femmes (houris) paradisiaques réservées aux élus, le sommet de ce bonheur consistant néanmoins à se savoir agréé de Dieu et à être heureux de lui, le mystère de Dieu en lui-même n'étant pas abordé.

Par la synthèse d'éléments arabes traditionnels et de représentations religieuses judéo-chrétiennes, la prédication de Mahomet réussit à constituer en Arabie centrale une nouvelle communauté politico-religieuse assurante et le triomphe de l'islam et celui de la langue arabe supplantant toutes les langues sémitiques dans le Proche-Orient asiatique, ainsi que le copte d'Égypte et le berbère d'Afrique du Nord, la religion transposée à l'échelle de la communauté tout entière devant chercher à s'étendre, à lutter et à user de la force. Devenue le ferment d'un véritable État tant politique que militaire et religieux où le Coran, présenté comme d'origine divine, gouverne directement par Dieu la communauté des fidèles, la religion islamique est une « nomocratie » où la Loi, fixée une fois pour toutes, représente l'autorité suprême, le croyant se soumettant de plein gré à la volonté de Dieu comme le signifie le nom d'islam (« soumission »). Présenté comme venu directement d'En Haut sans que le prophète y joue le moindre rôle actif (il ne ferait que recevoir les textes qu'il répète) et tel qu'aucune créature ne peut en composer de semblable, le Coran écarte l'autorité des Écritures judéo-chrétiennes et affiche l'islam comme la seule religion de l'humanité, toutes les autres n'ayant eu qu'un rôle temporaire ou une mission restreinte auprès de peuples particuliers et se trouvant donc maintenant dépassées. Au lieu de voir l'islam comme le pôle opposé et complémentaire du christianisme, les musulmans qui considèrent l'islam comme la plus aboutie des religions, se proclament comme les seuls à connaître et à appliquer les vraies doctrines de Moïse et du Christ, doctrines qui ne contiendraient selon l'islam, ni le dogme de la Trinité, ni celui de l'Incarnation, ni celui de la Rédemption.

⁹ *Querelle des investitures* : Henri IV d'Angleterre nomme trois évêques en Italie et Grégoire VII l'excommunie et délègue ses vassaux de leur serment. La révolte des vassaux oblige Henri IV à demander le pardon en habit de pénitent au pape au château de Canossa. Peu après, l'empereur humilié chasse le Pape de Rome. En 1122, sous le règne d'Henri V, un compromis est signé entre l'empereur et le pape : le *Concordat de Worms* : les évêques sont nommés par le clergé et le peuple, et les vassaux ne peuvent prendre possession de leur fief qu'avec l'accord de l'empereur.

Querelle du sacerdoce et de l'Empire : Alexandre III dépose l'empereur Frédéric Barberousse (1152 -1190) qui lutte contre la papauté qui, avec les Lombards, le tient en échec et l'excommunie en 1165.

Innocent III qui domine les rois comme il domine l'Église, donne le royaume du roi d'Angleterre à la France, il est maître des couronnes de Hongrie, du Danemark, d'Aragon, de Castille, il intervient en Allemagne dans la nomination de Frédéric II (fils de Barberousse, 1215-1250), qui devient un adversaire acharné du pape qui l'ayant excommunié, finit malgré par l'anéantir et faire ainsi disparaître la dynastie des Hohenstaufen.

Au XIII^e s, alors qu'à Rome les cardinaux se livrent bataille dans les rues et ne peuvent nommer un pape, Boniface VIII s'installe finalement comme pape et perd alors sa prétention à dominer les rois par le conflit violent qui l'oppose à Philippe le Bel.

A la fin du XIV^e siècle, apparaissent les troubles du Grand Schisme (qui doit son origine à une dispute sur la succession papale) : les papes ayant abandonné Rome pour Avignon depuis Clément V en 1309 (jusqu'en 1376) scandalisent par le luxe dont ils s'entourent, ce qui entraîne le retour du pape à Rome, puis de nouveau à Avignon en 1377, et aboutit à deux papes (Avignon et Rome) qui s'excommunient l'un l'autre : c'est le Grand Schisme qui dure 39 ans. En 1409, le concile de Pise tranche le conflit qui ne fait que s'aggraver, et aboutit à

trois papes. En 1414, le nouveau concile de Constance élit un nouveau pape : le Grand Schisme se termine avec comme conséquences le développement des hérésies et du gallicanisme (cf. plus loin). Le clergé des pays veut son autonomie par rapport au St Siège et l'unité chrétienne s'affaiblit (François Ier s'allie aux Turcs contre le pieux Charles Quint).

Le discrédit jeté sur le clergé à cause de la vie trop mondaine des papes et des prélats et les reproches sur les abus de pouvoir préparent le mouvement de la Réforme du début du XVI^e s qui brise à nouveau l'unité du catholicisme.

Les hérésies dû au rejet de la papauté et notamment en Angleterre (Wyclif s'élève contre les empiètements de l'Église et conteste certaines croyances) et chez les slaves de Bohême (Jean Huss) qui sont excommuniés et réprimés sévèrement par la papauté, ce qui se termine par la *Guerre des Hussites* qui ravage pendant 20 ans (1419-1436) la Bohême de l'Allemagne.

Quant au Gallicanisme il naît en France avec la question de savoir qui du pape ou du concile va commander les réformes ? Qui a le pouvoir sur l'autre ? Selon la loi gallicane (française), Charles VII diminue le pouvoir du Saint Siège sur le clergé français, ce que le pape conteste alors que la papauté ne peut de son côté pratiquer la réforme des abus (enrichissement de leurs familles, de leurs États et de la protection des artistes), ce qui va mener à un autre schisme, celui du protestantisme du XVI^e s qui refuse de voir le prêtre comme l'intermédiaire entre Dieu et l'homme.

La France des deux rois : La reine Isabeau signe avec les Anglais le désastreux traité de Troyes (1420), déshérite son fils, le futur Charles VII, donne sa fille en mariage au roi d'Angleterre Henri V et le reconnaît comme héritier du trône de France. Charles VI meurt, Charles VII prend le titre de roi (1422), sans autorité en Guyenne et au nord de la Loire : deux Frances et deux rois de France. Les Anglais assiègent la ville d'Orléans (1428), et Jeanne d'Arc arrive ...

¹⁰ *Le salafisme* (arabe : السلفية) est un mouvement religieux réformateur de l'islam sunnite au XIX^e siècle prônant un retour aux pratiques des pieux ancêtres (salaf) de l'époque du prophète Mahomet et de ses premiers disciples. Les néosalafistes relèvent plutôt du wahhabisme rigoriste. Hostiles à la raison, ils font une lecture littérale du Coran et de la Sunna, et rejettent la jurisprudence islamique (*fiqh*) ainsi que les innovations dites blâmables (*bid'ah*).

Islamisme du XX^e siècle : Dans les années 1960, l'échec de la création d'un État arabe unifié stimule la confrontation des partisans d'un nationalisme laïc (parti syrien national social puis du Baas qui prend le pouvoir en Irak et en Syrie et inspirant peu ou prou l'Algérie, le Fatah de Yasser Arafat et même Kadhafi) et ceux du rigorisme religieux étatique (imprimé par les Frères musulmans notamment, matrice de l'Islam politique moderne) sous la poussée salafiste héritière du wahhabisme sunnite d'Arabie, grand mouvement anti-impérialiste qui entraîne un affrontement d'une violence extrême entre un axe chiite (Iran, Irak, Alaouite de Syrie et Hezbollah du Liban coordonnés sous l'égide de l'Iran) et un conglomerat sunnite (Arabie Saoudite, Liban, Syrie et Irak) lié aux frères musulmans, aux régimes conservateurs arabes, aux salafistes et aux djihadistes descendants des guerriers wahhabites.

¹¹ *Les invasions* : Avant le VII^e siècle, comme nous l'avons vu à l'étape précédente, il y a eu les invasions des Cimmériens, des Scythes, des Sarmates, des Huns, des Avars, puis des Tatars venus des steppes septentrionales pour se fixer au nord de la Grande Chaîne ou la confédération des Huns repousse définitivement les Alains (Indo-Européens) vers 370, pendant qu'au Sud, la Perse et Byzance mettent la pression avec début de l'influence du christianisme dès les premiers siècles de notre ère, tandis qu'à partir du VII^e siècle, l'islam fait sentir sa présence, sans compter celle des Juifs qui, venus de l'Empire perse où ils séjournent depuis leur déportation à Babylone, se fixent en Géorgie et au Daghestan.

Entre le X^e et le XIII^e siècle, les tribus turques envahissent le Sud et substituent les langues altaïques à celles des indigènes caucasiens : à l'Est du Caucase, l'Empire turco-perse Seldjoukide (1037-1194) se maintient près d'un siècle, cède la place à l'Empire khwarezmien persoturc (1077-1231, principalement en Perse et Trans-Oxiane, lui-même balayé par l'invasion mongole (1218-1221) de Gengis Khan (cf. Russie plus loin).

Au XIII^e siècle, le Caucase ravagé par les Tatars, les Mongols, puis les Ouzbeks en une succession d'invasions iraniennes, mongoles et à nouveau turques, voient les descendants de Gengis Khan établir sur le Nord du Caucase entre autre, l'empire de la Horde d'Or (1243-1502), qui entre en conflit avec l'Ilkhanat de Perse (1256-1335) qui s'établit au sud suivi par Tamerlan (1336-1405), turco-mongol, qui établit l'Empire timouride (1370-1507). En 1461, l'Empire Ottoman (1299-1922) élimine l'Empire de Trébizonde (1204-1461), État grec successeur de l'Empire byzantin, centré autour de l'actuelle Trébizonde dans la région du Pont. Les Turcs imposent la langue turque azérief et la religion musulmane chiite -en Azerbaïdjan surtout- avant que la Russie tsariste occupe entièrement le Caucase au XIX^e siècle (cf. Temps Modernes)

Les peuples non indigènes : aux côtés des peuples déjà en place, d'autres acteurs interviennent dès le début de l'ère chrétienne pour les uns, beaucoup plus tard pour d'autres, et au XVIII^e siècle pour les derniers, les Russes.

Les Indoeuropéens : Scythes et Sarmates – des Iraniens qui n'ont jamais atteint l'Iran –, puis surtout leurs successeurs, les Alains, sont repoussés vers les hautes vallées du Caucase septentrional, et donnent naissance au peuple ossète. Les Ossètes, Indo-Européens issus des Scythes par l'intermédiaire des Alains qui sont le chaînon intermédiaire entre les Scythes de l'antiquité et les Ossètes d'aujourd'hui (entre Latins et Svanes), seuls Indo-Européens ayant conservé le schème latino-alain -probablement très archaïque remontant sans doute au début des temps indo-européens- : ils s'installent au Caucase au début de l'ère chrétienne et occupent un territoire au nord et au sud de la passe du Darial, et qui tout en gardant leur langue, adoptent coutumes et éthique des premiers occupants et finissent pas se fondre dans les populations locales jusqu'à totalement disparaître au XV^e siècle. Devenus en majorité chrétiens orthodoxes sous l'influence de Byzance, de la Géorgie puis de la Russie, les Ossètes, comme les Caucasiens du Nord-Ouest, gardent vivant leur polythéisme ancestral, qui ne disparaît réellement qu'à la suite de la conquête russe et de la dispersion de 1864.

Les Juifs : Un peu avant et au début de l'ère chrétienne, des juifs – venus de l'Empire perse où ils se trouvent depuis la déportation à Babylone – se fixent les uns en Géorgie, adoptant la langue du cru, d'autres, les plus nombreux, au Daghestan, parlant une langue iranienne, la *tat* tout en préservant leur religion judaïque.

Les Turcs et les Tatars : Beaucoup plus nombreux, les peuples tatars et turcs jouent un grand rôle et tiennent encore une place importante dans tout le Caucase. Venus des steppes septentrionales, les Tatars de rite sunnite se fixent au nord de la Grande Chaîne (Karatchaïs et Balkars qui se mêlent aux nomades Alains à l'ouest, au milieu des Tcherkesses ; Nogaïs au centre, vestiges de la Horde d'or, près des Tchétchènes ; Koumyks à l'est, au nord du Daghestan, descendants, pour une part des Kiptchagues -Polovtzes des chroniques russes).

Les Khazars : Du VII^e au X^e siècle, les Khazars, peuple apparenté aux Turcs connus par des sources arabes, hébraïques et chinoises, s'établissent au VII^e s en Ciscaucasie aux abords de la mer Caspienne puis s'étendent entre la mer Noire et la mer Caspienne grâce à plusieurs succès militaires sur les Sassanides, dynastie perse, et contre le Califat établi en deçà de la Ciscaucasie, empêchant ainsi toute invasion arabo-islamique du sud de la Russie. Les Khazars s'allient à l'Empire byzantin contre les Sassanides et la Rus' de Kiev, et par leurs relations commerciales avec les Radhanites, marchands juifs du Haut Moyen Âge, une partie d'entre eux se convertit au judaïsme qu'ils établissent comme religion d'État. À leur apogée, les Khazars, ainsi que leurs vassaux, contrôlent un vaste territoire qui semble correspondre à ce que sont aujourd'hui le sud de la Russie, le Kazakhstan occidental, l'Ukraine orientale, la Crimée, l'est des Carpates, ainsi que plusieurs autres régions de Transcaucasie telles l'Azerbaïdjan et la Géorgie. Le Khandanat Khazar devenant une des principales puissances régionales,

les Byzantins rompent leur alliance et se rallient aux Rus' et Petchénèques, récemment chassés de leurs terres par les Oghouzes. Vers la fin du X^e s, l'Empire khazar s'affaiblit progressivement jusqu'à être intégré au Rus' de Kiev. S'ensuivent des déplacements de populations rythmées par les invasions successives des Rus', des Coumans et probablement de la Horde d'or mongole.

Les Radhanites, marchands juifs du Haut Moyen Âge qui semblent jouer un rôle important dans les échanges commerciaux de produits de luxe entre les mondes chrétien et musulman principalement au IX^e siècle, échanges se faisant par les routes commerciales ouvertes sous l'Empire romain, leurs itinéraires couvrant une grande partie de l'Europe, de l'Afrique du Nord, du Moyen-Orient, de l'Asie centrale, et s'étendant jusqu'à l'Inde et la Chine.

Au Sud, entre le X^e et le XIII^e siècle, les Turcs substituent en Albanie (ancienne Géorgie de l'Est) un peuplement et des langues altaïques à ceux des indigènes caucasiens. L'alternance des vagues iraniennes, mongoles et à nouveau turques laissent finalement la prééminence à l'élément altaïque, les petits khanats autonomes finissant notamment par être absorbés par l'Azerbaïdjan, de langue turque azérie et de religion musulmane chiite.

Les pays et les peuples autochtones du Caucase Sud (Transcaucasie): 1 : La Géorgie : Jusqu'au VII^e siècle, les quatre royaumes de la Géorgie antique (cf. étape précédente) subissent les conséquences du conflit opposant les empires de Perse et de Byzance ; le pays de Lazique, sur la mer Noire, qui comprend aussi la Colchide antique, est très étroitement rattaché à Byzance, tandis que l'Ibérie passe sous contrôle iranien ; au V^e siècle, la Géorgie retrouve un temps sa souveraineté nationale sous le roi Vakhtang Gorgasani, héros à la vaillance légendaire, mais la monarchie ibérienne est abattue par le monarque sassanide Chosroès I^{er} (531-579). Par la suite (VII^e-X^e s.), ce sont des princes de chaque province qui exercent l'autorité locale sous la suzeraineté successive de l'Iran, de Byzance, puis, après 654, des califes arabes qui installent un émirat à Tbilissi (Tiflis). Un mouvement mené par les Bagratides, une dynastie princière qui pendant longtemps joue un rôle important en Arménie, permet une renaissance nationale et l'unification de tous les pays habités par des Géorgiens ou des hommes de race ibéro-caucasienne. Vers la fin du VII^e siècle, Ashot I^{er} le Grand, de la famille des Bagratides, nommé *Couropalates* (gardien du palais) de l'empereur de Byzance, s'installe à Artanuji au pays Tao (sud-ouest de la Géorgie) et profite de la faiblesse des empereurs byzantins et des califes arabes pour se déclarer prince héréditaire d'Ibérie. Plus tard, le roi Bagrat III (975-1014) réunit toutes les principautés orientales et occidentales de Géorgie en un seul État. Tbilissi reste cependant entre les mains des musulmans jusqu'en 1122 et tombe, à cette date, sous la coupe du roi David le Constructeur (1089-1125). L'apogée de la puissance de la Géorgie se situe sous la reine Tamar (1184-1213), dont le royaume s'étend de l'Azerbaïdjan aux confins de la Tcherkessie, d'Erzeroum (Erzurum) à Gandja (Kirovabad), avec pour vassales et alliées Shirvan et Trébizonde. Les invasions mongoles en Transcaucasie, à partir de 1220 environ, sonnent la fin de l'âge d'or de la Géorgie, dont la partie orientale est occupée par les Mongols Ilkhans, descendants de Hulagu, tandis que l'Imérétie (du nom de la Géorgie occidentale au-delà de la chaîne de Suram) conserve son indépendance sous l'autorité de chefs bagratides. Le règne de Georges V de Géorgie, surnommé le Brillant (1314-1346), marque un renouveau ; mais les attaques de Timur entre 1386 et 1405 portent des coups mortels à la vie culturelle et économique de la Géorgie dont le royaume ne peut se remettre malgré Alexandre I^{er} (1412 à 1443), dernier roi de la Géorgie dont le royaume est divisé par ses fils en principautés agitées et querelleuses. Après la prise de Constantinople par les Ottomans, en 1453, la Géorgie isolée de la chrétienté occidentale, est envahie par les Turcs, les Perses, les Russes et les Musulmans.

2 : L'Arménie : Quant à l'Arménie, premier pays à adopter le christianisme (cf. Partie 5), elle est occupée à la fin du VI^e siècle dans sa partie occidentale puis dans sa quasi totalité par l'Empire byzantin. Mais l'accord gréco-arménien est si fragile que les Arméniens s'entendent avec l'autorité politique des califes arabes (661), et l'Arménie se transforme alors en champ clos des affrontements arabo-byzantins. Dévastée entre 852 et 855 par les armées d'un général d'origine turque, Bougha Al-Kabir, l'Arménie renaît de ses cendres avec Achot le Grand Bagratouni, reconnu roi d'Arménie par le calife et l'empereur byzantin. Pendant deux siècles (X^e et XI^e), la dynastie des Bagratides fait régner une paix et une prospérité jamais égalées avec Ani comme capitale de l'âge d'or arménien. Mais cette ville « aux cent palais et aux mille églises » est rasée par les Turcs seldjoukides en 1064 : la Grande Arménie indépendante disparaît (elle passera ensuite sous la domination mongole : 1236-1317). Certains Arméniens s'exilent alors en Moldavie et en Hongrie, d'autres en plus grand nombre, sous la conduite du prince bagratide Rouben, s'installent en Cilicie qui devient en 1080 la Petite Arménie dont les rois s'allient avec les croisés, et traitent même avec les Mongols contre les Turcs et les Arabes, avant que la dernière dynastie arménienne de Cilicie s'éteigne en 1342, la Grande Arménie étant déjà passée sous la domination mongole (1236-1317). La Cilicie revient à la famille française des Lusignan, régnant déjà sur l'île voisine de Chypre. Mais, sous les coups de boutoir des Égyptiens, Léon V de Lusignan perd son fief en 1375. L'Arménie va alors être divisée entre les Turcs (les Ottomans lui laissent un certain degré d'autonomie entériné par le pacte de l'Aman en 1461), puis les Perses et les Russes.

¹² Dans leur progression vers l'Est, les slaves orientaux surtout, occupent une Sibérie presque vide d'hommes, et européanisent la partie nord du continent asiatique : ainsi sont réunies, en Europe même comme aux marges des pays conquis, quelque deux cents nationalités allogènes, d'importance relative très variée, où domine l'élément turc. Les Slaves orientaux, venus des Carpates, occupent aux VIII^e et IX^e siècles une large bande de territoire, entre le golfe Baltique et le lac Nevo (Ladoga) au nord, les rives nord-ouest de la mer Noire au sud. Les tribus connaissant l'agriculture, forment des embryons de villes voisines de l'Empire byzantin au Sud, dont la riche capitale est une tentation. Au IX^e siècle l'infiltration des Normands, les Varègues, hardis navigateurs scandinaves qui, écument et conquièrent en partie les côtes de l'Europe occidentale et de la Méditerranée, fournissent aux Slaves des mercenaires, des chefs militaires et une dynastie de princes qui fondent le premier État russe, le Rus' de Kiev, capable d'entretenir avec Byzance des échanges réguliers, de traiter avec lui d'égal à égal et de se défendre contre les attaques des nomades asiatiques venus de l'est (Petchénèques, Polovtses, et enfin Tatars Mongols) jusqu'à son effacement au XIII^e s.

Les principautés russes deviennent au XIII^e siècle la marche frontière occidentale de l'immense Empire mongol dont la vocation est d'englober l'Europe, la campagne la plus foudroyante étant celle qui conduit le glorieux Sübötei, sous l'autorité de Batu, le fils de Jöci. Toutes les peuplades de l'actuelle plaine russe, particulièrement Turcs Qipcaq et Bulgares de la Volga, sont subjuguées (1236-1239) et les villes russes ravagées : en 1237-1238, Riazan, Vladimir, Moscou, Tver, enfin Novgorod, point septentrional extrême de cette percée ; en 1239-1240, Kiev et l'Ukraine. Puis, par d'habiles mouvements stratégiques combinés, la chevauchée victorieuse se poursuit en 1241, dans une traînée de sang et de feu que rien ne semble pouvoir arrêter, à travers la Pologne, la Hongrie, et jusqu'aux environs de Vienne. À l'été et à l'automne, les troupes se refont dans la pusza, où hommes et chevaux trouvent des conditions proches de celles de leurs terres natales. L'Europe centrale paraît destinée à devenir un nouveau khanat, et l'Europe occidentale, affaiblie par un conflit entre la papauté et l'Empire, la proie désignée pour une prochaine campagne, lorsque l'annonce de la mort d'Ögödei et la perspective de compétitions successorales incitent les chefs gengiskhanides (qui, rappelons-le, proviennent d'ulus rivaux) à regagner la Mongolie propre, non sans compléter leurs ravages par un retour à travers la Serbie et la Bulgarie.

Les deux siècles de domination mongole ont des conséquences profondes sur le cours de l'histoire russe : la théorie « eurasienne » qui rattache partiellement la Russie à l'Asie et met l'accent sur les traits asiatiques de la civilisation russe renforcés après la conquête, est rejetée ou mise en doute par la plupart des historiens, l'influence tatare bien réelle sur le vocabulaire, les institutions, les coutumes ne portant que sur des détails.

¹³ À côté de la propriété pleine et entière (*vocina*), existe cependant la propriété conditionnelle, accordée contre service civil et militaire,

aux serviteurs du prince (*pomestje*). Dans un type d'exploitation comme dans l'autre s'aggrave la condition du paysan soumis à la corvée (*barscina*) et à des redevances en nature. Y échappent les paysans « noirs » qui vivent sur les terres de l'État, dépendant directement du tsar, et qui sont nombreux sur les terres de colonisation du nord du pays, en direction de l'océan Glacial. La distinction s'affirme entre une paysannerie peu à peu asservie et une paysannerie restée libre. L'une et l'autre se sont organisées en communautés rurales (*sel'skoe obscestvo*), combinant l'appropriation collective des terres du village et l'exploitation individuelle ; l'expression juridique en est la *mir*. Une liste des « villes » russes de la fin du XIV^e siècle en énumère cent trente ; ce sont des bourgs fortifiés par un *kreml'* de bois, ou déjà souvent de pierre (Moscou dès 1370), avec des faubourgs d'artisans ; les plus importants sont des centres d'échange entre les principautés. Les marchands russes, au XV^e siècle, apparaissent même sur les marchés étrangers (Crimée, Lituanie).

C'est aussi l'époque des récits patriotiques comme le *Dit du massacre de Mamaï* (*Mamaï*), la *Zadonchtchina* (*Zadonscina*, fin XIV^e-début XV^e s.), et de la peinture d'icônes par notamment Théophane le Grec qui quitte Novgorod en 1380 pour Moscou où il collabore avec le plus remarquable des peintres de l'ancienne Russie : André Roublev (Andrej Rublëv, env. 1360-1430), inspiré par la foi, mais aussi par les malheurs des temps, auteur d'une quarantaine d'icônes (*La Trinité*).

¹⁴ Les princes, parmi lesquels figurent ceux de Moscou, sont les vassaux de la Horde d'Or mais se font les agents zélés de la domination mongole : un jour ils seront assez forts pour se retourner contre elle. En attendant, la conquête mongole arrête net le développement de la Russie par la destruction des villes, la décimation de la population, le poids du tribut, la réquisition d'artisans, le recrutement de mercenaires au profit de vainqueurs pour qui les terres russes ne sont que domaine d'exploitation marginal (Le relèvement sera d'ailleurs possible par une activité commerciale que facilite la remarquable organisation de l'Empire mongol, les voies fluviales -au carrefour desquelles se trouve Moscou- étant très importantes du fait qu'elles sont les seules praticables dans une région de vastes forêts). Dès le XIV^e siècle, les Russes jouent un rôle économique important dans l'aire contrôlée par la Horde d'Or. La domination mongole n'en impose pas moins à la Russie un retard d'un ou deux siècles.

Au départ les princes vont chercher à Saraj (Saraj), sur la basse Volga, le *jarlyk*, charte qui leur garantit, contre tribut et cadeaux, leurs possessions héréditaires. Seule la région de Novgorod échappe à la conquête et reste indépendante des Mongols, alors que les régions du Sud, plus dévastées par l'invasion, perdent leurs princes. Dès 1249, Kiev est sous l'autorité d'un gouverneur mongol. Le centre politique des Slaves orientaux se déplace alors vers le nord, en Souzdalie ; dans cette région de la haute Volga, qualifiée de Mésopotamie russe (triangle formé par la Volga, l'Oka et la Moskova), se forme un nouvel État dont le centre, après Souzdal et Vladimir, se fixe à Moscou (ville moins ancienne, que les textes mentionnent pour la première fois en 1147) au début du XIV^e siècle.

C'est à partir de la petite principauté de Moscou que va être fondée une nouvelle Russie, grâce à la politique prudente de ses princes, au rassemblement des terres russes sous l'autorité du grand-prince de Moscou et à la lutte contre les Tatars Mongols pour l'indépendance, qui mettent d'abord fin au « morcellement féodal » et à la sombre période du joug étranger. Le grand-prince de Moscou, Ivan III (1462-1505), enlève quelques régions aux Polonais, annexe les provinces septentrionales et impose son autorité à la ville libre de Novgorod (1478), à la principauté de Tver (Tver', 1485), de Viatka (Vjatka, 1489), à la majeure partie de celle de Riazan (Rjazan', 1503), s'intitulant « prince de toute la Russie » (le titre de tsar de Russie, en usage à l'étranger dès le XV^e siècle, sera pris officiellement par Ivan IV en 1547). Dès 1389, le khan de la Horde d'Or reconnaît la suzeraineté du grand-prince de Moscou sur l'ensemble des principautés russes ; après un long conflit marqué par des raids dévastateurs des Tatars sur Moscou (1408, 1439), Ivan III refuse le tribut en 1476. La défaite écrasante des Tatars en 1480 affirme l'indépendance du nouvel État moscovite où l'application du Code (*Sudebnik*) administratif et judiciaire de 1497 témoigne des progrès de la centralisation.

¹⁵ *Sur la côte orientale de l'Afrique*, importé par les navigateurs arabes sur la côte Nord et par les Perses au Sud, l'islam fait son apparition vers le X^e siècle en ces pays.. Il en résulte un peuplement côtier aux origines diverses d'où sortent le peuple et la langue swahili dans laquelle se mêlent les influences arabes et bantoues, un profond métissage existant ensuite entre des peuples de langue bantoue, arabe, perse et indienne parmi lesquels l'islam et le commerce jouent un rôle capital dans l'essor des cités-États swahilis et la naissance de sultanats où se pratique la traite des esclaves en direction des États du Moyen-Orient. Du IX^e au XIII^e siècles se créent ainsi des comptoirs sur la côte orientale de l'Afrique (exportation de peau, encens, ivoire, tissus, céramique) avec, en liaison avec ces comptoirs, le développement en Afrique australe, au Sud du Zambèze (Mozambique), l'exploitation du cuivre et de l'or (apparue à partir du V^e s.). Dès le X^e s., l'or de cette région est exporté vers l'Inde, par le comptoir de Kilwa créé par les arabes en 957, puis par celui de Sofala plus au Sud, au XII^e s.

Dès le XI^e siècle se développent dans ces régions méridionales de la côte orientale les civilisations originales du Zimbabwe (nom pris par l'État de Rhodésie du Sud) et de Mapungubwe où les Portugais découvrent au XVI^e s l'empire de Monomotapa qui remonte au XI^e s. Au XVIII^e s, profitant de l'effritement du pouvoir portugais, le sultan de Mascate va conquérir la plus grande partie de la côte et fixe sa capitale à Zanzibar. Ouvrant des routes commerciales pour les esclaves, ainsi que pour l'ivoire et le cuivre (vers le lac Victoria et du lac Tanganyika jusqu'au Congo), les commerçants musulmans s'installeront sur leurs trajets, provoquant un certain nombre de conversions, notamment chez les souverains, mais qui n'atteindront pas les populations bantoues de l'intérieur.

Sur la côte du golfe de Guinée et Sud du Nigeria, les Yoruba et les Jukun, qui forment avec leur roi un véritable ensemble mystique en équilibre, la rupture de ce dernier, manifestée par des catastrophes comme des épidémies ou des sécheresses excessives, pouvant impliquer la mise à mort rituelle du souverain dont le pouvoir est considéré comme défaillant. Depuis le XII^e s, à Ife, capitale du royaume du pays Yoruba, se pratique un art réaliste avec sculpture sur pierre, laiton, terre cuite (figures de rois ...) différent de la sculpture stylisée sur bois du reste de l'Afrique et qui s'apparente à la sculpture grecque, art transmis -avec le bronze- au Bénin vers le XIII^e siècle.

A l'Ouest, l'Empire du Ghana est détruit au XI^e siècle par des guerriers musulmans, les Almoravides, disciples berbères d'Ibn Yacine, qui convertissent les populations Sarakolé, Toucouleur et Soninké, l'hégémonie passant du XIII^e au XV^e siècles à l'empire du Mali centré sur la Haute vallée du Niger, qui s'étend sur le Soudan occidental (au début du XIV^e s, le roi du Mali Kankou Moussa – ou Kankan Musa, le Gongo Moussa des auteurs médiévaux-, sème l'or à profusion au cours de son fastueux pèlerinage à la Mecque). Mais attaqué de toutes parts et notamment par les Mossi et les Bambara que l'islam n'a pas atteints, le Mali s'effondre peu à peu, laissant la place entre le XV^e et le XVI^e siècles à l'empire des Songhaï qu'il a soumis au XIII^e siècle, empire Songhaï et sa capitale Gao centré sur la vallée moyenne du Niger qui s'agrandit au dépens du Yorouba (golfe de Guinée et Sud du Nigeria) à partir du XV^e siècle pour atteindre son apogée au XVI^e siècle. Après que le véritable fondateur de l'empire songhaï, Sonni Ali (1464-1492), considéré comme un grand roi-magicien, se soit fait le défenseur des formes africaines de religion, un de ses successeurs, l'Askia Mohammed, fait un grand pèlerinage à La Mecque dont il revient chargé par le calife d'Égypte de le représenter dans toute l'Afrique occidentale : de cette époque du début du XVI^e siècle, date la renommée de la ville de Tombouctou. Cependant l'empire songhaï, après avoir étendu son influence jusqu'au nord du Dahomey, se heurte aux Mossi, tandis que les Bambara réduisent encore les vestiges de l'empire du Mali. L'empire songhaï encore affaibli par les luttes de succession, est attaqué par le sultan de Marrakech désireux de s'approprier les richesses de « l'empire de l'or ». Armés de mousquets, encore inconnus dans cette région, trois mille Marocains et Espagnols écrasent en 1591 l'armée songhaï à la bataille de Tondibi. Cette conquête suivie de désordres incite les populations conquises à se dégager des tutelles des souverains musulmans et réduisent d'autant l'influence de l'islam.

¹⁶ Wisigoths en Espagne, Vandales en Afrique du Nord, Ostrogoths en Italie, et Francs en Gaule occupent tout l'espace de l'ancien Empire romain d'Occident. Les Francs en Gaule deviennent les Mérovingiens (de Mérovée, grand père de Clovis qui se converti au christianisme), qui font la transition entre Antiquité et Moyen Age. Ils gouvernent la Gaule pendant deux siècles et demi (511-751) : la barbarie remplace la civilisation romaine (décadence, école, art, commerce) : les princes mérovingiens, perfides et cruels, s'adonnent aux rivalités, aux crimes, aux massacres, pratiquent les ordalies. A la fin, à cause du partage du royaume entre les fils, les rois mérovingiens n'ont plus de terres (« rois fainéants »), ils perdent l'autorité, les grands propriétaires deviennent indépendants, le pouvoir passe au chef des domestiques du palais royal : en 720, Charles Martel est maître de presque toute la Gaule, arrête les arabes à Poitiers (732), son fils Pépin le Bref prend le titre de roi en 751 et les Mérovingiens cèdent la place aux Carolingiens avec Pépin le Bref qui se fait sacrer par le pape (royauté de droit divin qui disparaîtra en 1830), donne au pape le duché de Ravenne (origine des Etats de l'Eglise), chasse les musulmans du Languedoc, réforme le clergé, favorise les missionnaires en Germanie, et laisse le pouvoir à son fils Charlemagne (768-814)

Quant aux envahisseurs (Sarrazins, Hongrois ...), ils apparaissent dès la formation des premiers royaumes : au sud, les Sarrazins ou Maures, musulmans venus d'Afrique et d'Espagne en Andalousie ou Mozarabes, participent à l'expansion de l'islam en France, en Sicile entre le VIII^e et le XI^e siècles ; ils Sarrazins dévastent l'Italie, la Provence, le Dauphiné et la Savoie. En 711, Tariq franchit les colonnes d'Hercule devenues le détroit de Djabal al-Tariq (Gibraltar). L'Espagne byzantine s'écroule. Les Arabes traversent les Pyrénées, et le reflux ne commence que lorsque Charles Martel les arrête à Poitiers (732). C'est en fait la conquête arabe qui fait resurgir le mot même d'Europe et qui, surtout, pour la première fois, lui donne un sens politique.

A l'Est, les Hongrois, féroces cavaliers de race Jaune, ravagent la Germanie, l'Italie et la France : arrêtés par Otton le Grand vers 950, ils s'établissent en Hongrie et se convertissent au christianisme.

Au IX^e siècle les Vikings ravagent le Nord de l'Europe (raids vikings sur la France carolingienne), quelques uns vont même jusqu'en méditerranée et en Sicile. Venus de Scandinavie, aventuriers, navigateurs, pirates, ils s'enfoncent jusqu'au Sud de la Russie, d'autres atteignent l'Irlande, l'Ecosse et l'Angleterre, jusqu'à l'Islande et le Canada ; d'autres s'abattent entre mer du Nord et Garonne, remontent le Rhin, l'Escaut, la Seine, la Loire, pillent et attaquent quatre fois Paris. Charles le Simple leur autorise de rester en Normandie et ils se convertissent au christianisme : au siècle suivant, ils conquièrent l'Angleterre, la Sicile et l'Italie méridionale, et participent aux Croisades. Les pèlerins descendants des terribles Vikings venus du jeune duché de Normandie deviennent des mercenaires et des conquérants de la Sicile à la Terre Sainte avant de fonder des Etats aux caractéristiques inédites mélangeant influences latines et orientales.

¹⁷ Les nations non encore totalement différenciées les unes des autres, se fondent dans la chrétienté dont les chefs sont l'empereur et le pape, l'Eglise se chargeant de donner l'instruction où rien ne vient mettre en doute les dogmes, l'art se mettant à son service (architectes, peintres et sculpteurs suivent les directives du clergé), cathédrales où les fidèles reçoivent les sacrements, avec statues, fresques, vitraux qui rappellent le catéchisme et les événements de l'histoire sainte, ...), et entraînant le changement des mœurs (Au XIII^e siècle s'établit fermement l'institution du mariage chrétien, monogame et indissoluble, complétée dans la pratique par l'obligation de la publication des bans matrimoniaux dans les églises imposée par le concile de Latran IV en 1215 ; culte marial faisant l'objet d'une ferveur exceptionnelle ; Trinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit qui entre dans la dévotion quotidienne des chrétiens ; nouveau regard sur le Christ, qui est moins le Christ glorieux de la Résurrection que le Christ souffrant de la Passion).

¹⁸ Les Templiers forment un ordre religieux et militaire fondé en 1118, à Jérusalem, le nom de l'ordre tenant au fait que les moines-soldats logent les premiers temps dans une aile de la mosquée d'Al-Aqsa (bâtie sur les vestiges de l'ancien temple des Hébreux, aujourd'hui connu sous le nom de Temple de Jérusalem), puis établissent leur siège à Paris en 1140. Les Templiers ont pour but de défendre les croyants en pèlerinage vers la Terre – Sainte, des assauts des Sarrasins dans le contexte de la guerre sainte et des croisades, et participent aussi aux batailles pour la Reconquête ibérique. Ils assurent leur financement par les dons des seigneurs et des bourgeois inquiets pour leur survie pendant le voyage. Des milliers de commanderies (monastères) pourvus de nombreux privilèges notamment fiscaux, s'érigent alors un peu partout en Europe (on en compte près de 9000 lors de l'arrestation des chevaliers, dont 1700 en France) et au début du XIII^e siècle, les Templiers détiennent de nombreux domaines et châteaux et deviennent la première force bancaire de l'époque jusqu'à avoir la garde de trésors royaux. Lorsque à la suite de la reconquête de la Palestine par les musulmans, les Templiers quittent les lieux et s'installent définitivement sur leurs possessions européennes, leur richesse et leur puissance excitent l'envie et l'inquiétude des rois car l'Ordre est devenu une puissance comparable à un État. Ainsi, le roi Philippe le Bel ayant besoin d'argent et la Terre sainte étant perdue, proclame un arrêté et négocie avec le pape Clément V le procès des Templiers en hérésie. Au matin du vendredi 13 octobre 1307, tous les Templiers de France sont arrêtés sur ordre du roi Philippe le Bel sans justification. Au terme d'un procès inique, une partie des Templiers sont mis à la torture et brûlés vifs ; le grand maître des Templiers, Jacques de Molay, est brûlé à la pointe de l'île de la Cité, à Paris, en 1314. Les biens des Templiers sont légués à l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem (futur ordre de Malte). Ailleurs, les chevaliers templiers ne sont pas forcément condamnés mais transférés avec leurs biens dans d'autres ordres de droit pontifical, ou rejoignent la vie civile (Document Futura)

¹⁹ **Byzance** (ancienne cité grecque, capitale de la Thrace située à l'entrée du Bosphore) devenue la capitale de l'Empire romain (renommée Constantinople en 330 apr J.-C.), puis de l'Empire Romain d'Orient (qui deviendra la capitale de l'Empire ottoman à partir de 1453 ap J.C, puis Istanbul, la capitale de la Turquie en 1930). Enjeu de pouvoir dans les luttes entre tétrarques, jusqu'à ce que Constantin I^{er} reste unique empereur, en 324, Byzance participe au projet de reconstitution de l'Empire dans sa partie orientale (Balkans, Asie Mineure, Grèce, Syrie, Egypte et Cyrénaïque). Entre 324 et 330, Constantin embellit la vieille cité grecque et lui donne rang de résidence et le nom de Constantinople le 11 mai 330. Mais persistent les dissensions internes, l'oppression, la corruption de l'administration, les contestations contre le pouvoir, les hérésies (hérésie nestorienne où Nestorius distingue en Jésus l'homme et le fils de Dieu, hérésie condamnée en 431 ; hérésie monophysite qui n'admet que la nature divine de Jésus condamnée en 451). Au VI^e s, Justinien (527-565) tente de reconstituer l'Empire Romain dans son ancienne extension : réformes, Eglise soumise à l'empereur, érections d'églises (Sainte Sophie), codification du droit romain (code justinien), conquêtes contre le roi de Perse et les barbares que l'empire byzantin (nommé ainsi depuis Justinien) perd par les attaques Bulgares slaves et arabes qui aux VII^e et VIII^e s mettent en péril l'existence même de l'empire byzantin en lui enlevant plus de la moitié de son territoire (Syrie, Egypte, Afrique du N). Constantinople est sauvée par le feu grégeois, mais l'Empire est réduit à la Grèce, aux Balkans et à l'Anatolie. Devenu à partir de Justinien un Etat grec et non plus latin (titulature grecque, empereur = basileus roi en grec), Basile II (976-1025) et ses successeurs reprennent l'Asie Mineure aux musulmans, le Nord de la Syrie, Chypre, la Crète, la Côte orientale de la Sicile et le Sud de péninsule italienne, détruisent le royaume des Bulgares dans les Balkans, écartent plus tard le danger russe en obtenant la conversion d'Ivan III en lui faisant épouser une princesse byzantine. Mais les révolutions de palais (pas de lois de succession et opposition des moines à l'empereur) et de nouvelles attaques perturbent l'Empire qui perdurera néanmoins jusqu'en 1453, disparaissant sous la poussée des Turcs ottomans (voir XIII^e-XV^e s, fin du Moyen-Age),

Au VII^e siècle, le long conflit qui oppose la Perse et Byzance se termine par une guerre sanglante d'un quart de siècle (602 – 628). L'assassinat – par son rival -- de l'empereur byzantin Maurice qui a aidé le roi de perse Khorso II (ou Khosrau II) à regagner son trône, fournit à ce dernier le prétexte pour déclarer la guerre à l'empire byzantin, guerre qui enflamme l'Egypte, le Levant, la Mésopotamie, le

Caucase et l'Anatolie et arrive aux portes mêmes de Byzance. Les premières années les Perses conquièrent la majeure partie du Levant, l'Égypte et une partie de l'Anatolie, mais l'arrivée au pouvoir à Byzance d'Héraclius qui s'enfonça jusqu'au cœur de l'empire perse en 627, ne laisse à ses adversaires d'autre alternative que de demander la paix.

Les musulmans qui entre 640 et 700, occupent la Palestine, la Syrie, l'Arménie, l'Égypte, l'Afrique du Nord, puis arrivent en Espagne en 711, et sont finalement arrêtés en Gaule par Charles Martel près de Poitiers en 732, mais n'en continuent pas moins leurs conquêtes, leur développement et leur influence au cours de l'âge d'or de la dynastie abbasside (750-1258) suivie par la victoire sur les Croisés (prise de St Jean d'Acre en 1291), à partir de laquelle le monde arabo-musulman connaît son assombrissement (cf. Les Temps Modernes).

En Europe du IX^e siècle, s'installe le régime féodal où hommes et terres forment une hiérarchie : hiérarchie des seigneurs et des vassaux ; chaque homme dépend d'un autre homme plus puissant ; les seigneurs exercent sur leurs terres les droits royaux (droit, impôts, monnaie, guerre ... Le seigneur cède terre ou fief (féodal) à un vassal, terre qui devient héréditaire (duchés et comtés deviennent héréditaires, fiefs et recommandations étant liés).

Charlemagne : (sa vie par le moine Eginhardt) : robuste et simple, possède des villas, puis séjourne à Aix la Chapelle. Très pieux : veut faire de son royaume un royaume chrétien et veut aussi que l'Église lui soit docile, digne de sa protection et nomme les évêques et les abbés. Il mène des guerres saintes contre les païens en Germanie, et en Espagne contre les Musulmans. Il passe ainsi sa vie à faire la guerre, les propriétaires lui fournissant l'armée pour de nombreuses campagnes (20 expéditions pour détruire les armées franques en Saxe et gagner toute la Germanie) tout en organisant le pays de France (villes, restauration de l'ordre, système de recommandations, lettres, prestige ...).

C'est sous Charlemagne que semble avoir pris forme l'idée d'Europe et la réalité européenne : le poète Angibert parle de son roi comme « chef vénérable de l'Europe », « roi, père de l'Europe » : « Charles, savant, modeste [...] maître du monde, bien aimé du peuple [...] sommet de l'Europe [...] en train de tracer les murs de la Rome nouvelle. » Un clerc du nom de Cathulf recommande à Charlemagne de remercier Dieu qui lui a donné la domination sur l'« Europe ». C'est au VII^e siècle que le nom « Europe » est employé par le moine britannique Bède le Vénérable (673 - 735) et trois décennies après Poitiers (769), l'Espagnol Isidore le Jeune, racontant la bataille, appelle l'armée de Charles Martel l'armée « des Européens » : « Sortant le matin de leurs maisons, les Européens aperçoivent les tentes bien rangées des Arabes ». L'important est de comprendre que la lutte contre les envahisseurs arabes est celle des chrétiens contre les musulmans et qu'elle révèle, partout où elle se produit (Espagne, Gaule franque, Italie du Sud), une nouvelle solidarité, renforcée par l'action des papes malgré les luttes intestines et la réduction des communications avec le monde byzantin.

Fin des Carolingiens : Charles le Chauve, consciencieux, habile, roi de Lorraine, puis roi d'Italie et couronné empereur, semble ressusciter l'Empire de Charlemagne, mais il meurt après 877, ce qui entraîne la décadence en France. Après Charles le Gros, déjà roi de Germanie et empereur, le roi choisi n'est pas un carolingien mais le comte Eudes (qui a défendu Paris contre les Normands en 885) et c'est un de ses descendants qui obtient la couronne de France, Hugues Capet en 987. Les Capétiens vont régner durant plus de 800 ans.

²⁰ Le duc de Saxe, Otton le Grand (936-976) roi d'Allemagne, est le nouveau Charlemagne : il arrête les Hongrois, impose son protectorat aux slaves de Bohême, annexe l'Allemagne, la Lorraine, une partie de la Belgique, conquiert le royaume d'Italie, se fait couronner empereur à Rome (962) : le Saint Empire comprend alors l'Allemagne, l'Italie puis le royaume de Bourgogne et les royaumes de Lothaire et de Louis le germanique mais pas la France occidentale. Otton II et III qui veulent diriger toute l'Europe occidentale, règnent ensuite dans les dernières années du X^e (973-1002).

²¹ Europe occidentale et centrale : l'Angleterre (Bretagne de l'Antiquité) conquise par les Romains, est envahie deux fois par les Germains (Angles et Saxons) puis par les Danois au IX^e s, gouvernés au début du XI^e s par Cnut le Grand (1016-1036) qui possède en même temps le Danemark et la Norvège. En 1042 l'Angleterre recouvre son indépendance sous un roi saxon.

La France dont les frontières sont fixées par le traité de Verdun, comporte 60 départements : limitée à l'Est, elle s'étend au N et au S sur une partie de la Belgique et de l'Espagne.

L'Espagne est occupée par les musulmans mais deux royaumes chrétiens persistent (Léon et Navarre au Nord). Avec l'affaiblissement du califat de Cordoue à partir du milieu du XI^e, commence la reconquête chrétienne.

L'Allemagne à l'est de la France, s'étend au Nord des Alpes jusqu'à l'Elbe, s'agrandit à l'Ouest du vaste royaume de Bourgogne. Les missionnaires allemands propagent le christianisme, vers le Nord (Scandinavie) et vers l'Est (Bohême, Pologne, Hongrie)

Les Hongrois, proches parents des Huns venus d'Asie, côtoient les Tchèques de Bohême et les Polonais blancs slaves indo-européens.

En Italie, le Sud appartient à l'empire byzantin, et la majeure partie de Sicile appartient aux musulmans, tandis que les États de l'Église s'étendent le long de la mer Tyrrhénienne au nord et au sud de Rome.

²² Les Orientaux ayant apporté à l'Europe ses produits, ce sont bientôt les marchands d'Italie, du Languedoc, d'Espagne qui viennent les chercher en Orient où ils possèdent des comptoirs (Alexandrie, Chypre, Beyrouth, Tripoli) : épices, parfums, (encens, musc), plantes tinctoriales, soieries, mousselines, tapis, perles, verreries. De Crimée viennent le blé, les poissons, les peaux, et les marchands occidentaux apportent l'étain, les vins, les armes, les toiles de lin, de chanvre, les draps de Flandre et de Toscane. Marseille, Barcelone s'enrichissent, et surtout Gènes et Venise. Les Génois prennent la première place dans l'empire byzantin et en Crimée, et les Vénitiens dominent l'Adriatique. Marco Polo séjourne 17 ans en Chine et écrit *le Livre des Merveilles*.

Le commerce de l'Atlantique, plus tardif, se développe à partir du XII^e : vin de Bordeaux vers l'Angleterre ; en mers du Nord et Baltique anciennement monopole des Danois, les marchands allemands prennent la main et Bruges devient le plus grand port océanique à la fin du XIII^e s. Sur terre, la principale route du commerce est celle qui relie l'Italie à la Flandre et à l'Angleterre avec grandes foires en Champagne. Les États se donnent des monnaies de bon aloi, et les opérations de banque recommencent (marchands de Sienna et de Florence).

²³ Croisades (1095-1291) : Pendant deux siècles, ces guerres sanglantes rendues entre autre possible par la croissance démographique, sont organisées pour récupérer Jérusalem et les lieux saints contrôlés par les musulmans. Au cours de cette période, Jérusalem devient un royaume chrétien durant moins d'un siècle (1099-1187), le Saint sépulcre alterne entre destruction et reconstruction, les croisés et le pèlerins deviennent les *dhimmi* dans l'islam médiéval, et les Croisades elles-mêmes prennent au fil du temps une orientation plus commerciale que religieuse. L'épopée des croisades, débute en 1095 avec l'appel du pape Urbain II

Première croisade : Le royaume de Jérusalem est donné à Godefroy de Bouillon. On crée en Terre Sainte des ordres militaires pour la défendre, dont celui des Templiers, et des forteresses comme le Krack des chevaliers en Syrie.

2^e croisade (1147-1149). Saint Bernard, Charles VII et l'empereur Conrad III se croisent, suite à quoi Richard cœur de lion montre sa bravoure et établit sa légende et Beaudoin IV le lépreux devient roi de Jérusalem (1174-1185). Echech, et Jérusalem est menacé par Saladin, sultan d'Égypte.

3^e croisade (1189-1192) : Participation des trois principaux souverains d'Europe : Frédéric Barberousse qui se noie en Anatolie le 10 juin 1190, le roi d'Angleterre Richard cœur de lion, le roi de France Ph. Auguste. Mais les Croisés ne peuvent reprendre Jérusalem à Saladin qui a établi sa domination sur l'Égypte et la Syrie et sont battus en 1187 (bataille de Hattîn) après quoi les croisades s'étiolent. Les Croisés se

replie sur la forteresse côtière de St Jean d'Acre qui était tombée aux mains des Turcs et reste aux mains des Chrétiens jusqu'en 1292 tout en établissant des relations chevaleresques avec les Musulmans. Les croisades suivantes ont pour objectif l'Égypte.

4^e croisade (1198 -1204) : Décidée par Innocent III, pas de rois de France ni d'Angleterre en guerre l'un contre l'autre. Le but, c'est l'Égypte, base de puissance des Musulmans. Les Croisés s'adressent à la république de Venise et sa flotte importante pour l'expédition. Venise les oriente vers ses propres objectifs, le pillage d'une ville chrétienne, puis Byzance leur demande le rétablissement d'un empereur détrôné de Constantinople, ce qui aboutit à la prise et au sac de cette ville chrétienne et à la rupture entre Croisés et Grecs et entre Byzance et Rome (rupture définitive entre l'Église d'Occident et d'Orient : *schisme grec* du XI^e s, catholicisme brisé entre deux églises, église catholique romaine et église orthodoxe ou Église d'Orient)

Les Vénitiens en profitent pour s'approprier une grande partie des îles de la mer Egée, tandis que l'empire latin de Constantinople qui perd sa souveraineté (1204, 1261) est presque aussitôt attaqué, au Nord par les Bulgares qui vainquent et tuent l'empereur Beaudoin, à l'Est par les Grecs qui se replient sur Nicée ; l'empereur Byzantin, Paléologue, reprend Constantinople en 1261.

Les quatre autres croisades du XIII^e s. sont aussi un échec.

5^e croisade, (1217-1221) est un échec, malgré la prise de Damiette, à cause de l'intransigeance du légat Pélagie et de sa méconnaissance de la politique locale, ce qui le conduit à refuser les négociations au bon moment dans le but de conquérir une partie du sultanat ayyoubide d'Égypte afin de pouvoir échanger les territoires conquis contre les anciens territoires du royaume de Jérusalem se trouvant sous contrôle ayyoubide.

6^e croisade (1228-1229) : Frédéric II (1215-1250) se lance dans une croisade alors qu'il est excommunié, négocie avec le sultan d'Égypte la rétrocession de Jérusalem contre traité d'alliance, traite avec les infidèles au lieu de les combattre et obtient la restitution de Jérusalem (1229) qui retombe aux mains des Turcs en 1244. de sorte que la Terre Sainte reste aux mains des musulmans jusqu'en 1917.

7^e et 8^e croisade (1248 et 1270) : Louis IX : contre Égypte et contre Tunis. Échec et mort de Saint Louis de la peste en 1270. Chute de Saint Jean d'Acre et fin des croisades.

Autres croisades :

Les croisades au bénéfice des royaumes chrétiens du nord de l'Espagne, aboutissent à la reconquête de l'Espagne sur les musulmans (Léon, Castille, Asturie, Navarre, Aragon). Dès la première moitié du XIII^e s, l'Andalousie avec Cordoue, tombe aux mains des rois de Castille, le petit royaume de Grenade reste aux musulmans (qui le perdront en 1492).

Croisades contre les Albigeois : hérétiques pour l'Église (qui de son côté tombe dans le discrédit par le comportement des moines du Languedoc) qui croient en un Dieu bon qui a créé les âmes et un Dieu mauvais qui a enfermé les âmes dans des corps, croyance marquée par influence orientale. Innocent III puis le roi de France Louis VIII soumettent le Midi, puis l'ordre des Dominicains est chargé de juger les Albigeois par ses inquisiteurs ou enquêteurs qui peuvent pratiquer la torture, l'Inquisition étant soutenue par Saint Louis.

²⁴ Concernant les rapports des Capétiens avec les seigneurs, le roi a l'appui de l'Église qui veut aussi se protéger pour se défendre elle-même contre les brutalités des seigneurs. Les progrès commencent avec Louis VI (1108-1137) et Louis VII (1137-1180, moins habile, plus religieux : seconde croisade). Cependant Louis VII répudie Aliénor d'Aquitaine qui lui a apporté le duché d'Aquitaine, tout le centre et le sud-ouest de la France. Elle se remarie à un seigneur français, Henri de Plantagenet qui possède la Touraine, l'Anjou et la Normandie. Ce dernier devient roi d'Angleterre après le duc de Normandie, surnommé Guillaume le Conquérant devenu roi d'Angleterre après la bataille de Hasting en 1066 contre le roi Harold) : Henri II, 1154-1189, se donne une armée puissante, mais doit renoncer à une partie de ses prétentions suite à l'assassinat de l'archevêque Becket qui veut se libérer de la tutelle royale. Quant aux rapports avec les rois d'Angleterre (qui demeurent les vassaux du roi de France (Philippe I^{er}, Louis VI ...), ils s'enveniment et les Plantagenet sont défaits par Philippe Auguste fils de Louis VII mettant à profit les haines qui divisent les Plantagenet.

²⁵ L'empereur Frédéric Barberousse (1152 -1190) dompte la féodalité allemande mais il est excommunié en 1165 par le pape contre lequel il lutte ; pendant la troisième croisade, il se noie en Anatolie le 10 juin 1190, alors qu'il mène ses armées vers la Palestine. Sa longévité ainsi que sa volonté de restaurer l'honneur de l'Empire et d'accroître l'autorité impériale, font de lui et de Charlemagne son modèle, les empereurs les plus connus du Moyen Âge. Frédéric II (1215-1250), son fils, fait une croisade alors qu'il est excommunié, traite avec les infidèles au lieu de les combattre et obtient la restitution de Jérusalem en 1229.

²⁶ La Grande Charte qui limite le pouvoir du roi (observer les droits traditionnels du clergé, de la noblesse et des bourgeois, restituer les sommes qu'il a extorquées et les biens confisqués) est essentiellement une victoire de la noblesse sur les empiètements de la puissance royale. Mais Innocent III casse la Grande Charte et les barons en colère déclarent Jean sans terre déchu et offrent la couronne au fils de Philippe Auguste qui accepte malgré les anathèmes du pape. Quand Jean sans terre meurt brusquement, les barons se rallient à Henri III (1216-1272) qui, trop docile à l'égard du pape, ne satisfait pas mieux les barons et prélats. Tout le pouvoir revient à la noblesse qui le fait prisonnier (1264).

²⁷ A la mort du dernier capétien direct (1328), il y a deux prétendants à la couronne de France : Philippe de Valois et le roi d'Angleterre Edouard III, fils d'une fille de Philippe le Bel. Les barons choisissent Philippe qui devient Philippe VI qui inaugure la dynastie des Valois ; Philippe VI confisque les possessions d'Edouard III de Guyenne en 1337 et Edouard III riposte en revendiquant la couronne de France ; ainsi commence la guerre de 100 ans. Une flotte anglo-flamande détruit la flotte française et Edouard III envahit la France et bat Philippe VI à Crécy (1346). Philippe VI meurt et laisse le trône à son fils Jean le Bon (1350) qui est encore défait à Poitiers et est fait prisonnier : paix à Brétigny en 1360 au prix de près d'un quart du royaume de France. Les bourgeois très mécontents, laissent Etienne Marcel (prévôt des marchands de Paris) prendre les choses en main : il impose au dauphin la *Grande Ordonnance* (réforme générale de l'administration, de justice ...). Mais les bourgeois effrayés par la brutalité d'Etienne Marcel, l'abandonnent et la royauté conserve tout son pouvoir. La France connaît alors un grand désordre : la guerre, la peste noire (horrible épidémie qui dure plus de deux ans dans toute l'Europe occidentale entre 1347 et 1349, plus d'1/3 de morts en France et en Angleterre, disette ; on accuse les juifs et on les massacre, puis la fin de l'épidémie est suivie de fêtes et de festins) ; soulèvement de paysans contre les nobles ; bandes de mercenaires ou *grandes compagnies* qui ont combattu à Poitiers pillent la France. Charles V le dauphin prend la couronne (1364) : sage et savant, il agrandit le Louvre, fait nouvelle enceinte de Paris, construit la Bastille, rétablit une monnaie saine, et trouve en Duguesclin un excellent collaborateur. Avec lui Charles V fait une guerre d'escarmouches aux Anglais. Charles V et Duguesclin meurent et la France sort épuisée de la lutte. Charles VI (1380-1422), devient fou en 1392, et les princes de sang reviennent au pouvoir et le gaspillage recommence. Le duc de Bourgogne (Jean sans Peur) et Louis d'Orléans sont en rivalité. Jean sans peur fait assassiner le duc d'Orléans, ce qui déclenche la guerre civile : la France est divisée entre Armagnacs et Bourguignons avec massacres. Henri V d'Angleterre débarque en Normandie. Bataille d'Azincourt (1415), nouveau épouvantable désastre de la chevalerie française : le duc de Bourgogne appuyé par les Anglais et par la reine Isabeau de Bavière (femme de Charles VI) paraît maître de la France. Entrevue avec le futur Charles VII, suivie de l'assassinat de Jean sans peur. La reine Isabeau signe avec les Anglais le désastreux traité de Troyes (1420), déshérite son fils, le futur Charles VII, donne sa fille en mariage au roi d'Angleterre Henri V et le reconnaît comme héritier du trône de France. Charles VI meurt, Charles VII prend le titre de roi (1422), sans autorité en

Guyenne et au nord de la Loire : deux Frances et deux rois de France. Les Anglais assiègent la ville d'Orléans (1428), et Jeanne d'Arc arrive, « obéissant à un ordre de Dieu », entre à Orléans en 1429 et libère la ville. Elle veut faire couronner Charles VII à Reims, qui est méfiant vis-à-vis d'elle et ne marche pas sur Paris. Prisonnière, elle est vendue aux Anglais et son procès commence comme « envoyée du diable », les Anglais voulant enlever avec elle tout prestige à Charles VII. Son procès ecclésiastique à Rouen dure 6 mois durant lesquels on lui tend mille embûches. Elle est déclarée idolâtre, blasphématrice, hérétique. Le tribunal du roi lui inflige la peine du feu : elle est brûlée vive à Rouen (30 mais 1431). Le duc de Bourgogne se réconcilie avec Charles VII. Peu après Paris chasse les Anglais. Charles VII organise une solide armée, occupe la Normandie puis la Guyenne (1453 : victoire de la France). Les Anglais ne gardent que Calais mais la guerre de 100 ans est bien finie. Le domaine royal sort agrandi de cette terrible épreuve avec développement du sentiment patriotique stimulé par Jeanne D'Arc.

²⁸ Les ducs de Bourgogne possèdent la Bourgogne, la Franche-Comté, la Picardie, l'Artois, la Flandre, la Belgique, la Hollande, le Luxembourg ; mais Charles VII enrayer toutes les prétentions de Ph. le Bon qui veut annexer la Champagne et la Lorraine, et son fils Louis XI a le même problème. Louis XI intrigue (« universelle aragne » de Commines), tyrannique, cruel, confronté à Charles le Téméraire fils et héritier de Ph le Bon, très ambitieux, veut être roi, soutient les ambitions de vassaux (duc du Berry, frère du roi) et s'allie au roi d'Angleterre (son beau-frère) et lui promet la couronne de France. Louis XI qui cède à plusieurs reprises, réagit, se bat. Le Téméraire est battu. C'est la ruine de la Maison de Bourgogne qui profite à Louis XI (qui annexe la Bourgogne, Picardie), et à l'archiduc Maximilien de Habsbourg) qui a épousé la fille du Téméraire (Dynastie des Habsbourg qui acquiert les autres territoires, l'Autriche, et occupe le trône depuis 1440 en continu). Louis XI récupère encore quelques Etats et continue l'œuvre de Charles VII, fortifie le pouvoir royal en France, développe l'imprimerie, introduit l'industrie de la soie, développe les foires. Les commerçants concurrencent les marins flamands, italiens et espagnols ... L'unité intérieure est presque achevée : le pays est riche, muni d'une forte armée. Louis XI laisse le pouvoir à sa fille Anne héritière de la Bretagne, et à son gendre, Pierre de Beaujeu, le futur Charles VIII : la dynastie et la grande féodalité des capétiens est définitivement vaincue. Sentiment national développé. Charles VIII va se lancer imprudemment dans les guerres d'Italie en 1494.

²⁹ Henri VI de Lancastre et ses crises de folie, est menacé par un de ses cousins le duc d'York qui essaie de lui ravir la couronne : guerre entre les familles des Lancastre et des York. Le prince apparenté aux Lancastre, Henri Tudor, prend le pouvoir sous le nom d' Henri VII, despote qui maintient l'ordre et enrichit la nation : il développe le pouvoir royal (les propriétés de l'aristocratie reviennent au roi) et l'Angleterre devient un pays de drapiers et de commerçants, avec industrie de la laine et marine marchande.

³⁰ Fin du XV^e : l'Italie morcelée en de nombreux Etats avec cinq grands qui dominent : 1 : République de Venise (Etat le plus puissant, aristocratique, pouvoir réservé aux familles les plus anciennes avec doge élu à vie et sénat ; nombreux comptoirs en Grèce, dans les îles de l'archipel, Chypre, Crète) ; 2 : duché de Milan (appartient aux Sforza qui contribuent à déclencher les guerres d'Italie) ; 3 : République de Florence (aux mains des banquiers Médicis, dont Laurent le magnifique -1469-1492-, mécène des arts) ; 4 : Etats de l'Eglise (en écharpe de la péninsule) ; 5 : Royaume de Naples (disputé depuis la mort de Frédéric II entre les princes espagnols, français d'Anjou, et cousin du roi Ferdinand d'Aragon. Charles VIII essaie de s'en emparer : début des guerres d'Italie à la fin du XV^e).

³¹ A l'Ouest, des terres sont tombées au pouvoir du roi de France (Lyon, Dauphiné, Provence) ou du duc de Bourgogne (Franche-Comté, Belgique orientale, Luxembourg, partie de la Hollande) ; à l'Est, l'expansion est arrêtée par les Polonais et les Hongrois. Certains princes augmentent leur territoire et leur pouvoir : puissance des Hohenzollern (qui plus tard seront rois de Prusse et empereurs allemands de 1871 à 1918), et des Habsbourg ou Maison d'Autriche venus de Suisse orientale. Frédéric III, empereur en 1440, fait épouser à son fils Maximilien la fille de Charles le Téméraire (cf. France) : Maximilien succède à Frédéric III en 1496.

³² Entre VIII et XI des villes modestes et stables réussissent à s'enraciner dans le milieu scandinave (ainsi Ribe en Jutland, Lund en Scanie, Sigtuna en Suède centrale) qui pour la plupart subiront à partir du XIII^e siècle une très forte empreinte allemande.

Au XI, régime féodal des rois vikings avec noblesse hiérarchisée, chevalerie lourde (qui apparaît à la bataille de Fotevik en 1134), et quelques châteaux forts, tandis qu'autour de la couronne se constitue une administration doublée d'une fiscalité, et que l'Église aligne ses coutumes sur le droit canonique commun.

Fin XIV^e l'Union de Kalmar réunit les trois royaumes de Danemark, de Norvège et de Suède sous l'autorité d'un seul monarque, les trois royaumes renonçant ainsi à leur souveraineté, mais pas à leur indépendance. Mais cette entente se rompt progressivement par les guerres de suprématie entre Danois et Suédois pour la Norvège -une guerre existant aussi entre la Suède et la Russie pour la Finlande qui sera rattachée à l'Empire russe en 1809) et lorsque la noblesse suédoise dénonce la domination des Danois sur le Holstein (région historique et culturelle de l'Allemagne du Nord, la partie méridionale du Land actuel de Schleswig-Holstein), de sorte que l'entente mise à mal à partir des années 1430 et définitivement dissoute en 1523 après la Guerre nordique de sept ans entre le Danemark et la Suède. Chaque pays reprend alors ses droits et poursuit son histoire pour donner à la Suède notamment le rang d'une grande puissance européenne.

³³ Aux XIV^e- XV^e s, sous les Paléologues, vitalité mais décadence de l'Empire : révolutions de palais, querelles religieuses. L'empire comprend Constantinople, la Thrace, la Macédoine, le sud du Péloponnèse, quelques îles de l'Égée ; le reste des Balkans est aux mains des Bulgares, des Serbes, des Génois, des Vénitiens, des Napolitains et des Français. Les Ottomans isolent Constantinople en occupant les pays voisins (Bulgarie, Serbie) : Byzance est sauvée par Tamerlan, Turc du Turkestan qui attaque les Ottomans et leur inflige une écrasante défaite à Ankara, mais il meurt peu après et son empire se disloque. Le sultan Mahomet II prépare alors la prise de Constantinople. Constantin XI organise la défense mais n'empêche pas la défaite le 29 mai 1453. L'empereur est tué, Sainte Sophie (cathédrale de Justinien) redevient une mosquée. Les peuples et nations de l'empire ottoman qui gardent leur caractère propre, reconquerront leur indépendance politique au XIX^e siècle.

³⁴ Le problème polonais : ces slaves s'opposent aux Allemands non slaves, tous catholiques qui s'opposent aux Russes orthodoxes convertis par les missionnaires byzantins vers l'an mille, tous chrétiens qui s'opposent aux Turcs musulmans qui occupent l'Asie mineure et les Balkans et ont fait disparaître l'Empire Byzantin (prise de Constantinople par le sultan Mahomet II 1453). Les Russes orthodoxes se rapprochent par là des Serbes, des Bulgares, des Roumains et des Grecs et s'opposent aux Polonais, aux Hongrois, aux Tchèques, tous catholiques.

Le problème balkanique : les Turcs sont haïs par les nationalités chrétiennes qui, soumises, désirent recouvrer leur indépendance politique (qu'elles reconquerront au XIX^e siècle) mais, étant en rivalité, elles sont peu dangereuses pour les Turcs.

³⁵ Si au VII^e s l'Inde du Nord est morcelée dans son unité, l'Inde dravidiennne du Sud -entrée tardivement dans l'histoire ; cf. Etape V-, voit elle se confronter les royaumes qui propagent le brahmanisme et le sanskrit, royaumes parmi lesquels l'ancienne dynastie des Pallava (III^e s -IX^e s) acquiert la prééminence et représente, avec sa capitale Kañcipuram, l'un des âges les plus brillants de la culture tamoule où le lyrisme mystique des Alvar, chantes de la *bhakti* ou religion d'amour, animent le courant piétiste de l'hindouisme qui va gagner lentement le Nord au fil des siècles, mais aussi pullulement des sectes et des écoles de l'hindouisme, art colossal et complaisant, sujets érotiques ...

Ascètes et piété populaire marquent l'hindouisme de leurs aberrations : les adeptes du Jaïnisme se recouvrent de cendre, d'herbes, s'habillent de vêtements souillés, arrachent leurs cheveux, ont des chapelets avec ossements de crâne, tandis que le bouddhisme, gagné par l'ésotérisme tantrique, est réabsorbé dans l'hindouisme.

Après l'apogée des Pallava qui se prolonge durant le VIII^e siècle, la suprématie dans l'Inde du Sud passe aux rois Cola de Tanjore dont le pouvoir décline à la fin du XI^e siècle, mais qui conservent pendant deux siècles la partie centrale de leur Empire, autour de Kañcipuram et de Tanjore. Ces quatre siècles de paix et de stabilité font du pays tamoul sous les Cola le principal foyer de prospérité et de culture du subcontinent à cette époque (qui pourrait être considérée comme la fin de l'époque classique).

En cette société brahmanisée où l'hindouisme triomphe (avec des accès épisodiques de fanatisme persécuteur à l'encontre de certaines sectes), l'expansion dravidienne outre-mer se poursuit, continuant d'alimenter la colonisation pacifique à laquelle se livrent depuis les débuts de notre ère aventuriers, marchands, nobles exilés et brahmanes indiens dans la péninsule malaise, le Cambodge préangkorien, le Campa (Champa), l'Insulinde, où se développent des États hindouisés. De cet âge d'or des Cola, la tradition a conservé la mémoire dans la littérature dévotionnelle tamoule à son apogée, et quelques-uns des chefs-d'œuvre de l'art monumental hindou (temples de Tanjore et de Gangaikondaçolapuram).

³⁶ Au X^e s, les visées expansionnistes du Turc Mahmud sont moins dirigées vers l'Inde que vers l'Iran et la mer Caspienne. Il n'annexe donc durablement à ces États qu'une portion du Pañjab.

Au XII^e siècle, Muhammad de Ghur (1163-1206), chef d'un clan afghan qui a supplanté les Ghaznévides, affronte la valeureuse résistance des Rajput, fédérés par Prthvi Raja, dont la geste est entrée dans la légende : Muhammad battu une première fois, l'emporte l'année suivante à la bataille de Tarain (1192). La conquête ghuride, destructrice et iconoclaste, progresse ensuite en dix ans jusqu'au golfe du Bengale, face aux indigènes désunis. Au XIII^e siècle, Muhammad de Ghur, rappelé en Asie centrale où son empire se disloque, laisse en Inde comme vice-roi, son général Qutbu'd-Din Aibak, un esclave qui après l'assassinat de Muhammad de Ghur en 1206, prend le titre de sultan de Delhi, et fonde le premier empire musulman indien. Son successeur Iltutmish (1211-1236) consolide l'empire, en butte aux rébellions indigènes dans les régions insoumises et aux manœuvres hostiles de ses concurrents de la noblesse musulmane. Il doit en outre contenir au Nord-Ouest la première poussée offensive des Mongols de Gengis-Khan, qui s'installent sur l'Indus à partir de 1221. Jusqu'à la fin du siècle, cette menace d'invasion, concrétisée par des incursions périodiques en terre indienne, constitue la préoccupation dominante des sultans de Delhi et les détourne de chercher à s'étendre vers le Sud en direction du Dekkan. Iltutmish pose en même temps les bases de l'administration du nouvel empire, qui n'est encore qu'une immense zone d'occupation militaire, répartie au gré du souverain en concessions révocables, entre les membres d'une noblesse toujours tentée de s'émanciper de la tutelle impériale. L'œuvre est poursuivie avec énergie par l'esclave Balban, vice-roi de fait de 1246 à 1266, puis sultan en titre jusqu'à sa mort en 1287. Au XIV^e siècle, le pouvoir est alors saisi par le clan des Khalji avec 'Ala'u'd-Din Khalji (1296-1316) qui conduit le sultanat au faite de sa puissance, repousse les dernières expéditions mongoles, dont le danger s'estompé après 1306, et parachève la soumission de l'Inde du Nord. Puis il lance l'eunuque Malik Kafur, un esclave hindou converti, à la conquête du Dekkan, accomplit en trois fulgurantes campagnes de 1307 à 1311. Tous les royaumes péninsulaires jusqu'à Madura sont assujettis au tribut. 'Ala'u'd-Din impose dans tout l'empire à l'aristocratie turque et aux chefs locaux hindous une discipline de fer, frappant leurs revenus à la base par la fiscalité et les surveillant par un système d'espionnage omniprésent. La dynastie Khalji sombre après lui. Le siècle des Tughluq (1320-1413) est celui du déclin. Muhammad bin Tughluq (1325-1351), esprit mégalomane et instable, perd le Rajasthan, le Bengale et la totalité du Dekkan. Le long règne du pacifique et dévot Firuz (1351-1388) représente un répit, célébré comme un âge d'or par les chroniqueurs, grâce au gouvernement efficace du vizir Maqbul. La débâcle, ensuite, se précipite. Alors paraît le turco-mongol Tamerlan, maître déjà de l'Asie centrale et antérieure qui franchit l'Indus en septembre 1398, atteint Delhi en trois mois, razzie le Pañjab, et repart avec un énorme butin par une autre route en laissant l'Inde du Nord dans l'anarchie.

Le sultanat de Delhi, né de la conquête étrangère, s'est attiré d'emblée l'hostilité irréductible de l'aristocratie hindoue, mais n'a pas soulevé de véritable résistance populaire. La vie quotidienne de la masse paysanne indienne est en effet peu affectée par les vicissitudes de l'histoire politique et militaire, sauf quand l'affermage de l'impôt des provinces aux spéculateurs, fléau qui surgit chaque fois que le pouvoir central faiblit, rend la charge fiscale insupportable. Le changement le plus apparent est la diffusion de l'islam dans l'univers hindou. Le sultanat est en effet un État musulman, dont les souverains, par une pieuse fiction légale, demandent encore parfois l'investiture du calife, et affichent en général le respect des oulémas et de la loi coranique. Mais passées les violences religieuses de la conquête, la raison d'État commande la tolérance envers l'hindouisme, majoritaire. Les conversions volontaires d'hindous à l'islam sont d'ailleurs relativement nombreuses. Des contaminations sont bientôt sensibles dans la pratique religieuse populaire, où la piété mystique prêchée par les soufis rencontre le courant dévotionnel de la *bhakti* hindoue. Ces convergences durables se retrouveront au XV^e siècle dans les poèmes spirituels de Kabir, et au XVI^e siècle dans les enseignements de Nanak, le fondateur de la religion sikh. Mais l'islam, religion monothéiste et militante, de riche tradition, ne se laisse pas absorber par l'hindouisme comme le furent les croyances des conquérants antérieurs.

³⁷ Fondé en 1336, l'empire de Vijayanagar englobe dix ans plus tard tous les anciens royaumes du centre de la péninsule d'une mer à l'autre. Sous Deva Raya II (1426-1446), le Dekkan presque entier est soumis, des confins du Bengale au cap Comorin. Comme le sultanat de Delhi au siècle précédent, cet État ne doit sa cohésion qu'à l'entretien d'une armée puissante, dont les souverains usent en permanence pour décourager les velléités d'autonomie des chefs locaux (nayaka). Les voyageurs étrangers célèbrent la splendeur de la capitale, alors l'une des plus grandes villes du monde, et l'opulence de la noblesse. La prospérité de l'empire repose sur la riche agriculture irriguée des plaines côtières, et particulièrement des deltas rizicoles, et sur le commerce maritime avec les rives orientales et occidentales de l'océan Indien, spécialité des castes marchandes et surtout des communautés musulmanes de la côte ouest, que les rois hindous de Vijayanagar se gardent de persécuter. Non seulement la littérature, l'érudition et la science sanskrites sont officiellement patronnées, comme aux époques précédentes, mais, à côté des lettres tamoules, les autres langues régionales dravidiennes (kannara et surtout telugu) accèdent à leur maturité littéraire. L'architecture et la sculpture, dont la période Cola représentait l'âge classique, s'acheminent vers un baroque exubérant, dont la plus belle floraison s'épanouit au XVI^e siècle, notamment sous le règne de Krsna (Krishta) Deva Raya (1509-1529), qui marque l'apogée de Vijayanagar.

A la fin XV^e siècle, l'Inde est un pays riche qui connaît l'irrigation et pratique deux récoltes par an. Dans le royaume de Vijayanagar existent des réservoirs et des systèmes irrigation avec noria, et bien que ne disposant pas de république marchande comme en Occident, et dont le commerce maritime est tenu par les musulmans qui ouvrent des comptoirs et entament des guerres outremer (le contact avec la mer, vécu comme une souillure, est frappé d'interdit par les Brahmanes) et favorisent la circulation monétaire, les exportations (tissus, armes, pierres précieuses) et les importations (argent du SE asiatique, or d'Afrique).

Mais au XVI^e siècle, cet empire de Vijayanagar, abattu près de Talikota en 1565 par une coalition de sultanats musulmans du nord du Dekkan, perdure néanmoins jusqu'au XVII^e s (1646) à la suite de guerres continues entre les sultanats (de Bijapur et d'autres), les royaumes du sud de l'Inde reprenant eux leur indépendance (Royaume de Mysore, de Nayak, de Gingee, de Tanjore, de Madurai ...)

³⁸ Importé de l'Inde au 1^{er} siècle de notre ère, le bouddhisme se répand en Chine dans des conditions assez semblables à celles de la

pénétration du christianisme en Occident tout en restant cantonné dans des cercles étroits de Chinois convertis. Ce n'est qu'au cours du IV^e siècle qu'après une longue incubation les idées bouddhiques se répandent dans l'ensemble de la classe cultivée. La tradition chinoise s'en trouve radicalement modifiée : on peut dire que le Moyen Âge chinois est essentiellement bouddhique.

La propagande bouddhique, à l'aide de ses apologues, de ses légendes et contes édifiants du génie fabulateur de l'Inde, permet de faire saisir ses doctrines au public sous un aspect imagé et amusant déjà familier aux philosophes taoïstes. La propagande bouddhique use ainsi d'une langue plus largement accessible que le chinois classique, moyen d'expression de la classe des lettrés. Du point de vue littéraire, tout en renouvelant les thèmes et les sujets, le bouddhisme exerce une action capitale sur les formes elles-mêmes, en rapprochant la langue littéraire de la langue vulgaire, puis en provoquant peu à peu la création d'une littérature en véritable langue vulgaire qui se constitue pour traduire en chinois les écritures sanscrites du bouddhisme.

Quant au taoïsme dont les textes sont tirés de l'obscurité des quatre siècles de l'époque des Han : avec lui l'accent est mis sur une métaphysique mêlée de mysticisme, qui joue un rôle considérable dans l'évolution de la pensée chinoise. Les principaux représentants de ce mouvement philosophique font partie du groupe dit des « Sept Sages de la forêt de bambous », un parfum de foi personnelle émanant des écrits délicats nourris par le vin mystique des ivresses spirituelles, tel qu'on le connaît en Occident par les poètes persans (qui ont peut-être emprunté ce thème à la Chine).

³⁹ Au Nord, dans le bassin du fleuve Jaune, les royaumes barbares se succèdent pour se battre contre d'autres barbares venus du Nord et se disputer la région alors la plus riche et la plus civilisée de la Chine où se répand le bouddhisme peu après le début de notre ère dans des conditions assez semblables à celles de la pénétration du christianisme en Occident. Instauré religion officielle dans le puissant royaume des Wei, il reprend au taoïsme sa liturgie, fait pénétrer la doctrine de la transmigration des âmes, le culte des bodhisattva et contribue en tant que religion universaliste et égalitariste, au bouleversement des structures politiques et sociales de l'ancienne Chine tout en suscitant l'épanouissement de l'art chinois bouddhique : sculptures dans des sanctuaires rupestres (Yungang, Longmen), littérature en langue vulgaire née pour traduire en chinois les écritures sanscrites du bouddhisme qui s'incorporent dans le patrimoine littéraire chinois : la doctrine bouddhique se répand ainsi sous forme accessible et imagée déjà familière des taoïstes. Le taoïsme populaire se détourne lui de la philosophie des grands écrivains taoïstes de la fin de l'Antiquité et prend un tour purement religieux et pratique. Il s'organise en Église dont les saintes Écritures ne sont, du point de vue littéraire, qu'un reflet des Écritures de l'église bouddhique dont elles imitent la langue, les formes et la terminologie.

Au Sud, dans cette région encore semi-coloniale qu'est le bassin du Yangzijiang (Fleuve Bleu), avec Nankin pour capitale, les Six Dynasties, beaucoup plus nombreuses en fait, prétendent perpétuer une sorte de légitimité d'exil et nourrissent le rêve illusoire de rétablir au Nord la légitimité nationale dans leur cour raffinée. Fuyant les invasions barbares, l'aristocratie oisive friande du folklore exotique que sont pour eux les chansons populaires du Sud qui traitent pour la plupart d'amour (contrairement à celles du Nord qui évoquent la guerre ou les conditions de vie pénibles du peuple sous la domination barbare), se consacre à la calligraphie, à la poésie, à la peinture et au divertissement littéraire ou « prose parallèle » (*pian wen*) dont la surcharge de raffinement et l'esthétique confinent à la préciosité (le « formalisme » des auteurs chinois modernes).

⁴⁰ De l'architecture des Sui, il ne subsiste rien ; cependant, nous pouvons considérer que le sarcophage d'une fillette enterrée en 608 près de Xi'an offre la parfaite réplique d'un élégant pavillon dont la toiture couronnée par un puissant faîtage s'incurve avec douceur. La statuaire bouddhique, finement modelée dans l'argile à Dunhuang et à Maijishan, ou taillée dans la pierre des grands sanctuaires rupestres de la Chine centrale, utilise enfin toutes les possibilités de la ronde-bosse. Cette conquête progressive de l'espace à laquelle les sculpteurs Sui aspirent transparait encore dans le domaine profane et funéraire. Les dragons ornant en haut relief la balustrade du pont Anji de Zhaoxian (Hebei, début du VII^e s.) semblent lutter pour se dégager de la pierre avec laquelle ils font corps. Le mouvement des masses souligné par un trait nerveux annonce les meilleures réussites de la statuaire des Tang qui s'est jouée de toutes les matières : laque sec, terre cuite polychrome ou pierre.

⁴¹ Dans ses métropoles impériales, qui sont les plus grandes villes du monde de ce temps, affluent les étrangers. Les souverains (en particulier le fameux Xuanzong qui régna de 712 à 756), patronnent les lettres, les arts et l'histoire, avec, comme sous les Han, emprise de l'État s'exerçant sur toute une partie de la production artistique : peinture, littérature, arts décoratifs et surtout poésie -essentiellement impressionniste, sans ton épique ni oratoire - dont ils fixent la prosodie ; c'est l'âge d'or de la poésie chinoise, avec inspiration, selon les auteurs, du taoïsme -ivre de nature, de vin et de femmes-, du confucianisme -grave et de préoccupation sociale-, du bouddhisme -des rêveries sur la nature et de purs recueils-, les « trois religions » – confucianisme, taoïsme et bouddhisme – préparant au milieu des controverses le syncrétisme qui les conciliera plus tard.

L'instruction publique est normalisée (édition officielle des cinq « classiques » – *Mutations, Documents, Poèmes, Rituels, Annales*), des ouvrages confucianistes de l'Antiquité sont élevés au rang de « classiques » (les *Entretiens* de Confucius). Cette étatisation de l'instruction publique, contribue à répandre l'éducation et la culture dans des couches géographiquement et socialement nouvelles, mais étouffe la pensée originale, les études linguistiques qui s'en tiennent par ailleurs aux questions d'écriture et de phonétique se révélant moins fécondes qu'en Inde.

Les disciples enregistrent les discours des maîtres tels qu'ils sont prononcés et contribuent à la formation d'une littérature en langue vulgaire et uniforme qui ne présente pas de divergences dialectales ; il s'agit déjà d'une *koïnè* parlée, superposée aux dialectes, permettant à des moines de toutes les régions de la Chine de converser entre eux sans difficulté linguistique, que s'ébauche la forme caractéristique du roman moderne en langue vulgaire et que soit mieux compris les textes sanscrites, de ce qu'est une langue indo-européenne, et de l'école tantrique, avec ses formules magiques qu'il est nécessaire de prononcer en sanscrit, ainsi que la littérature spéciale de l'école mystique du Zen dite du Dhyana (en chinois Chan). Les Chinois prennent ainsi conscience des particularités propres à leur langue, telles que les tons et le monosyllabisme, la littérature subissant l'effet de ces découvertes.

A la fin des Tang, l'évolution sociale et culturelle de la Chine voit l'accession de classes nouvelles à la culture et la déchéance de l'aristocratie qui a détenu jusque-là la direction de la vie littéraire et assuré pendant de longs siècles la suprématie d'une langue écrite hautement artificielle.

⁴² Dans l'art, la Chine des Song approfondit l'acquis d'un patrimoine déjà prestigieux et développe les lettres et les arts, les plus belles réalisations artistiques de cette période appartenant au domaine de la peinture de paysages et à celui de la céramique qui reste inégalée, servie par une plus grande rapidité du tour et une meilleure surveillance de la cuisson.

Les belles-lettres : La poésie classique ou régulière, en quatrains de cinq ou sept mots, ne fait que continuer, sous les Song, celle des Tang, mais avec plus de liberté et de souplesse. Le style en est moins ferme, la prosodie moins rigide, la langue plus familière et plus flexible. Les formes prosodiques que la poésie classique utilisera jusqu'à nos jours se posent, tandis que la prose littéraire s'assouplit, que des théories d'esthétique artistique et littéraire s'élaborent.

C'est surtout dans le genre poétique du *ci* (*voir plus loin*) qui tire son origine des chansons des chanteuses professionnelles, autrement dit

des courtisanes, d'être le seul genre de la littérature chinoise où il soit principalement question d'amour, que brille la poésie des Song qui finira par se figer entre les mains des lettrés. Mais, dans l'ensemble, le *ci* va toujours rester empreint d'une certaine délicatesse un peu efféminée, qui est la marque des Song, pendant que la poésie régulière, ou *shi*, porte la marque des Tang et de son classicisme. Ces deux formes, le *shi* et le *ci*, sont celles sous lesquelles la poésie se perpétue depuis l'époque des Song jusqu'au XX^e siècle sans changement notable.

ci : mot qui signifie « parole, expression, texte », et qui s'applique à un genre particulier de poèmes adaptés aux mélodies musicales (« paroles » d'une pièce de chant ou le « texte » d'un opéra), où est introduite une prosodie toute nouvelle comme le sont par exemple, en français, celles du « rondeau » ou de la « ballade » (eux aussi issus de chansons populaires) dont les sujets se rapprochent plutôt de la *canzone* italienne ou du *lied* allemand, et où l'amour est toujours présent, contrairement à ce qui se passe habituellement en Chine où la femme n'a jamais fait l'objet d'un culte, de même que la dévotion affective ne joue aucun rôle en religion.

En ce qui concerne l'art architectural, cette époque développe et parachève les caractéristiques plus rudes et plus simples de l'architecture Tang. Les progrès de la charpente, la place plus importante donnée à la décoration, l'innovation que constitue la courbure des toits et la tendance à la verticalité marquent l'esthétique Song.

Le néo-confucianisme : C'est aussi une période de renaissance philosophique, qui née à partir du XI^e s sous les Yang où le bouddhisme perd ce qui lui reste de vitalité, se présente comme une réforme du confucianisme ou « néoconfucianisme » qui s'enrichit d'une métaphysique dont on ne veut plus reconnaître la provenance bouddhique ou taoïste qui a pourtant été incorporée. C'est ce qui va permettre un siècle plus tard de tirer une scolastique qui va jouer, dans l'histoire de la pensée chinoise, un rôle comparable à celui du thomisme en Europe.

Les études historiques : C'est de cette époque que datent les premiers recueils d'archéologie et les premiers traités d'histoire de l'art. Mais c'est surtout dans le domaine de l'histoire que le sens critique et l'érudition objective font sous les Song des progrès remarquables. Les œuvres personnelles se multiplient à côté des compilations officielles dans le genre des histoires dynastiques. Ainsi Ouyang Xiu (1007-1072), un des plus grands écrivains de l'époque, refait à titre privé, et sous son propre nom, l'histoire de la période antérieure aux Song ; le *Miroir général pour servir au gouvernement (Zi zhi tong jian)* de Sima Guang (1019-1086), conte l'histoire générale de la Chine en 294 volumes depuis l'époque des Principautés en guerre (403 av. J.-C.) jusqu'après la fin des Tang (959 apr. J.-C.), avec une clarté et une exactitude dont, à cette date, on n'a pas encore vu d'exemple non seulement en Chine, mais où que ce fût dans l'Ancien Monde, mais il reste difficile de dégager de cette poussière chronologique de choses classées par années, par mois et par jours -méthode historiographique chinoise restée fidèle à la forme archaïque des *Printemps et Automnes*- les lignes générales d'une véritable histoire.

La littérature vulgaire : Le développement de l'imprimerie, à partir du X^e siècle, transforme l'industrie du livre et suscite un commerce fort actif d'édition et de librairie. La littérature de fiction en reçoit une impulsion nouvelle, et nombreux sont les recueils de contes, imprimés à cette époque, qui nous sont parvenus. La langue n'est pas purement vulgaire, mais abonde en vulgarismes et les textes annoncent la « matière » de la grande littérature romanesque qui va se développer au cours des siècles suivants.

⁴³ Menacée par les nomades pillards de Mongolie et de Mandchourie, la dynastie des Song peu brillante au point de vue politique et incapable de résister aux invasions barbares qui l'oblige à se replier vers le Sud (Song méridionaux, 1127-1279). La Chine est à nouveau divisée entre la dynastie nationale des Song dans le bassin du Yang-tse, et les Kin, dynastie toungouse qui règne sur toute la partie septentrionale de la Chine jusqu'au Fleuve bleu et soumet à un tribut les souverains de la dynastie des Song qui occupent les provinces au Sud de ce fleuve et croient pouvoir former une alliance avec les Mongols pour chasser les Kin au moment de la montée en puissance de l'empire gengiskhanide. Mais les Mongols chassent aussi les Song (Hangzhou capitule devant eux) et deviennent à leurs tour, avec Koubilaï Khan (petit-fils de Gengis-Khan qui envahit la Chine en 1267 et crée la dynastie des Yuan), les nouveaux maîtres de l'Empire Céleste en renversant la dynastie des Song présente depuis 319 ans.

⁴⁴ Les lettrés se détournent des disciplines littéraires traditionnelles qui ne paient plus leur homme : l'époque mongole ne produit donc rien de remarquable ou de neuf dans le domaine de la haute littérature bien qu'apparaisse une forme poétique nouvelle, issue comme le *ci* des chansons des courtisanes et liée aux chansons du théâtre : le *qu* ou *sanqu*, tandis que cette époque mongole est aussi celle du véritable roman chinois en pure langue parlée dont la « matière » est souvent la même que celle du théâtre historique et religieux. C'est par là que se développe la littérature chinoise.

De l'époque mongole datent en effet les premiers textes ayant un caractère proprement théâtral. L'apparition du théâtre s'insère dans le grand mouvement, purement chinois, de littérature vulgaire déclenché sous les Tang mais résulte de traditions diverses : la structure littéraire du texte remonte au bouddhisme des Tang et, à travers lui, à l'Inde. Ce théâtre se dégage des récitations des conteurs publics, des divertissements d'histriens ou de bouffons, de la danse, de la mimique et de la musique, et met en scène plusieurs acteurs qui dialoguent entre eux et dans la bouche de chacun desquels l'action s'expose à la première personne. Toute l'innovation du théâtre de l'époque mongole consiste à l'introduction d'une pluralité de personnages en les faisant chanter et parler à la première personne, innovation capitale et les textes fixent le type formel de la littérature dramatique des siècles ultérieurs. C'est un mélange de poèmes chantés, de caractère surtout lyrique, et de prose déclamée, le tout accompagné de musique instrumentale et d'intermèdes chorégraphiques.

⁴⁵ Le shogun est mentionné à côté de l'empereur : commandant en chef des armées au départ, sa fonction qui s'apparente ensuite à une sorte de maire du palais, devient permanente et héréditaire au XI^e siècle, tandis que l'empereur relégué dans son palais de Kyoto, est réduit à des fonctions rituelles et d'apparat. La paysannerie est soumise à corvée, à taxe foncière, à tribut sur produits, avec redevances en riz. Les Daïmio⁷⁷, gouverneurs de provinces issus de la classe militaire, règnent sur le Japon sous les ordres du shogun ; titulaires de grands fiefs, ils jouissent d'une indépendance de fait, ont leurs armées, battent monnaie ... Les samouraï au code d'honneur spécifique et voués au métier des armes, sont en bas de l'échelle féodale, et sont portés au brigandage, tandis que la masse de la population est exploitée. Se forme une classe de commerçants transporteurs et de banquiers exerçant leur activité à l'échelle nationale (Panorama de l'histoire mondiale ; cf. bibliographie)

⁴⁶ Le site de Tula est étonnant de beauté d'autant plus qu'il est assez rare de trouver des représentation humaines telles que les Atlantes de Tula, quatre géants de pierre de plus de 4 mètres de haut alignés côte-à-côte et installés sur la terrasse d'une pyramide basse à quatre degrés, un « *Teocalli* », auquel on accède par un escalier monumental. Bien que la fonction principale de ces Atlantes semble apparemment purement architecturale (peut-être les piliers supportant les superstructures d'un temple immense entouré d'une ville dont il ne reste plus rien), ils sont probablement les guerriers mythiques -ou lieu de fixation de leur volonté- de la Cité-Mère d'*Aztlán* (dont on a pu croire un temps qu'elle faisait référence à la fameuse *Atlantide*). Ces statues monumentales et emblématiques de la culture toltèque à la rigidité manifeste des corps qui permet cependant d'apprécier le vêtement et l'iconographie des anciens guerriers toltèques. Chaussés de *maxtlatl*, sandales ornées de serpents et oreillettes rectangulaires, coiffés de la coiffe cylindrique, protégés du pectoral en forme de papillon stylisé, du *tezcacuitlapilli* ou disque dorsal orné de serpents de feu, ils portent un ensemble d'armes telles que le lanceur de flèches, une arme en bois courbée, des fléchettes et un couteau-lance, et sont -anciennement- décorés de divers pigments de couleurs vives et notamment du rouge.

Quetzalcoatl (ou *Kukulcan* en langue maya yucatèque et *Gukumatz* en langue k'iche'), gouverne au début Tula (Tollan en nahuatl) et est exilé par son opposé Tezcatlipoca. Quetzalcoatl peut-être parti volontairement -sur un radeau de serpents- va fonder une nouvelle cité ailleurs en Méso-Amérique, ce qui explique les revendications communes à diverses civilisations d'une ascendance toltèque et d'une dynastie fondée par Quetzalcoatl comme chez les Aztèques, les peuples Quichés et les Mayas d'Itza. C'est ainsi que l'ère des Toltèques serait la « quatrième des cinq soleils » ou âges mythiques, celui qui précède immédiatement le « cinquième soleil » du peuple aztèque, présidé par Quetzalcoatl, les Aztèques décrivant la culture toltèque émanant de Tula comme représentant la quintessence de la civilisation, en donnant notamment la liste de ses dirigeants et en énumérant leurs exploits.

Ce Dieu Quetzalcoatl semble avoir vraiment existé en la personne du fils divinisé de Mixcoatl qui, devenu le maître spirituel des Toltèques, reprend le nom de ce dieu déjà vénéré depuis des siècles et qui par sa propre histoire, funeste d'ailleurs, fait renaître la légende du « *Serpent à Plume* ». Renversé par ses ennemis qui adorent des dieux sanguinaires, il doit s'exiler et se retrouve finalement dans le Yucatán où il est accueilli puis vénéré par les Mayas ... Il serait comme une sorte de Bouddha ou de Jésus Christ qui focalise sur lui le respect et les craintes de ses contemporains. Ayant eu selon le mythe plusieurs vies et ayant déjà détruit quatre fois ce monde, il en annonce alors un cinquième proche (La comète de 1519 annonce-t-elle son retour ?). C'est en son honneur que les Toltèques systématisent le sacrifice humain et lui offrent le sang humain comme breuvage, car il régénère la nature, règle le cycle des saisons et permet la vie de la communauté.

⁴⁷ Venus du Nord, les Mexicas ou Aztèques, peuple du désert eux aussi, un des sept groupes nommés autrefois « Azteca », en mémoire d'*Aztlan* (mais qui changent de nom après des années de migration). N'étant pas originaires de la vallée de Mexico, ils sont d'abord considérés comme frustes et non initiés aux voies de la civilisation toltèque bien qu'ils s'en considèrent les héritiers. Pour eux, les arts, la sculpture, l'architecture, la gravure, le travail des mosaïques de plumes et le calendrier, proviennent des anciens habitants de Tula, les Toltèques.

Les mythes : Selon le mythe, Huitzilopochtli (cf. plus loin : religion) a guidé les voyageurs pour fonder une ville sur le site de Mexico-Tenochtitlan où ils devaient voir un aigle dévorant un serpent perché sur un cactus portant des fruits. Ce cactus serait celui qu'Huitzilopochtli a fait pousser sur le cœur de son neveu Copil qu'il a jeté dans le lac pour l'honorer (armoiries du Mexique).

Selon les croyances en vigueur au Mexique à l'époque aztèque du XIV^e siècle, il existe un mythe cosmologique rapportant que les dieux ont successivement créé quatre mondes ou « soleils » : Le premier monde, formé sous un Soleil d'escarboucles rouges (ou rubis) disparut dans des cascades torrentielles, les êtres humains qui survécurent devenant des poissons. Le deuxième monde, constitué sous un Soleil de feu, fut détruit par des jets de flammes, les hommes changés en divers animaux. Le troisième monde, né sous un Soleil noir, fut englouti à la suite d'un tremblement de terre, les hommes dévorés par les bêtes sauvages. Le quatrième monde, apparu sous le Soleil de l'air, les hommes transformés en ouistitis. Enfin, un cinquième monde fut créé par Quetzalcoatl et Xolotl qui connut le Déluge universel : seuls un homme et une femme parvinrent à gagner le sommet de la montagne et évitèrent l'extermination ; ils repeuplèrent la terre telle que devait la connaître et la travailler le peuple aztèque.

La médecine : Les guérisseurs (*tizitl* ou *ticitl*) sont spécialisés : certains apprennent à reconnaître et classer les plantes médicinales ; les autres élaborent des traitements qui sont vendus dans les *tlapalli* (plus d'une centaine de préparations sont connues, du déodorant à la pâte dentifrice, etc). Certains guérisseurs sont capables d'opérer, de soigner les maladies de peau, les maux digestifs, de poser des emplâtres et de réaliser des saignées. Plus généralement, nahuas, ils savent également soigner la syphilis avec un traitement à base de salsepareille qui est considéré par certains historiens comme l'apport principal de la médecine aztèque au reste du monde. Ils ont également une connaissance de l'anatomie et des pathologies cardiaques que la médecine occidentale n'atteint qu'au XIX^e siècle, sachant notamment distinguer différentes douleurs de poitrine, et utiliser la fleur du *Magnolia mexicana* pour soigner les insuffisances cardiaques. Les spécialistes du traitement des fractures (dont les pratiques sont perpétuées par de nombreux *hueseros* mexicains actuels), inventent la technique d'enclouage médullaire près de quatre siècles avant les médecines du reste du monde, soignant les fractures compliquées par la pseudarthrose en insérant dans l'os fracturé une pointe de bois résineux.

Pour traiter la rétention urinaire, ils utilisent non seulement des préparations phytothérapeutiques efficaces, mais aussi, pour les cas les plus aigus, des sondes souples, réalisées à base de produits végétaux (gaine foliaire de palmier, entourée de coton trempé dans du miel et de la racine de *Mentzelia hispida* pour la rendre plus flexible et douce) et beaucoup moins traumatisantes que les tubes métalliques utilisés par la médecine occidentale de l'époque.

Jeu de balles : Comme toutes les autres cultures méso-américaines, les Aztèques jouent une variante de jeu de balle dont les règles sont complexes, appelé *tlachtli* ou *ullamaliztli* en nahuatl, réservé aux classes supérieures de la société aztèque. Deux équipes s'affrontent sur un terrain en forme de H. Son but semble de faire passer une grosse balle de caoutchouc dur, appelé *ulli* (d'où est dérivé le mot espagnol désignant le caoutchouc, *Hule*), dans un des deux anneaux verticaux fixés à deux murs l'un en face de l'autre à environ trois mètres de haut. Le jeu qui a d'évidentes connotations religieuses et donne aussi lieu à des paris considérables, est assez violent, car, bien que les joueurs soient munis d'un équipement de protection, il n'est pas rare qu'un participant décède d'un coup reçu dans l'estomac.

Religion : Synthèse de la religion astrale des nomades chichimèques et de la religion agraire des peuples sédentaires du Mexique central, le panthéon aztèque comporte à côté du serpent à plumes Quetzalcoatl (dieu de la civilisation, d'origine toltèque), son ennemi Tezcatlipoca (dieu de la mort), les deux tenant une place très importante aux côtés de Huitzilopochtli, le dieu tribal originaire des Mexicas, personnification du soleil et de la guerre. S'ajoutent le « vieux dieu » du feu, Huehueteotl parfois appelé « Seigneur otomi » (emprunt aux Otomis), le dieu agraire de la pluie Tlaloc (que l'on retrouve sous différents noms au sommet du panthéon de toutes les civilisations mésoaméricaines) et un grand nombre de divinités étrangères, pour tous les phénomènes naturels, ainsi que pour la vie quotidienne (il existe par exemple 400 -l'infini- dieux pour le pulque, sève fermentée de l'agave). Quetzalcoatl et son ennemi Tezcatlipoca (dieu de la mort), Tlaloc, le dieu de la pluie et le dieu de l'agriculture ont leurs temples sur la pyramide principale du Templo Mayor de la capitale et leurs prêtres sont au faite de la hiérarchie sacerdotale.

A Mexico-Tenochtitlan on trouve les centres religieux tels que l'acropole la plus importante, l'enceinte du Templo Mayor. Elle est située au centre géographique de la ville, là où se croisent les trois routes principales qui relient la ville à la terre et est entourée d'une muraille appelée le mur des serpents. À l'intérieur se trouvent plusieurs pyramides surmontées de temples pour des dieux différents. Le temple le plus important et le plus haut est le Templo Mayor composé d'une pyramide à degrés surmontée de deux temples : de Tlaloc, dieu de la pluie, à gauche, surmonté d'une crête bleue, et de Huitzilopochtli, à droite, surmonté d'une crête rouge incrustée de crânes. À droite du Templo Mayor se trouve le temple de Chicomocoatl, et à gauche, celui de Tezcatlipoca. En face du temple Mayor, il y a le temple de Quetzalcoatl. Puis, à droite et à gauche du temple de Quetzalcoatl se trouvent quatre temples pour les dieux des peuples conquis.

La religion et les superstitions imprègnent tous les aspects de la vie quotidienne des Aztèques. Dans les quatre jours qui suivent sa naissance, l'enfant reçoit son nom par un prêtre. Il subit un lavage rituel et la cérémonie s'achève par un banquet. Une sage-femme s'occupe de la femme enceinte et veille à ce que certains tabous soient respectés comme celui de ne pas regarder d'objet rouge.

La cérémonie du mariage, organisée chez l'homme, donne lieu à des rites comme le partage d'un plat commun par les époux. Après quatre jours de prières, le mariage peut être consommé sexuellement. La polygamie est une pratique courante, surtout parmi les classes sociales élevées. Certains seigneurs, ainsi que l'empereur, ont une épouse principale et plusieurs épouses secondaires. Le divorce est autorisé et le remariage possible.

À l'approche de la mort, le vieillard peut confesser ses fautes à un prêtre et doit faire pénitence (scarifications, jeûne, offrandes aux dieux). La plupart des morts sont incinérés : les femmes mortes en couches, les noyés et les foudroyés sont enterrés. Au cours de la crémation, on brûle de la nourriture ou un chien, car Xolotl, dieu à tête de chien a triomphé des enfers. L'esprit du chien est censé guider l'âme du défunt. La famille du défunt doit encore brûler des offrandes 80 jours après le décès. Le corps de l'empereur est incinéré avec un masque de pierre ou de turquoise ; ses cendres sont placées dans une jarre avec morceau de jade, symbole de vie. Puis, la jarre est entreposée dans le temple de Huitzilopochtli.

Selon les croyances aztèques, les guerriers morts au combat ou sacrifiés se rendent au ciel oriental près du Soleil puis reviennent sous forme d'un papillon ou d'un colibri au bout de quatre ans. Mais les gens du commun n'échappent pas au *Mictlan* et disparaissent après un voyage difficile de quatre ans. Les noyés vont au *tlalocan*, « paradis » du dieu de la pluie Tlaloc.

Les méthodes sacrificielles sont variées — pendaison, crémation, noyade — et dépendent du dieu et du rituel (le sang et le crâne sont aussi des éléments importants de l'offrande), mais la forme la plus fréquente est la cardiectomie (extraction du cœur) et se pratique sur une victime encore vivante, à l'aide d'un couteau d'obsidienne ou de silex, le cœur du sacrifié étant ensuite brandi ou lancé vers un symbole du dieu auquel est dédié le sacrifice.

Hernán Cortés a estimé à 3-4000 personnes sacrifiées par an. Ainsi en 1487, pour célébrer la rénovation du Templo Mayor de Mexico-Tenochtitlan par Ahuizotl, des milliers de captifs sont sacrifiés en quatre jours (nombre le plus important évoqué dans les chroniques : codex *Durán*, codex *Telleriano-Remensis*), les principales victimes des sacrifices humains étant les prisonniers de guerre et les esclaves. On sacrifie également des condamnés, et certains rituels exigent le sacrifice de nobles, de femmes vierges, d'enfants ou encore de « personnes marquées », c'est-à-dire présentant une particularité physique, comme les nains et les bossus. Certains Aztèques se portent aussi volontaires pour être sacrifiés, afin d'être ainsi divinisés, car ils croient que leur destin après la mort dépend non pas de leurs actions sur terre mais de la façon dont ils meurent, les deux morts qu'ils considèrent les plus glorieuses sont la mort au combat et le sacrifice. Cette croyance est largement répandue en Mésoamérique : cela permet d'expliquer que les ennemis capturés ne résistent pas quand ils sont sacrifiés, trouvant dans le sacrifice un moyen digne d'échapper à une vie d'esclave (ils sont probablement, au moins parfois, drogués).

⁴⁸ « ... à Tiahuanaco, devant les pierres et les statues éparses sur des kilomètres, devant cette Porte du Soleil ciselée comme un bracelet maure ... les ruines mégalithiques du Pérou et de Bolivie, datant de plusieurs siècles, voire de plusieurs millénaires, avant la naissance de l'empire inca ... blocs de pierre monumentaux taillés selon une série d'angles (une pierre cyclopéenne de Sacsahuaman présente trente-deux angles différents lui permettant de s'agencer avec d'autres pierres sans laisser d'espace libre entre elles, non seulement vers l'extérieur mais encore vers l'intérieur). La technique et l'habileté nécessaires à de telles constructions sont parfaitement anachroniques ; ainsi il nous serait quasiment impossible de réaliser une telle prouesse de nos jours, en dépit de notre expertise. Que des bâtisseurs préhistoriques aient réalisés de tels prodiges il y a plusieurs milliers d'années paraîtrait insensé si ces constructions ne se dressaient toujours dans les Andes, preuves visibles de leur maîtrise. Poznansky a estimé à 10 000 – 12 000 ans l'âge des ruines de Tiahuanaco, une époque où les Andes ne s'étaient peut-être pas encore élevées à leur hauteur actuelle (source : *L'Atlantide retrouvée* de Charles Berlitz).

⁴⁹ Selon la légende les Incas descendent de Manga Capac né de Viracocha le dieu créateur et de Inti, le dieu du soleil le faisant naître près de Cuzco (légende de Pacaritambo) au sortir du lac de Titicaca avec sa sœur-épouse Mama Ocllo, envoyés par Viracocha pour apporter la civilisation aux hommes après le grand déluge qui a tout dévasté (cf. Aztèques). Ils voyagèrent alors jusqu'à ce que le bâton magique en or de Manco s'enfonce totalement dans la terre pour leur désigner le lieu où s'établir : la terre de ce lieu serait suffisamment riche pour les accueillir. C'est là qu'ils fondèrent la première ville inca qui deviendra Cuzco, c'est-à-dire le « nombril » en quechua. Manco Capac enseigna alors aux hommes l'agriculture et l'artisanat, et Mama Ocllo enseigna aux femmes l'art du tissage.

Le rapprochement est souvent évoqué avec la civilisation méconnue de Tiahuanaco (en Bolivie). D'autres sources évoquent une origine amazonienne. La présence des incas en Amazonie est attestée par la découverte de la cité agricole inca de Mameria.

Alors que l'empire inca est très structuré et bureaucratisé, il n'y a apparemment pas d'écriture, tout au moins sous la forme de glyphes comme chez les Mayas et dans la plupart des civilisations mésoaméricaines précolombiennes.

En revanche, existe un système de *quipus*. Le *quipu* est un message codé qui se présente sous la forme d'un écheveau de cordelettes nouées, rassemblées sur un seul cordon porteur horizontal; ces cordelettes présentent des nœuds de différentes sortes et diverses positions sur des fils de laine, coton ou autre matériau et de différentes couleurs, le tout selon un code précis et complexe, nécessitant à l'époque un long apprentissage, qui est seulement en partie déchiffré aujourd'hui.

Les quipus relèvent donc d'abord d'une interprétation numérique (en base 10, comme on l'a vu). Ces quipus servent aux statistiques de l'État : recensement très précis (nombre d'habitants par âge et par sexe), nombre d'animaux, état des stocks, tributs payés et dus des différents peuples, enregistrement de l'ensemble des entrées et sorties de marchandises des entrepôts de l'État, etc. Seuls les administrateurs connaissent la clé des quipus (les quipucamayocs) dont la maîtrise nécessite plusieurs années d'étude, un peu comme chez les scribes de l'Égypte antique. Mais les quipus revêtent aussi probablement un sens narratif et qualitatif, voire langagier, qui les rapprochent des fonctions actuelles de l'écriture (peut-être comme une sorte de système idéographique singulier, puisque n'utilisant pas de signes écrits ou gravés. Il semblerait donc que les quipus, au-delà de leur valeur comptable, aient des rôles divers : chronique historique et calendaire, recueil juridique de textes réglementaires et de lois, récits plus ou moins légendaires ... Les quipus trouvés dans les tombes précolombiennes semblent avoir de surcroît une valeur magique associée aux rituels funéraires incas.

Religion : Une longue histoire d'échanges et d'influence permet aux populations andines une certaine unité religieuse. Certaines divinités sont ainsi communes à différents peuples, mais portent des noms différents. Les Incas imposent le culte du Soleil, comme culte officiel dans l'empire, mais l'idole solaire côtoie la myriade de divinités adorées dans l'empire. Le plus important d'entre eux est *Viracocha*, un dieu agricole responsable notamment de l'aménagement du sol – les techniques d'irrigation revêtant une importance particulière pour les peuples andins. Après *Viracocha*, les Incas révèrent également *l'Éclair*, *Inti Illapa* le dieu du ciel, du tonnerre et de la foudre. Il ne s'agit donc pas d'un culte monothéiste mais plutôt d'un animisme d'État qu'accompagnent des croyances animistes préexistantes. Ainsi la plupart des peuples de l'Empire, ainsi que les Incas eux-mêmes, accordent une grande importance à des fétiches (*huacas*).

Pour instituer le culte, les Incas bâtissent des temples dédiés principalement au soleil. Le plus célèbre de tous est le Coricancha (*enclos d'or*), le temple du Soleil de Cuzco. D'abord dédié au soleil, il sert aussi de lieu de culte à d'autres entités divines comme Mama Quilla, la Lune, et Illapa, divinité de la foudre, de l'éclair et du tonnerre. Véritable saint des saints de l'Empire, ce temple (qui n'a pas subsisté aux ravages de la conquête) est construit avec des pierres de taille s'ajustant parfaitement, sans ciment. Sa circonférence fait plus de 365 mètres. À l'intérieur du temple trône, entre autres trésors, un disque d'or représentant le Soleil ainsi qu'une représentation du panthéon. Il s'y trouve

également un jardin sacré où tous les éléments de la nature sont représentés sous la forme de statuettes entièrement en or, métal symbolique du soleil.

Les prêtres vivent dans tous les temples et autres sanctuaires religieux importants. Ils remplissent les fonctions de devins, sorciers, et médecins. Le titre de prêtre en chef à Cuzco est *Villac Umu*. Marié, il est souvent un proche parent de l'Inca et son autorité est en concurrence avec ce dernier. Les « femmes choisies », appelées *aclla* (« vestales » ou pour les Espagnols « vierges du Soleil »), forment une institution à part entière. Choies dès leur plus jeune âge, elles suivent une éducation particulière. Elles peuvent ensuite être choisies par le *Sapa Inca* comme concubines, ou données à de hauts fonctionnaires, ou même sacrifiées.

La divination tient une place prépondérante : la divination est utilisée aussi bien pour prédire le déroulement des batailles que pour punir un crime. Il existe plusieurs méthodes : on peut observer des araignées se déplacer ou analyser la disposition que les feuilles de coca prennent sur une assiette plate. Des prophéties peuvent être faites à partir de l'étude des entrailles d'animaux sacrifiés, et notamment les poumons de lamas.

Les sacrifices et offrandes sont quotidiens, dédiés aux dieux ou aux *huacas* pour accroître leur pouvoir surnaturel propice aux bienfaits de l'humanité », ou pour assurer des récoltes abondantes. L'animal le plus utilisé est un lama. Les sacrifices humains sont relativement rares et appartiennent à la bonne société cuzquéenne ou à la noblesse des provinces conquises (à la différence des civilisations mésoaméricaines comme chez les Mayas et les Aztèques où les sacrifiés sont le plus souvent des esclaves ou des prisonniers de guerre), et ne se font que lors de périodes de grands changements ou de grands troubles, comme lors de l'avènement d'un nouvel Inca, ou lorsque l'Inca est malade, par exemple, et encore s'il meure, ou encore lors de catastrophes naturelles (tremblement de terre, éruption volcanique...), risques de calamités (famine, épidémie, guerre) ou éclipses de lune, de soleil. L'objectif est alors d'apaiser le ou les dieux irrités, dans une démarche rituelle d'expiation, ou dans une logique substitutive (une jeune victime est offerte pour régénérer les forces du *Sapa Inca* malade). Le sacrifice est un système très bien rodé pour, à travers la religion et la peur, exercer une politique de domination, car le sacrifié devenu un dieu, surveille la communauté ou la région. Pendant le voyage, et en attendant le sacrifice, les futures victimes sont très bien traitées, comme des dieux vivants. Avant la mise à mort, durant une période plus ou moins longue, le sacrifié boit de la *chicha* (un alcool de maïs parfois très fort) pour atténuer la perception de ses sens et dans de nombreux cas, il est ensuite enterré vivant.

Au décès de l'Inca, pour l'escorter dans son voyage dans l'autre monde, deux de ses femmes, un serviteur et un guerrier sont sacrifiés le jour de sa mort. Prétendument volontaires, ils sont choisis dès leur plus jeune âge et enterrés vivants. Le corps de l'Inca, embaumé, est placé face au temple du soleil à Cuzco. Les obsèques durent une année, pendant laquelle la population revêt les insignes de l'Inca et chante ses louanges, de façon continue le premier mois, puis tous les quinze jours, à chaque pleine et nouvelle lune.

- 50
- 1- dans les domaines techniques (attelages, transports, outillage agricole, aménagement des cours d'eau, gouvernail d'étambot au XIII^e s, poudre à canon et boussole au XIV^e, cartographie ou portulans de la Méditerranée, astrolabe, quadrants pour mesurer la latitude, navire caravelle apparue en 1430 au Portugal et sa double voile pour remonter le vent, armes à feu, canon, artillerie qui contribue à l'émiettement féodal, papier d'invention chinoise du IInd siècle gardé secret jusqu'au VIII^e siècle qui remplace le parchemin, l'imprimerie née en Corée en 1403, réinventée par Gutenberg en 1440 et le livre ; draps et linge de corps ;
 - 2- dans la diffusion des connaissances (redécouverte des anciens et découverte de la littérature profane, universités du XIII^e s par groupements de maîtres de statut ecclésiastique avec enseignement scolastique, auteurs latins chrétiens, redécouverte des anciens auteurs grecs à partir des traductions arabes en Espagne ; Saint Thomas d'Aquin, 1225-1274, qui fait la synthèse entre Aristote et le dogme chrétien ; littérature vulgaire, chanson de geste qui rapporte les hauts-faits des grands personnages : Chanson de Roland XI^e, et fabliaux ; Dante Alighieri en Italie, 1265-1321, qui réalise la Divine Comédie, matrice de l'italien moderne) ;
 - 3- dans le domaine de l'art de l'architecture médiévale religieuse (surtout avec cathédrales au plan en croix, de style roman dès le XI^e, avec voûte en bois puis en pierre en plein cintre, puis de style gothique ou ogival au XII^e, avec voûte avec arceaux croisés appuyés sur piliers, larges ouvertures et vitraux, et de style gothique flamboyant au XV^e), de la sculpture et peinture du *quattrocento* italien -où se perfectionnent le réalisme, les proportions, le relief, la perspective) ;
 - 4- dans le domaine des échanges et du commerce (relations Orient-Occident stimulées par les Croisades, commerce détenu le plus souvent par les Arabes et les Turcs qui transportent les épices d'Inde, d'Indonésie, le sucre, les tissus, et la soie qui circulent ensuite entre la Flandre et l'Italie et stimulent l'impulsion de l'artisanat, surtout textile, en passant par la Champagne et la Brie au XIII^e, puis par les ports de l'Allemagne du Nord, où les villes libres fondent la Hanse qui contrôle le commerce dans la mer du Nord et la Baltique, avec Venise, Pise, Gênes, Florence où les Médicis s'emparent du pouvoir au XV^e s et possèdent l'argent et les techniques bancaires, tandis que les voies de la navigation commerciale par l'Atlantique se libèrent de la domination arabe méditerranéenne. Les deux derniers siècles du Moyen Âge voient ainsi les marins génois et vénitiens, comme les négociants florentins, dominer les échanges en Méditerranée entre Orient et Occident, bien qu'aux XIV^e et XV^e s, l'Europe commence à perdre la maîtrise de la Méditerranée orientale à cause des Ottomans, pendant que les Portugais et les Espagnols développent la navigation en Atlantique qui prend le monopole sur la Méditerranée et permet aux Européens de parvenir à la source des épices et de préparer la voie des grandes découvertes.